Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT :
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année 2-703 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 8 juin 1927 No. 13

Méditation Nationale

Ce matin dans l'air en fête, au milieu du renouveau printanier, les cloches à toutes volées chantaient le retour de la Pentecôte.

Le Cénacle témoin de la dernière Cène; les apôtres en prière autour de la Mère du Christ qui les console, les rassure, leur met du courage au coeur, les pousse à la conquête des âmes; puis un grand coup de vent qui secoue sans doute la maison, mais encore plus les disciples timides, tremblant toujours des frayeurs de la Passion, comme écrasés sous le poids du témoignage qu'ils doivent porter au monde; enfin des langues de feu qui se détachent dans l'air et viennent baiser au front chacun des douze; douze âmes qui s'ouvrent à la lumière, douze coeurs qui se fondent d'amour dans un serment inviolable, douze volontés qui se tendent de tout leur ressort vers une tâche à laquelle un Dieu a épuisé sa vie; l'évangile est prêché aux pauvres, la croix s'avance bénissante et glorieuse sur toutes les routes de la misère humaine et les confins de la terre entendent bientôt la voix des apôtres que la persécution n'a pu étouffer, que le cri des bêtes fauves n'a pu couvrir....

Que de fois ce tableau en raccourci de l'évangélisation du monde a passé en un éclair sur l'écran de nos âmes recueillies. Il revient naturellement à l'esprit en ce matin de Pentecôte, et toujours il fait naître la même question: "Comment se fait-il que des hommes ignorants, lâches et sans influence la veille, se trouvent dès ce moment plus savants que les érudits, plus courageux que les héros, plus écoutés que les rois?" C'est que l'Esprit Saint est entré en eux. Un Esprit qui les dépasse infiniment a mis sa lumière dans leur intelligence, sa chaleur dans leur poitrine, sa constance dans leur volonté. Ils se sont laissé pénétrer par Lui; c'est Lui qui vit en eux et agit par eux: Il parle par leur bouche et bénit par leurs mains. Le grand-mérite des apôtres en tout cela est d'avoir voulu cette transformation, de l'avoir cherchée et désirée: Dieu a fait le reste.

UNE PENTECOTE RELIGIEUSE.

Ce qui fut vrai des apôtres l'est aussi de chacun de nous. Notre vie chrétienne est en raison directe de la compénétration de notre vie par l'Esprit-Saint. Les âmes sont grandes de l'esprit qui les anime: il en est l'inspirateur et la mesure.

Que de choses ainsi seraient vite changées dans l'Ouest, si seulement l'Esprit de Jésus-Christ animait chacun des 45,000 Franco-canadiens de la Saskatchewan! Nos paroisses et nos oeuvres seraient vraiment la lumière de la province; elles montreraient Dieu à tant d'âmes qui ne le connaissent pas. Notre Seigneur s'est plu à comparer ses disciples à un ferment qu'il était venu jeter parmi la masse des peuples. Si nous, particule infime de ce ferment, mais particule bien vivante, nous savions travailler la masse autour de nous par nos vertus, notre honnêteté, notre esprit de justice, notre charité mutuelle, notre conduite essentiellement chrétienne, quels progrès étonnants nous ferions accomplir au rayonnement de la Vérité éternelle, et à la diffusion de la religion divine. Faisons de nos villages et de nos campagnes des foyers de vitalité catholique, d'où soient bannies l'impudeur, l'ivrognerie et toute malhonnêteté. Que l'on dise de nous: voyez comme ils s'aiment; que l'on cite nos fils comme des modèles de gentilshommes chrétiens, distingués et intègres; que l'on parle de nos filles avec le respect qu'inpirent l'innocence, la candeur d'âme, la beauté unie à la vertu.

PENTECOTE NATIONALE.

Quand donc aussi y aura-t-il chez nous une Pentecôte nationale, comme il y eut jadis une Pentecôte apostolique? Ce n'est pas le nombre qui nous manque, c'est l'esprit. Les apôtres n'étaient que douze en face de l'univers; mais ils se sont laissé guider, posséder par quelque chose de plus grand qu'eux; ils l'ont suivi, ils lui ont été fidèles jusque dans les moindres détails de leurs occupations journalières, et parce que ce quelque chose était divin, ils ont opéré des oeuvres divines.

Sur un champ beaucoup plus restreint sans doute, et dans un ordre de choses bien inférieur, notre petit peuple accomplirait des merveilles pour sa foi et pour sa race, si l'esprit des aïeux parlait toujours par sa bouche et agissait toujours par ses actes. Nous sommes ignorés comme catholiques et comme Français, parce que nous ne parlons pas et n'agissons pas en catholiques et en français. Nous négligeons de nous faire connaître comme tels et nous sommes étonnés ensuite que les autres nous traitent comme des renégats à notre foi et des traîtres à notre race. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'on nous présente nos libertés religieuses et nos droits nationaux sur un plateau d'argent lorsque nous avons l'air d'y tenir si peu.

C'est l'esprit, la mentalité ou si l'on veut la fierté nationale qui nous manque dans le détail de la vie. Aussi longtemps que tous nos actes ne seront pas le prolongement de convictions nationales solides et sincères, nous crierons en vain à l'injustice, à la persécution, et le bruit de nos St-Jean-Baptiste sonnera creux.

QUELQUES EXEMPLES.

Il ne se passe pas de semaine que nous ne recevions de quelque coin de la province des lettres de ce genre: "Un marchand canadien-français, demeurant dans un centre français ou mixte, n'a pas un mot de français dans son enseigne, ne se sert pas de la langue française pour sa tenue de livres, n'annonce jamais dans notre journal français, rédige toutes ses réclames en anglais; cependant il veut que tous les Franco-canadiens du district l'encouragent, achètent chez lui même les articles qu'il vend plus cher qu'ailleurs. Quelle conduite faut-il tenir à l'égard de tels hommes d'affaires?"—Quelle conduite? La conduite que vous tenez à l'égard de ceux qui ne sont ni de votre foi, ni de votre race. Si, en définitive, votre argent doit servir à mousser la langue anglaise, les affaires anglaises, à accroître l'influence anglaise, à faire vivre des commis protestants et des imprimeries protestantes, autant qu'il passe directement dans des mains protestantes. C'est la lutte à armes égales entre des compétiteurs auxquels rien ne vous lie, si ce n'est l'excellence du service que l'on vous donne pour votre argent.

Un autre nous écrit: "Je viens d'avoir maille à partir avec l'un de nos professionnels qui se plaignait de ce que la clientèle française faisait anti-chambre ailleurs que chez lui. Je lui ai dit en substance que son nom français était sans aucun doute une excellente chose pour nous attirer mais que cela ne suffisait pas. A voir rien que de l'anglais sur son enseigne, nous avons commencé par croire qu'il ne tenait pas à nous; à ne lire que de l'anglais sur ses en-têtes de comptes nous en avons conclu qu'il avait honte de notre langue; à ne jamais trouver son annonce dans notre journal français de la Saskatchewan, nous nous sommes dit que la clientèle anglaise lui suffisait; à ne jamais le rencontrer dans nos réunions nationales, dans nos Congrès, à ne pas le compter lui professionnel franco-canadien parmi les chefs qui mènent chez nous le bon combat, nous avons fini par penser qu'il n'était qu'un vire-capot et une âme servile égarée sous une peau française. Nous reconnaissons nos amis à leurs actes. Si le nom français de nos professionnels et de nos hommes d'affaires ne doit jouer auprès des piastres franco-canadiennes que le rôle du papier collant auprès des mouches des environs, nous pouvons tout aussi bien aller nous faire coller ailleurs. Ai-je bien agi dans la circonstance ?"

Nous posons la question à nos lecteurs. A eux de répondre.

Ces réflexions semblent nous avoir entrainés bien loin de la grande fête de la Pentecôte, cependant il n'en est rien puisque dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'une action énergique et persévérante accomplie sous la poussée d'une conviction que rien n'ébranle, et sous la pression d'un devoir sacré imposé par une force qui nous dépasse.

U. Langlois, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A.C.F.C.

LE CONCOURS DE FRANCAIS

C'est donc dans trois jours, c'est-à-dire samedi, le 11 courant, que nos 1800 écoliers franco-canadiens se présenteront aux examens de français organisés par notre Association.

A tous nous souhaitons succès et persévérance dans l'étude de leur langue maternelle — la langue française — la plus harmonieuse, la plus douce et la plus expressive qui soit au monde. Soyez assurés chers petits amis, que l'Exécutif n'épargne aucune peine ou démarche pour vous récompenser le mieux possible des sacrifices que vous faites si généreusement.

Grâce au zèle, au dévouement et au goût artistique de l'une de nos institutrices, Mlle Rose Loiselle de Vonda, l'Exécutif a décidé de faire lithographier le très joli modèle de diplôme que cette institutrice a dessiné sur notre demande. Tout élève qui réunira un minimum de 50 pour cent des point à l'examen de son grade en recevra un exemplaire. En plus des diplômes nous avons plusieurs médailles, des pièces en or et un grand nombre de très jolis livres. C'est dire que cette année la générosité de nos bienfaiteurs est en proportion de l'augmentation du nombre des concurrents.

Jusqu'à la dernière minute nous avons été occupés à l'expédition de la papeterie aux écoles qui étaient en retard. Nous en avons même envoyé à MM. les curés de certaines paroisses pour quelques écoles qui n'avaient pas donné signe de vie. Nous espérons qu'elle ne résisteront pas à cette dernière invitation qui leur parviendra par leur chef spirituel.

Nous avons la plus grande confiance dans les personnes chargées de la surveillance des examens et nous espérons que tout se passera avec honnêteté et sans fraude, quelque légère qu'elle soit.

C'est dû à la coopération de tous si nous avons pu cette année augmenter le nombre des concurrents de 40 pour cent, c'est encore sur la coopération des Surveillants que nous comptons pour hâter le retour des papiers d'examens de façon à ce que ceux-ci soient entre les mains des correcteurs le plus tôt possible. Si vous voulez faire cela pour nous, la distribution des prix pourra se faire plus tôt que l'an passé.

CERCLE "JEANNE D'ARC" DE LAFLECHE

Le Comité de colonisation du "Cercle "Jeanne d'Arc" de Laflèche, vient de faire l'étude des meilleurs moyens d'aider à enrichir la paroisse de plusieurs bonnes familles catholiques de langue française. Ce comité désire compiler une liste bien complète des terres de la région qui sont à vendre, leurs prix et conditions de vente. Ces renseignements seront reçus avec reconnaissance par M. le curé J.-A. Dufresne ou tout autre membre du comité paroissial de l'A.C.F.C.

LA RESOLUTION DE LA TEACHER'S ALLIANCE

Un ami de passage à Régina, nous fait parvenir la bonne nouvelle suivante au sujet de la trop fameuse résolution contre laquelle tant de nos districts scolaires ont déjà protesté ou s'apprêtaient à le faire: "Le projet de loi menaçant nos écoles séparées et présenté au gouvernement comme une résolution de la Teachers' Alliance a été sans coup férir renvoyé aux calendes grecques."

Tous les Franco-canadiens se réjouiront de l'heureuse issue de cette affaire qui leur causa de justes alarmes. Ils seront heureux d'y voir une nouvelle preuve de l'esprit de justice et d'équité qui tend de plus en plus à se faire jour dans nos gouvernants actuels. Le *Patriote* n'ayant en vue que le bien du pays et le progrès de la province ne veut pas être le dernier à le reconnaître et à féliciter qui de droit. Quant à nos commissaires, qu'ils s'efforcent d'administrer leurs écoles avec encore plus de soin et plus de tact que par le passé: ce sera la meilleure façon de prévenir les attaques des fanatiques et de montrer combien ils sont fiers de monter la garde autour de nos écoles.

:*:

Honorés par l'Université d'Ottawa

LE DOCTEUR SEYMOUR, DE LA SASKATCHEWAN, DOCTEUR EN DROIT. — TROIS DOCTORATS ES-LETTRES : MGR CAMILLE ROY, M. EDOUARD MONTPETIT, ET M. JULES TREMBLAY.

Ottawa. — Le sénat de l'Université d'Ottawa, réuni sous la présidence du R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I., a accordé les grades honorifiques suivants:

Docteur en droit

Le Dr M. M. Seymour, sous-ministre de l'Hygiène de la Saskatchewan; maître en chirurgie de l'Université McGill; docteur en hygiène publique de Toronto; président des Autorités fédérale et provinciales d'hygiène de l'Amérique du nord; membre de l'Association de l'hygiène Publique; membre de l'Institut d'Hygiène Publique d'Angleterre; membre honoraire à vie de l'Association médicale du Canada. Il fut nommé il y a trois ans représentant à la section d'Hygiène de la Société des Nations à Genève.

Docteurs ès-lettres

Monseigneur Camille Roy, recteur de l'Université Laval, de Québecs; M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal; et M. Jules Tremblay, du journal des débats.

Le "Patriote" est heureux d'offrir ses plus chaleureuses félicitations aux distingués personnages que vient d'honorer l'Université d'Ottawa, et plus particulièrement à l'honorable sous ministre de la Saskatchewan.

3,900 milles en 42 heures

Pour la troisième fois, l'Atlantique vient d'être traversé d'une seule envolée. En 1919, Alcock et Brown partaient de Terre-Neuve et arrivaient sains et saufs en Irlande. Lindberg surpassait cet exploit en volant récemment de New-York à Paris. Mais sa gloire fut de courte durée puisque immédiatement deux autres se lançaient sur ses traces et le dépassaient de quelques cents milles, parcourant une distance d'environ 3,900 milles en 42 heures.

Ces deux aviateurs sont Clarence D. Chamberlain et Charles A. Levine qui partis de New-York à bord du Bellanca furent forcés d'aterrir faute d'essence, à Eisleben, petite ville de Saxe située à 110 milles de Berlin capitale de l'Allemagne. S'étant procuré l'essence nécessaire les aviateurs voulurent se rendre à Berlin mais s'égarèrent et furent forcés d'aterrir dans un marais par suite d'un accident à leur avion.

:*:

Le 3 juillet, jour national d'action de grâces

Le comité des fêtes de la Confédération a décidé que le dimanche trois juillet, serait jour d'Action de Grâces national. On demande aux gens de se réunir au courant de la journée pour assister à des exercices religieux.

Cette décision a été prise sur la suggestion du premier ministre King, qui a trouvé que l'union dans la foi, de toutes les provinces en même temps, serait un beau témoignage à rendre à Dieu et à la patrie.

Les diverses religions pourraient arranger elles-mêmes leurs programmes. Mais le comité distribuera des suggestions qu'il fera imprimer.

:*:

Les sept juges de la cour suprême

Ottawa. — Pour la première fois dans l'histoire du Canada, la cour suprême était, la semaine dernière, présidée par sept juges. C'est un des changements opérés durant la dernière session.

Quatrième pèlerinage au Sanctuaire de Wakaw

5000 pèlerins—messe en plein air—Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme—procession, etc.

Un mot — il est de Mgr Prud'homme — dit bien ce que fut ce pèlerinage au sanctuaire de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: "Cette journée, dit Sa Grandeur, est un beau succès!"

Succès, oui, aux yeux des profanes que la manifestation de Wakaw a touchés et édifiés; succès aux yeux des pèlerins dont chacun a senti l'effet bienfaisant de l'émulation et de l'exemple; succès aux yeux de l'héroïne du jour, la Petite Fleur du Carmel, parce qu'elle a eu là une nouvelle occasion de distribuer dans les coeurs des fidèles des consolations et des inspirations qui sont autant de ces fleurs qu'elle a promises si formellement; succès, nous l'espérons, aux yeux de Dieu qui, parmi la bousculade d'un peuple bruyant a bien reconnu une autre bousculade: celle des misères, des souffrances, des peines, des joies, des espoirs, des amours; celle des âmes, enfin, troublées ou confiantes, indifférentes ou ferventes, timides ou généreuses.

Oui, malgré le brouhaha inhérent à ces sortes de pèlerinages on sentait quand même au coeur de chacun ce grain de sincérité dont Dieu a besoin pour opérer dans nos âmes.

Décorations

Comment décrire le cadre extérieur, comment décrire ce concours magnifique de zèle, qui avait poussé les diverses organisations de la cité à pavoiser et décorer leur village et leur crypte.

Cette dernière était superbement ornée. Les murs étaient tapissés de feuillage où de multiples roses de toutes nuances donnaient un premier cachet délicat à l'ensemble de la chapelle. Au milieu de la nef, sans doute pour mieux figurer la présence de la "Grande Petite Sainte" parmi nous, était installée une superbe statue de celle qui attire tant de monde par sa délicieuse sainteté. Et tout autour d'elle, en rampes de diverses formes, tout un monde sautillant de petites lumières représentant, d'après la liturgie elle-même, les âmes vibrantes et chaudes de ceux qui les avaient déposées là. Des bannières et des feuillages à chaque pillier complétaient l'allure de fête et ajoutaient à l'atmosphère de pieuse joie du sanctuaire. Au fond de la crypte une table permettait aux pèlerins d'admirer les ostensoir, calice et ciboire de bel or, fabriqués des différents bijoux laissés les années précédentes par les dévôts de Sainte Thérèse. Une urne sollicitait à nouveau les visiteurs.

Un autel en plein air adossé à la chapelle, était magnifiquement paré. Toute la ville avait voulu manifester en l'honneur de la fête annuelle. Chacun sait comme Wakaw est un centre étranger, et de beaucoup, aux préoccupations catholiques. Plusieurs s'étaient plaints l'an dernier, que la ville ne fût pas décorée. Mais cette année, est-ce un miracle de notre sainte? —protestants et juifs même rivalisaient pour donner à leurs rues, à leurs maisons, un caractère bien spécial et... bien chrétien. Plusieurs arcs de triomphe et de nombreux petits autels avaient été dressés sur le parcours de la procession.

La première procession

Le pèlerinage débuta par une procession aux flambeaux à travers les rues du village, le samedi soir 4 juin. Environ 600personnes, arrivées par les trains du vendredi et du samedi, y prirent part. La statue de la petite Thérèse était portée par les jeunes gens sur un char décoré de milliers de roses. Des cantiques français et anglais étaient chantés avec beaucoup d'ardeur. De telles manifestations nocturnes sont saisissantes où tous recueillis, oublient le monde et ses vils intérêts et se laissent rêver aux beautés dont Dieu est le soleil invisible mais présent.

Communions

Dès six heures, le dimanche matin, c'était la foule pieuse qui ve-

(Suite à la page 4)

Un Centenaire

Le vieux Père Lacombe

1827 — 1927

Le 28 février dernier marquait le centième anniversaire de la naissance d'un missionnaire qui joua un rôle exceptionnel dans la civilisation de l'Ouest, le R. P. Albert Lacombe, O.M.I. Sa vie presque légendaire représentant l'effort de 60 ans de missions a été résumée pour les lecteurs du *Patriote* dans les quelques paragraphes suivants. Nous ne voulions pas laisser passer inaperçu un centenaire si glorieux et si fécond en réflexions de toutes sortes.

Voyant que la mort faisait son oeuvre dans les rangs de son clergé séculier, Mgr Bourget, de Montréal, décida de faire appel aux ordres religieux. Il voyait là non seulement le moyen de réparer les brèches, mais aussi celui d'assurer d'une manière continue les prêtres nécessaires à son diocèse.

En 1841, Sa Grandeur fit appel au Fondateur des Oblats de Marie Immaculée nouvellement élevé au siège épiscopal de Marseille. La congrégation n'avant été fondée que pour prêcher des missions et diriger des séminaires, son Fondateur voulut tout d'abord en référer à chacun des membres de sa grande famille spirituelle. Tous s'offrirent pour les missions du Canada. L'avis général répondant donc favorablement à la demande de l'évêque de Montréal, Mgr de Mazenod, supérieur général des Oblats, lui envoya six de ses Pères.

En 1845, ce fut l'évêque de Saint-Boniface qui, n'ayant que quatre prêtres séculiers pour tout l'Ouest, fit appel à son tour à la nouvelle phalange religieuse. Les Pères Aubert et Taché furent envoyés aussitôt dans ce nouveau champ d'apostolat, puis d'autres les suivirent et rapidement une quantité de missions furent établies par les membres de cette congrégation.

De tous ces vaillants missionnaires, le Père Albert Lacombe est le plus connu peut-être. Né à St-Sulpice, près Montréal, il y a quelque cent ans, il exprima tout jeune encore sa détermination d'être "ou *prêtre ou voyageur*". Ayant complété ses études au Collège de l'Assomption et au Palais Episcopal, il demanda à ses supérieurs de pouvoir consacrer sa vie à l'évangélisation des Indiens de l'Ouest. Son évêque hésita d'abord, sachant bien quelle valeur il allait perdre en ce jeune prêtre pieux et ardent. Finalement il céda aux instances de M. l'abbé Lacombe, qui, en 1849, partait pour la Rivière Rouge.

Les conditions de voyage dans ce temps-là, étaient loin d'être confortables: les boeufs que le Père dut prendre pour se rendre à destination arrivèrent à moitié morts et la caravane fut surprise et pillée par les Indiens.

Les Indiens

Le Père Lacombe débuta à Pembina. Il y gagna la sympathie de son troupeau en se faisant l'un d'eux, les suivant dans leurs chasses et leur vie nomade pour les instruire et les baptiser. Ils étaient alors, nous dit le Père "une belle et noble race". Il retourna à Pembina: l'hiver arrivait et avec lui la gêne et la solitude. Sans compagnon ni livre le jeune missionnaire se sentit vaincu d'avance. Avant prié Dieu de l'éclairer, il décida de retourner à Montréal et d'y entrer chez les Oblats afin de peupler son exil de l'Ouest de compagnons qui comme lui se consacreraient au travail des missions.

Un évêque irlandais a pu dire: "J'ai connu trois grands hommes d'état: Léon XIII, Gladstone et Mgr Taché".

Ce dernier un des pionniers de l'Ouest, était alors coadjuteur de Saint-Boniface. Ayant entendu le Père Lacombe exprimer son désir de devenir oblat, il se l'adjoignit comme socius et tous deux prirent ensemble le chemin de l'Ouest.

Mais le besoin de prêtres y était tel que Mgr Taché, au lieu de laisser son jeune ami commencer son noviciat, lui demanda de se rendre immédiatement auprès des Indiens des environs du Fort Edmonton. Le Père Lacombe se soumit et en peu de temps apprit le Cris à son nouveau poste. Estimant qu'un grand nombre d'Indiens résidait au lac Sainte-Anne (mission fondée en 1842 par M. Thériault, prêtre séculier) le Père y transporta ses quartiers généraux. Son ministère portait alors jusqu'à 150 milles de rayon. Plus tard il s'établit une sorte de succursale à Saint-Albert, afin de pouvoir s'occuper des Pieds-Noirs qui trafiquaient au Fort Edmonton. Son zèle apostolique était tel que Mgr Taché a pu dire plus tard que c'est là qu'il avait vu les Indiens les meilleurs et les plus fervents. Par indult spécial le Père Lacombe qui avait fait un noviciat irrégulier au lac Sainte-Anne, put faire ses voeux et devenir Oblat de Marie-Immaculée.

Décrire le travail du Père Lacombe est impossible. Cinquante ans durant il parcourut de la Saskatchewan aux Montagnes Rocheuses et des frontières des Etats-Unis jusqu'à l'Athabaska. Tantôt il suivait les Sauvages, mangeant, dormant, vivant et peinant comme eux; tantôt il séjournait dans les camps, allant de l'un à l'autre où son zèle l'entraînait. Telle était son ardeur que plus d'une fois il épuisa dans ses courses non seulement un premier mais même un deuxième guide. Que n'a-t-il pas souffert? Il allait presque sans nourriture ni breuvage durant une, deux, trois semaines consécutives. Souvent il manqua de se noyer; il se vit tout près d'être mangé par un ours, et surpris par un feu de prairie, il n'échappa aux flammes qu'en plongeant dans un lac, obligé d'y rester plusieurs heures. Que de fois ses pieds furent endoloris! Que de fois ses pieds, ses mains, sa figure même furent gelés! Que de fois ses yeux furent torturés par le mal de neige! Il fut souvent à deux doigts de la mort alors que, prêtre et médecin, il portait secours à des centaines d'Indiens pris de fièvre scarlatine, de petite vérole, de dissentrie, d'érésipèle ou de fièvre typhoïde. Quand sa petite provision de pharmacie était épuisée il avait recours à l'eau bénite qu'il faisait boire ou appliquait sur le mal. Avec ce procédé miraculeux il sauva la vie à quantité de gens. Son couteau indien lui servit de bistouri dans nombre d'opérations. Ses succès étaient tels qu'ils en convertissaient beaucoup. Ceux qui demeuraient païens passaient leurs mains sur sa tête et son corps comme pour saisir en lui "la médecine qui le faisait si grand".

Il contracta souvent les maladies qu'il soignait chez ses indiens. Son remède alors était radical : Pour tuer le mal, il prenait une dose de "pain-killer", faisait une course folle dans la prairie, puis s'enroulait dans ses couvertures et dormait. Le lendemain il était sur pied, soignant et instruisant les vivants, enterrant les morts.

Il n'est pas étonnant que les Indiens l'aient appelé: "l'homme au bon coeur"! Point étonnant non plus qu'il ait acquis un tel ascendant sur eux, au point qu'un mot de lui sauva du massacre Edmonton, Calgary et les employés du C.P.R.! Point étonnant non plus que sa seule influence sur les Pieds-Noirs les ait empêchés de se joindre à la "rébellion" de Riel. Point étonnant du tout que le seul cri de "Vous avez tué le Père" poussé par les Pieds-Noirs, ait mis les Cris en fuite, alors que ceux-ci ignorant la présence du Père Lacombe dans le camp ennemi, l'avait attaqué dans la nuit.

Son influence et celle des autres oblats furent telles durant l'insurrection de 1885, que Sir John Mac Donald déclara publiquement en Angleterre que ces Pères "étaient la plus magnifique force morale et policière du monde".

Se sachant impuissant à conclure un traité avec les Indiens du Nord, le gouvernement Fédéral du Canada demanda au Père Lacombe de l'y aider. Celui-ci faisant partie de la Commission Royale, le traité fut conclu de manière très satisfaisante.

Des jours néfastes arrivèrent pour les Indiens: "Les fiers visages pâles" se ruèrent sur leurs terres et les obligèrent à se confiner sur des réserves. La fierté indienne fut brisée du coup: les buffalos avaient disparu et les Sauvages eurent faim. Le pire fut l'importation de l'"eau de feu", ces horribles liqueurs américaines, et l'impudence des gens qui apprirent aux Indiens une corruption qu'ils ne soupçonnaient pas. L'homme au bon coeur" écoguré de voir tout cela, en pleurait. Il obtint du secours d'Ottawa et on lui doit en partie la création de la Police à cheval spécialement consacrée à enrayer cet état de choses. Il construisit des Ecoles Industrielles et un hôpital; il engagea des hommes pour apprendre à ses sauvages à cultiver la terre. Dans leur gloire et leur beau temps il avait été leur ami; dans leur gêne et leur misère, il ne les a pas abandonnés.

Les Métis

Les Métis ont leur origine dans les mariages d'employés des Compagnies de fourrures avec des femmes sauvages. Au début ils furent d'excellents guides, fidèles, honnêtes, dévoués, infatigables et généreux à l'excès. Malheureuse-

(Suite à la page 2)

Lettre au Patriote

Réponse à "Franc"

Vraiment, il est bien difficile de contenter tout le monde, même sans parler de son père. Il est possible que quelques lecteurs aient été satisfaits de mon article du 2 mars "A propos d'une récente condamnation". Cela, je n'en sais rien. Mais, ce qui est bien certain, c'est que d'autres en ont été très mécontents. A preuve, la lettre de "Franc", parue dans le "Patriote" du 6 avril; et une autre que je reçois d'un lecteur de l'Alberta. Tous les deux attaquent vigoureusement mon article; celui-ci parce que je maltraite trop l'"Action Française" celui-là ,parce que je n'ai pas l'air d'admettre que tous ses partisans sont des sacripants sentant le fagot. Aïe! je n'ai pas envie d'être brûlé vif, même pour vous faire plaisir, mon pauvre Franc.

Ne pouvant répondre dans un seul article à tous les griefs qu'on me fait, je vais tâcher, aujourd'hui, de répondre à Franc. Dans un prochain article, je m'efforcerai de satisfaire mon autre correspondant.

Et d'abord, mon cher Franc, avez-vous lu l'Action Française? Je veux dire avant que les affaires se brouillent avec Rome; c'est-à-dire, avant le mois de septembre dernier?? Je vous soupçonne fort de ne l'avoir jamais lue, pas plus que les ouvrages de Maurras et de Daudet que vous condamnez si sévèrement. Sans cela, intelligent comme je vous suppose, vous n'oseriez pas soutenir que son influence a été néfaste pour l'Eglise de France.

Vous me dites que vous êtes né sous le consulat de Sadi-Carnot, ça ne vous fait pas bien vieux; et vous n'avez guère pu vous rendre compte de l'état de choses existant dans les universités et les hautes écoles avant que Maurras ait lancé son mouvement. Moi, j'ai 63 ans, dont j'ai vécu les 24 premiers en France. Je connais donc un peu quel était l'état d'esprit de la classe dirigeante à ce moment là. Et depuis, j'ai tâché de me tenir au courant du mouvement des idées, en France et ailleurs.

En ce temps-là, je vous parle d'une quarantaine d'années, tout ce qui composait la classe dite instruite, était foncièrement anticléricale ou profondément indifférente en fait de religion. Les quelques soi-disant catholiques qu'on rencontrait encore dans cette classe, l'étaient à part quelques nobles exceptions, de nom beaucoup plus que de fait.

Dans les universités et les hautes écoles de la République, tous les professeurs étaient de féroces anti-cléricaux; et il fallait un rare courage aux quelques catholiques fréquentant ces écoles, pour oser remplir leurs devoirs religieux. De fait, quand dans chacune d'elles on rencontrait deux ou trois étudiants assez courageux pour oser faire leurs Pâques, on regardait cela comme une très belle proportion. Dans les lycées, c'était encore pire.

Contre cet état de choses, les catholiques protestaient, de temps en temps, par de beaux discours, qui n'enrayaient nullement les progrès de cette marée montante d'impiété et de démoralisation. Parce que les catholiques, tout en gémissant de leurs funestes conséquences, étaient eux-mêmes plus ou moins imbus des faux principes individualistes, libertaires et anti-cléricaux, qu'ils avaient reçus de la Révolution Française, (ne remontons pas plus haut, pour ne pas faire de peine à mon autre correspondant).

Le premier qui opposa une digue un peu solide à ce débordement *d'impiétés et d'absurdités philosophiques*, ce fut ce parpaillot de Maurras, qui, opposant le principe d'autorité aux absurdités individualistes, *fit rentrer un peu de bon sens dans les esprits réfléchis. Avec son beau talent, éclairé d'un* rare bon sens et aidé d'une inflexible logique, il ne tarda pas à acquérir une influence énorme sur la jeune génération.

Il n'avait pas la foi. Mais, le développement logique de son principe d'autorité ne tarda pas à lui faire reconnaître que, sans religion, aucune société ne peut tenir debout. Cela, il l'a démontré cent fois dans son journal, et dans ses différents ouvrages. Et, comme avec son rare bon sens, il ne pouvait donner comme base à la société une religion vague et quelconque, il a proclamé, dans je ne sais combien de passages, que la religion catholique était la seule qui convînt au peuple français; la seule capable de rétablir et de maintenir l'ordre en France.

Là-dessus, ses premiers collaborateurs, aussi incroyants, et pour la plupart, beaucoup plus incroyants que lui-même, se mirent à étudier cette religion, pour laquelle, jusque là ils n'avaient eu que du mépris; *et, à l'aide des principes* posés par Maurras, presque tous devinrent de fervents catholiques. Grâce aux mêmes principes, une véritable révolution se produisait dans la mentalité de la jeunesse universitaire, qui commença à discuter l'absurde enseignement que lui donnaient les francs-maçons, juifs, athées et protestants, parmi lesquels la troisième république choisit exclusivement ses professeurs.

De là le revirement de la jeunesse des écoles, d'abord, et puis des jeunes écrivains, avocats, médecins, etc..., et le retour de beaucoup d'entre eux à la foi et aux pratiques religieuses. Demandez-leur qui a déterminé leur éloignement des absurdités philosophiques et anti-religieux que leur enseignaient leurs professeurs officiels, et presque tous vous répondront que c'est Maurras.

Donc l'influence de ce dernier n'a pas été si funeste à la religion qu'on a voulu le faire croire, mon cher Franc. Il est sans doute déplorable qu'il se soit tenu comme un poteau indicateur au bord de la route conduisant à la plénitude de la vérité religieuse, sans se décider à suivre le chemin qu'il indiquait si bien aux autres. Cela prouve, une fois de plus, que la Foi ne s'acquiert point par les raisonnements, mais se donne par la grâce, que Dieu accorde à qui il veut.

Dieu donne la grâce à qui il veut et ses voies ne sont point les voies des hommes. Nous ne devons donc pas chercher à les comprendre. Mais, ne vous semble-t-il pas que si, dès le commencement, Maurras avait été un catholique pratiquant, il n'aurait peut-être pas eu autant d'influence sur la jeunesse incroyante des universités, qui, à priori, se serait défiée de lui? Et ainsi son incroyance même a servi la religion, en un certain sens. J'espère que, eu égard à tous les services qu'il a rendus dans le passé, et nonobstant son attitude actuelle, Dieu lui fera la grâce de parvenir à la plénitude de la Foi. Et, comme les desseins de Dieu sont impénétrables, peut-être les événements actuels sont-ils la secousse par laquelle le Divin Maître se propose de le faire sortir de son incrédulité. Pour cela, nous ne pouvons qu'attendre le moment de la grâce, en priant.

Vous, mon cher Franc, avec bien d'autres, vous préférez vous scandaliser. Libre à vous. Mais, pour quelqu'un qui "ne veut critiquer la conduite d'aucun pape, ne voyez-vous pas que vous vous scandalisez de la conduite de deux papes: Pie X et Benoit XV, qui n'ont voulu ni l'un ni l'autre mettre fin au scandale", en promulguant la condamnation dont la Congrégation de l'Index voulait frapper certains ouvrages de Maurras? Ils avaient sans doute, pour en agir ainsi, de bonnes raisons que je continue à croire meilleures que celles des pharisiens qui se scandalisaient. Ce qui ne veut pas dire que Pie XI n'ait eu grandement raison de les condamner. Mais nous examinerons cela dans un prochain article.

Quant au défi que vous me portez, d'aller me présenter comme candidat royaliste dans n'importe quelle circonscription de France, je vous dirai que je n'ai ni assez d'argent à gaspiller, ni assez de temps à perdre, pour aller essayer de devenir un six-centième moulin à paroles sur les travées du Palais Bourbon. Pour ce métier inutile, on n'a là-bas nul besoin de moi. Par ailleurs, je ne vois pas pourquoi ma qualité de royaliste m'empêcherait d'être élu dans certaines circonscriptions où l'on élit justement des députés royalistes.

Vous vous inquiétez de savoir ce que je pense en voyant la figure du roi d'Angleterre sur les monnaies et les timbres du pays. Ma foi! je ne pense rien du tout; sinon que c'est la figure du Souverain du pays. Quant à cette mégère échevelée, qui se désarticule sur les timbres français, je pense qu'elle ferait bien de mettre des jupes, d'abord; et puis, que si elle sème quelque chose, ce ne peut être que le vent, pour récolter la tempête.

L'idée monarchique est en décadence dans le monde? Je ne le crois pas. Et les exemples que vous apportez ne prouvent pas grand'chose, vu que la plupart des peuples qui, dernièrement, ont été affligés d'un gouvernement républicain, l'ont été contre leur gré: telles l'Allemagne et la Hongrie entre autres. Ceux qui l'ont choisi de leur plein gré n'ont guère lieu de s'en féliciter. Voyez par exemple, la Russie, le Portugal, la Grèce et la Chine.

Mais, où vous m'avez fait passer un vrai bon moment, mon cher Franc, c'est quand vous me demandez *sérieusement si je ne pense* pas que nous n'aurions pas eu la guerre en 1914, *si*, en 1910 il y avait eu un gouvernement républicain en Allemagne. Oh! là! là! Pour sûr que je ne le pense pas.

La république pacifique par essence! oh la bonne blague! Mais voyez donc la Russie, la Turquie et la Chine, sans parler des Etats-Unis. Et dans le passé, les républiques de Venise et de Gênes, pacifiques? Et la république Romaine? *et les républiques de Grèce?* Non! si la république Allemande avait existé *en 1910 nous aurions* eu la guerre dès 1912.

Sans doute, il n'y a aucune forme de gouvernement absolument parfaite. Dans toutes il y a eu et il y aura des abus. Mais, avec un gouvernement monarchique, on a la chance d'avoir un bon roi de temps en temps. Tandis que, avec la forme républicaine, il est à peu près impossible d'avoir un bon gouvernement; parce que l'élection, c'est le triomphe de la brigue et de l'*intrigue*; où les puissances d'argent auront toujours le dernier mot.

"Il faut, dites-vous, éclairer les électeurs, afin qu'ils élisent de bons *représentants*". *Connaissez-vous*, mon cher Franc, un moyen de les éclairer? Si oui, dépêchez-vous de le faire *connaître*. Car voilà plus de quarante ans que j'entends ce *refrain* et les électeurs y voient de moins en moins clair. De sorte que je répète ce que j'écrivais, il y a une quinzaine d'années: "A moins de circonstances exceptionnelles, dans toute élection, une canaille a toujours quatre - vingt - dix - neuf chances sur cent, contre un honnête homme."

Sans rancune, mon cher Franc. Méditez ce que je vous dis-là, et je crois que vous vous en trouverez bien.

UN SAUVAGE.

P.S. — A mettre *ante-Script*. — Le courrier a été tellement en retard ce printemps, que je viens seulement de recevoir le No. contenant la lettre de Franc. En même temps que celui contenant les réponses y faites par Jacques Bonhomme et Patour des Landes, dont je les remercie. Mais, j'avais déjà reçu, par occasion la lettre de Franc, et j'avais répondu par l'article ci-joint. *Seulement*, depuis trois semaines qu'il est écrit, je n'ai pas encore pu trouver le temps de l'expédier. Il *arrivera ainsi* que son associé sur le "Cas de l'Action Française," un peu en retard. Cependant, je dois bien à mon ami Franc une réponse personnelle. C'est pourquoi je l'envoie quand même.

Un S.

AUX FEMMES D'AGE MOYEN

Les Femmes sur le retour de l'âge, pourront se guider sur l'expérience de Mme Wilson

Hamilton, Ont.—"J'ai pris plusieurs bouteilles du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et je ne saurais trop le louanger, car j'étais sur le retour de l'âge, épuisée et sans appétit. J'étais très faible et malade, et les douleurs dans le dos étaient si fortes que je pouvais à peine remuer. Parfois, je devenais très-triste, me croyant seule au monde. Je ne tenais plus à la vie. J'étais aussi très nerveuse, ne sortant pas beaucoup. Une amie me conseilla d'essayer une bouteille du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, ce que j'ai fait. Je suis l'épouse d'un agriculteur, et jusqu'à dernièrement, j'ai toujours travaillé dur, et j'ai été deux mois au lit. Après la première bouteille, j'ai commencé à me sentir toute différente, et je le recommande pour son efficacité, ainsi que les Pilules de Lydia E. Pinkham pour le foie. Je veux bien répondre aux lettres de femmes se renseignant sur vos remèdes, car je ne saurais en parler trop hautement." — Mme Emma Wilson, 471 Wilson St., Hamilton, Ontario.

Tous les pharmaciens le vendent.

Le vieux Père Lacombe

(Suite de la première page)

ment ils furent imprévoyants et aisément gagnés par le plaisir. Préférant la liberté, ils refusèrent d'être enfermés sur des réserves. Des terres leur furent distribuées. Mais des gens sans scrupule arrivèrent bientôt qui achetèrent ces terres pour des prix infimes et les premiers propriétaires, d'abord *heureux d'un peu d'argent*, furent vite réduits à la pauvreté. Certains, méprisés par les Blancs nouvellement arrivés, perdant tout courage et toute initiative, devinrent paresseux et s'adonnèrent au vice. Le Père Lacombe résolut de les sauver. "Je remuerai ciel et terre pour cela", écrivait-il. Prévoyant de quelques années ce qui allait arriver, il avait établi une colonie à St-Albert. Là, pour tenir tête à la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui tâchait de les repousser loin de la civilisation, le Père Lacombe construisit le premier pont qui ait été érigé dans l'Ouest, puis le premier moulin, un orphelinat et une école. Il apprit aux Métis à cultiver leurs terres et encouragea les fermiers. Il résolut de bâtir une colonie semblable à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de St-Paul des Métis.

Le gouverneur-général approuva l'*initiative de cette colonie*. Aussitôt le Père Lacombe, déjà âgé cependant, fit voyage sur voyage à Ottawa, puis alla quêter à Québec, aux Etats-Unis, poussa même jusqu'en France, pour trouver les fonds nécessaires à la construction d'une école industrielle, à l'engagement d'instructeurs pour sa ferme, à l'achat de chevaux, de bestiaux, d'outillages, etc., pour sa colonie. Personne ne peut imaginer la somme de travail et de souffrances que les Pères Lacombe et Thérien—oblat lui aussi et directeur de la colonie — eurent à endurer pour cette fin. Et ainsi l'éloge, jamais trop louangeux, donné à leur travail par l'inspecteur du gouvernement et par le gouverneur-général lui-même, ajouta un peu à leur joie.

Tout, hélas! se termina d'une manière vraiment tragique. Des enfants mirent le feu aux bâtiments.. Rien ne put être sauvé et les pertes furent considérables. Il n'y avait plus de fonds disponibles pour la colonie et elle dut être abandonnée. *Sous le coup de l'épreuve* le Père Lacombe tomba à genoux: "Seigneur, que votre volonté soit faite"! Telles furent ses seules paroles.

Sur les instances du Père Thérien un certain nombre d'excellentes familles de Canadiens-français arrivèrent de l'Est pour s'établir dans la colonie. On espérait que leur exemple encouragerait les Métis à cultiver la terre et réussirait dans une certaine mesure à sauver cette race malheureuse.

Les Ruthènes

Quand le C.P.R. ouvrit l'Ouest à l'immigration, une grande quantité de Ruthènes Catholiques s'y installèrent. Malheureusement leurs prêtres ne les accompagnèrent pas. Des sectes hérétiques mirent tout leur zèle à les écarter de l'Eglise catholique.

Aussi, voyant l'imminent danger de perdition auquel ces âmes étaient exposées, l'évêque du Père Lacombe chargea celui-ci d'aller en Autriche pour y trouver des prêtres Ruthènes et les fonds nécessaires à la construction de chapelles pour les nouveaux venus. Le Père Lacombe, âgé de plus de soixante-dix ans, se mit en campagne. Il parcourut — en troisième classe pour économiser — l'Italie, la France, la Belgique, l'Allemagne et l'Autriche. A Vienne il intéressa à son oeuvre l'Empereur et plusieurs évêques et enfin s'assura quelques prêtres et quelques religieuses. En dépit de leur zèle, ceux-ci restèrent en dessous de la situation. Leur Primat, Mgr Szeptychi, vint plus tard au Canada et remercia personnellement le Père Lacombe pour ses magnifiques efforts en faveur des Ruthènes.

Autres oeuvres

Dans cette brève esquisse nous n'avons montré le Père Lacombe que dans son travail au profit des Sauvages, des Métis et des Ruthènes. Nous n'avons rien dit encore de ses activités à Winnipeg et Calgary, où il organisa des paroisses, maintenant cathédrales. Nous n'avons pas raconté non plus son magnifique travail à Edmonton, Pincher Creek, et vingt autres places. Nous n'avons pas dit comme son influence avait permis au C.P.R., non molesté par les Indiens, de construire sa ligne principale à travers l'Ouest; ni qu'il avait été appelé par les officiers de la Cie pour chasser l'ivrognerie et le vice de beaucoup de camps de construction, ni qu'il avait donné de nombreux renseignements aux explorateurs et ingénieurs, ni comme, en témoignage de reconnaissance, il avait été Président du C.P.R. pendant un jour et Président honoraire à vie. Il utilisa son influence pour faire construire à Edmonton un pont sur la Saskatchewan, qui fut le seul jusqu'en 1912. Nous avons parlé de la construction du premier pont, du moulin, etc... en Ouest et de l'établissement d'écoles, de couvents, de chapelles, d'hôpital et d'autres institutions. Quand la guerre de 1870 supprima toute ressource possible de France, le Père Lacombe redoubla ses sermons et ses conférences au Canada, aux Etats-Unis, partout où il avait accès pour plaider la cause sainte des oeuvres à construire ou à maintenir. Il se montra ainsi un ardent colonisateur et amena dans l'Ouest des centaines de familles.

Dès qu'il avait quelques minutes disponibles il les consacrait à la composition de dictionnaires, de cantiques et de prières en cris. Son "catéchisme en image" fait pour les Indiens, fut vivement louangé par le Pape ainsi que par tous ceux qui l'ont vu.

La mort

L'infatigable missionnaire réclama souvent la permission de se préparer à la mort dans son "ermitage" de Pincher Creek. La permission lui étant accordée après longtemps, il s'y retira enfin. A peine y était-il arrivé que le cataclysme de la Montagne de Frank l'en faisait partir. Plusieurs semaines durant, il soigna, consola et encouragea les survivants. Après cela il fut chargé d'une importante affaire et dut quitter l'"Ermitage" que M. P. Burns avait construit pour lui.

Il avait plus de quatre-vingts ans quand il fit "le plus beau rêve de sa vie": une maison à Midnapore pour les vieillards et les orphelins. Grâce à la générosité de M. P. Burns son rêve se réalisa. Cet homme charitable lui fit don de deux cents acres de terre excellente et de l'argent nécessaire à la construction de la maison. Le dernier Lord Strathcona et plusieurs autres amis y contribuèrent généreusement. Les Soeurs de la Providence se chargèrent de l'Institution C'est là que le Père Lacombe passa les dernières années de sa vie, parmi les pauvres, les malheureux, les orphelins, auprès desquels il se dépensa et qu'il aima comme ses enfants. Les Soeurs ne faisaient jamais trop pour leur vénérable prêtre et "ses pauvres". Leur dévouement ne fut égalé que par leur reconnaissance.

Le Révérend Père Lacombe mourut le 12 décembre 1916, un peu avant ses quatre-vingt-dix ans. Un train spécial du C.P.R. transporta ses restes à Calgary, puis à Edmonton, où, comme à Saint-Albert, des services funèbres furent célébrés. Une grande foule tint à saluer une dernière *fois celui* qui avait fait plus peut-être que tout autre pour la religion et la civilisation dans l'Ouest canadien.

Hommage à sa valeur et au zèle dont il ne se départit jamais. Le Souverain Pontife loua de tout coeur le travail de ce grand apôtre. La Reine Victoria lui envoya sa photographie. Le Cardinal Manning et plusieurs autres Princes de l'Eglise lui exprimèrent leur admiration. Plusieurs gouverneurs-généraux, Sir Wilfrid Laurier, Lords Southest, Strathcona, Mountstephen, Shaughnessy, Ladies Aberdeen et Minto et tous les présidents du C.P.R. furent ses chaleureux amis et ses admirateurs. Le héros anglais, général Sir Wm. Butler, raconte avec fierté comment un jour il servit la messe au Père Lacombe entouré de ses Indiens. La Congrégation des Oblats manifesta sa grande estime au missionnaire en lui accordant les plus hautes marques de l'ordre. Il fut appelé en effet à prendre part aux délibérations du Chapitre Général.

Mais le plus grand de tous les éloges est celui qu'il a dû entendre, quand, pour une dernière fois, il ferma les yeux et rendit son âme au Seigneur: "Viens, bon et fidèle serviteur.... entre dans la joie de ton Seigneur!"

Les restes du Père Lacombe sont gardés dans la crypte de l'église de Saint-Albert. Cette paroisse a été fondée et baptisée par lui, puis continuée par beaucoup d'autres, "héros inconnus de la vieille garde des Oblats dans l'Ouest canadien, qui reposent maintenant après avoir dépensé leur vie dans les mêmes batailles, dans les mêmes travaux, dans les mêmes souffrances que le Père Lacombe, attendant avec lui le grand jour où ils seront publiquement glorifiés par le Maître qu'ils ont si bien servi .

J. F.

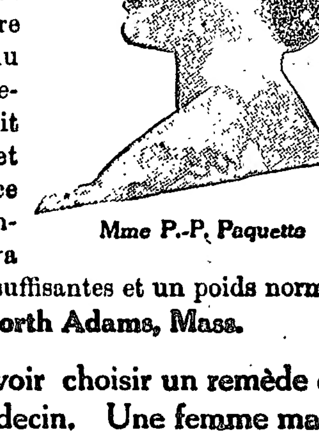
Pourquoi prendre des

PILULES ROUGES?

Pour augmenter la richesse du sang, stimuler l'appétit, améliorer la digestion, reconstituer les forces, calmer les nerfs, activer les fonctions organiques, en un mot s'assurer une bonne santé. Les Pilules Rouges devraient être le remède préféré de toutes les femmes qui ont à combattre:

Pauvreté du sang — **Anémie, Dépression**
Troubles nerveux — **Palpitations de coeur**
Maux de tête — **Douleurs périodiques**
Irrégularités — **Dérangement**
Troubles du retour d'âge — **Insomnie**

Mme P.-P. Paquette qui a pris les Pilules Rouges **nous dit ce qu'elle leur doit:**



Mme P.-P. Paquette

"J'étais faible, pâle, chétive et, bien qu'ayant ma dix-septième année, on me donnait à peine douze ans, à cause de ma taille délicate. Les médecins que ma mère avait consultés me disaient prédisposée à la tuberculose et lui recommandaient de me tonifier. L'un deux lui suggéra de me faire prendre des Pilules Rouges, ce qu'elle fit. Au bout de deux mois un grand changement s'était opéré. Mon appétit était d'abord meilleur; j'avais engraissé et étais plus enjouée. Sous l'effet de ce remède dont je continuai l'emploi pendant plus d'un an, ma santé s'améliora de plus en plus, j'obtins des forces suffisantes et un poids normal".
Mme P.-P. Paquette, 57, Front, North Adams, Mass.

Il est aussi important de savoir choisir un remède qu'il est important de choisir son médecin. Une femme malade ne peut se tromper en adoptant les Pilules Rouges; les succès nombreux qu'elles ont déjà eus doivent la rassurer complètement.

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

6-27 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

BOUGIES VOTIVES

16s—18s—22s—24s

COULEUR CIRE D'ABEILLES.

Baisse extraordinaire dans le prix de ces Bougies Votives pour un temps indéterminé.

PROFITEZ DE LA CIRCONSTANCE POUR FAIRE VOTRE PROVISION POUR UN AN!

M. M. Farley & Myers Limitée

110. RUE JAMES EST. WINNIPEG, MAN.

Représentants de F. BAILLARGEON LIMITEE.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.

2031—12e Avenue
Téléphones:
REGINA - - SASK.
Bureau—2702 Résidence—2783

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg et du Scolasticat de Lebret.
GRAVELBOURG, - - - SASK

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Impressions
Annonces

Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.

Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elle sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignementa, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

BOIS DE CHARPENTE

Matériaux pour Constructeurs
Bois---Charbon
PRIX RAISONNABLES.
LIVRAISON RAPIDE
de la
North Star Lumber Co., Limited
Prince-Albert, Sask.
D'où vient la bonne qualité.
Téléphone 2275
J. P. HEPBURN, Gérant.

ThePrince Albert Mfg Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 3275 Nuit, 3110

Pourquoi se faire opérer?
pour l'appendicite, calculs biliaires, maux d'estomac et du foie, quand Hépatola vous guérit sans douleurs, sans danger pour votre vie et sans perte de temps.
Ne contient pas de poison —Non vendu par les pharmaciens.
Mrs. Geo. Almas
le seul manufacturier
230—4ème Avenue S.
SASKATOON, SASK.
Prix, $6.50—25c en plus pour colis postal. Dept. L.

SIXIEME EXCURSION ANNUELLE AUX COTES DU PACIFIQUE PAR LE CANADIEN NATIONAL

Conformément à son habitude reconnue de veiller à tous les détails qui facilitent le confort de ses clients durant l'époque des vacances, le Canadien National organise sa sixième excursion annuelle et il croit très sincèrement qu'il assiste ainsi un grand nombre d'instituteurs, de professionnels, d'hommes d'affaires et de dames à la recherche d'une vacance agréable.

L'excursion laissera Winnipeg le 4 juillet et se fera par train spécial, comprenant des chars dortoirs, réfectoirs et observatoire-radio des plus modernes. Les excursionnistes seront sous la direction d'un guide capable et expérimenté du Canadien National.

Après divers arrêts aux points importants, le train arrivera à Prince-Rupert le 9 juillet. A cet endroit les excursionnistes s'embarqueront sur un bateau palais pour une croisière de 550 milles à travers le fameux "Passage Intérieur" jusqu'à Vancouver. Quoique le voyage se termine à Vancouver, ceux qui désirent se rendent jusqu'à Victoria, peuvent le faire sans frais additionnels.

Cette façon de voyager offre de grands avantages. D'abord l'itinéraire est préparé de façon à visiter les principaux endroits intéressants, qui avec les autres arrangements faits à l'avance, déchargent le voyageur des ennuis inhérents aux correspondances, réservation des lits, repas et divertissements en route. Tant cela est préparé à l'avance par des experts, laissant le voyageur libre de jouir pleinement des beautés du voyage et des autres attraits de l'excursion.

Le représentant local du Canadien National se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires concernant ce voyage.

EVANGILE

V. — *Le règne intérieur de Dieu et l'avènement de son règne éternel.*

(S. L., XVIII, 20-25.)

Des Pharisiens interrogèrent Jésus sur le moment où le Règne de Dieu arriverait:

"Le Règne de Dieu, répondit-il, n'arrive point d'une manière qui frappe les regards. Il n'y a pas à dire: "Il est ici" ou "Il est là (a)", car *le Règne de Dieu, le voici au dedans de vous.*"

Puis il dit à ses Disciples:

"Viendra un temps où vous désirerez voir un seul jour du Fils de l'Homme, et vous ne le verrez point. On vous dira: "Il est ici" ou "Il est là"; gardez-vous d'y aller et de les suivre. Comme l'éclair qui jaillit dans les nuages illumine tout ce qui est sous le ciel, ainsi paraîtra le Fils de l'Homme en son jour.

"*Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette génération.*"

(a) Le Règne de Dieu, ici-bas, n'est nullement ce qu'attendaient les Pharisiens. Il est d'abord dans notre coeur, par la foi, la docilité aux inspirations de la grâce et la pratique de toutes les vertus. Il est ensuite par toute la terre, comme *l'Eglise catholique, vrai Royaume de Dieu.*

-:*:-

Les dimanches tu garderas

Le motif de ce repos, c'est que Dieu veut que nous mettions de côté nos préoccupations pour penser à lui. Il veut, de plus, que *nous puissions disposer, au jour* qui lui est réservé, de notre temps pour le lui consacrer dans les exercices du culte extérieur, en assistant aux offices, en prenant part *aux cérémonies liturgiques,* en écoutant sa parole.

Nous ne pouvons, Mes Frères, faire deux choses à la fois, et si nous voulons que notre esprit soit libre *et notre temps disponible* pour Dieu, il faut mettre de côté tout ce qui retiendrait loin de lui nos pensées comme nos actes. D'où il faut conclure que s'il est permis *de s'occuper à des choses absolument* nécessaires ou très utiles de la vie, ou encore s'il est permis de *s'occuper par distraction ou par* repos, il faut cependant éviter les oeuvres qui prendraient tout notre temps ou qui occuperaient toute notre attention. Voilà le principe *fondamental qui doit nous guider.*

Considéré sous cet angle, le repos dominical devient une nécessité. En effet, un peuple qui travaille le dimanche ne peut venir à l'église. S'il ne vient pas à l'église, il oublie ce qu'il a appris de la science de Dieu, et perd sa pra*tique religieuse. C'est au pied de* la chaire, mes Frères, que l'on apprend sa religion, et c'est dans l'église que l'on accomplit pleinement le devoir de la prière. Quand on ne *s'agenouille plus sur le pavé de nos* temples, on ne s'agenouille pas davantage devant l'autel du foyer. Et alors, que voit-on? Ce qui s'est vu en d'autres pays: "A la place du jour du Seigneur, le jour du péché; à la place de l'Eglise, les amusements dangereux et condamnables; à la place de l'Evangile, les mauvaises lectures." D'où l'on peut *conclure que la profanation du di*manche est la ruine de la religion. Sans dimanche, pas de religion.

*Il y a dans la Cathédrale de Châ*lons une pierre sépulcrale qui porte pour inscription ces simples mots: "Souvenez-vous de sanctifier le dimanche". Sous cette pier*re repose le corps de Mgr de Prilly.* Ce vénérable évêque, après avoir exhorté toute sa vie ses diocésains *à la sanctification du dimanche,* a voulu leur prêcher encore ce de*voir du fond de sa tombe. Et il* pensait, avec raison, que cette recommandation suprême était la *meilleure des épitaphes.*

C'est aussi la leçon que nous ont donnée nos pères. Ils ne l'ont pas *gravée sur leurs monuments funé*raires, mais, pour ainsi dire, dans la chair vivante de nos coeurs. Nous avons tous ou à peu près tous présent dans nos mémoires le souvenir de ces hommes à la foi robuste que ni la longueur des distances, ni la rigueur du climat n'empêchaient d'assister à la messe. C'était le devoir sacré entre tous. Et s'ils nous ont gardé l'héritage précieux de la foi, c'est qu'ils ont eu à coeur de garder la *loi du dimanche.*

N'oublions, mes Frères, ni leurs leçons ni leurs exemples, et nos dimanches seront pour nous ce qu'ils ont été pour eux, des jours de bonheur! *Ainsi soit-il.*

(M. le chanoine HARBOUR)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les concours de beauté condamnés par l'"Osservatore Romano"

Rome. — "Les concours de beauté sont souvent une cause de malheur perpétuel pour la femme", dit l'"Osservatore", organe officiel du Vatican, qui dénonce fortement l'intérêt toujours grandissant des jeunes italiennes pour ces genres de concours. Sous le prétexte d'assurer la renommée et même la fortune, dit encore le journal, des mercantis sans scrupule influencent les jeunes femmes qui autrement seraient amplement satisfaites de leur vie normale. Souvent ils les entraînent dans une véritable vallée de larmes d'où elles ne peuvent plus jamais sortir.

Prêts à donner leurs vies pour leurs écoles

Berlin. — La conférence des é*vêques allemands, qui s'est réunie à* Fulda, vient de publier, dans une lettre pastorale, les désirs des catholiques allemands, *en ce qui concerne* notamment le Concordat et *l'école confessionnelle.*

Sur le terrain de l'école religieuse, dit la lettre pastorale, tous les désirs des catholiques allemands doivent être réalisés. Les catholiques peuvent mourir pour cette conviction, mais ils ne doivent pas céder.

Le pape donne sa bénédiction aux femmes modestes

Rome. — Le Pape Pie XI vient de se lancer dans la seconde phase *de sa croisade sacrée contre l'im*modestie dans le vêtement, en donnant sa bénédiction spéciale aux femmes du monde entier qui militent avec l'Eglise pour restaurer la *modestie féminine dans toute* sa pureté. Réconfortée par les rapports disant les effets bienfaisants de son admonition *contre les mo*des immorales, Sa Sainteté a décidé de donner le branle à un nouvel aspect plus constructif de la lutte en encourageant activement de sa *bénédiction les femmes qui par pré*cepte et par l'exemple prêcheront la modestie dans le vêtement.

Rome et la vie sociale des catholiques

Rome. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a parlé clairement et définitivement d'un sujet d'importance vitale pour la vie politique de l'Italie, de la France, du Mexique et des Etats-Unis, lorsqu'il a défini l'attitude du Saint-Siège en ce qui regarde les relations des catholiques, comme individus et comme organisations, avec l'autorité civile.

Dans une lettre approuvant le nouveau status de la "Fédération des catholiques italiens" adressée par le cardinal Gasparri, secrétaire *papal, aux dirigeants de l'organi*sation, le Pape a défini les fonctions des catholiques dans la vie sociale comme "un moyen de répandre l'application pratique des *principes chrétiens" tout en se te*nant eux-mêmes "en dehors des factions politiques".

"Les catholiques, a ajouté le Souverain Pontife, doivent promou*voir efficacement les intérêts de la* religion non moins que le bien-être public."

Le Canada et la France

Paris. — Tandis que Mgr Bau*drillart, à Québec, rendait homma*ge à la fidélité scrupuleuse et aimante avec laquelle les Canadiens *maintiennent le parler français,* M. le chanoine Emile Chartier, vice*recteur de l'Université de Montréal,* achevait à la Sorbonne, la remarquable série de cours qu'il y était *venu donner sur l'âme de son pays.*

Dans sa dernière conférence, il voulut résumer en quelques mots tout l'esprit de ces leçons. Il y montra combien au Canada, la fidélité *française, attachée à la langue, à la race, à la foi, essentiellement catholique nationale,* est restée profonde et vivace.

-:*:-

Les 60 années de prêtrise du cardinal Luçon

Reims.—Aux Vêpres qui furent célébrées à la cathédrale de Reims, à l'occasion de l'inauguration de la grande nef, le clergé et la population catholique rémoise célébrèrent le soixantième anniversaire sacerdotal du cardinal Luçon.

Mgr Tissier, évêque de Châlons, prononça une allocution rappelant la noble carrière de l'éminent prélat, en présence de Mgr Neveux, auxiliaire de Reims; de Mgr Le *Senn, évêque de Beauvais,* de Mgr Binet, évêque de Soissons, et de *Mgr Lecomte, évêque d'Amiens.*

-:*:-

La croix est plantée au centre du Colisée

Rome. — *Après une absence de* 65 ans on a rendu au Colisée la croix, symbole de la foi catholique pour laquelle des milliers de martyrs ont rougi de leur sang, au *temps des Romains, le sol du vaste* amphithéâtre. La reine Hélène et la princesse Giovanni présidèrent la cérémonie du dévoilement d'une immense croix de bois au-dessus *de la base de pierre que Mussolini* fit remettre au centre de l'arène d'où elle avait été enlevée en 1862, lors de la vague d'anti-cléricalisme.

Cinq mille prêtres, des membres des divers instituts religieux, des étudiants des écoles cléricales, et autres furent témoins de la bénédiction de la croix, laquelle fut *précédée d'une procession.* Des enfants habillés de costumes romains portaient des branches de laurier et les étudiants *ecclésiastiques* portaient des crucifix.

Au moment du dévoilement un choeur de cent voix entonna l'hymne palestrinien, pendant que l'on libérait un grand nombre de pigeons et que la foule s'agenouillait.

-:*:-

Le règne du Sacré-Coeur en Allemagne

Cologne. — L'extension du Rè*gne du Sacré-Coeur est notable en* Allemagne; 50,000 familles s'y sont consacrées au Coeur de Jésus. Le Livre d'Or où leurs noms figurent est déposé sur l'autel de l'église du Sacré-Coeur, à Arnsteinand Lahn, sanctuaire national allemand du Sacré-Coeur.

-:*:-

La confession de la foi

Une petite Japonaise de dix ans suppliait Monseigneur N*** de lui donner la Confirmation. L'évêque *missionnaire hésitait: l'enfant était* si jeune. Elle, cependant, suppliait toujours davantage.

—Après que tu auras été confirmée, si le mandarin te met en pri*son, et qu'il t'interroge sur ta foi,* que répondras-tu?

—*Monseigneur,* je répondrai que je suis chrétienne par la grâce de Dieu.

—*S'il te demande de renoncer à* l'Evangile, que feras-tu?

—Je répondrai: Jamais!

—S'il fait venir des bourreaux et qu'il te dise: Tu apostasieras ou *l'on va te couper la tête, quelle se*ra ta réponse?

—Je lui dirai: Coupe!

L'enfant fut confirmée.

-:*:-

10,000 paroisses sans pasteurs

Au cours du procès de Colmar, sur l'affirmation d'un témoin, M. de Ferenzy, déclarant qu'il y a en France dix mille paroisses sans *pasteur, on vit M. Léon Bérard* se lever et protester contre cette allégation, en défiant le témoin d'apporter la preuve de son affirmation.

—"*Ces propos se rattachent à* la campagne de dénigrement systématique contre la France."

Il y a quelque chose d'émouvant dans la protestation spontanée de M. Léon Bérard.

Pourtant les faits sont là.

Ne soyons pas surpris que M. Léon Bérard *les ignore.* D'autres que lui, et qui occupent des places plus importantes dans l'Etat, ont d'autres lacunes, et plus graves et plus surprenantes. Ils ignorent, *par exemple, la portée exacte,* sur certains points, des lois en vigueur contre les religieux!

On demande des preuves; nous en donnerons.

Il y a deux ans, à l'occasion du Premier Congrès du Recrutement Sacerdotal, il fut fait une enquête auprès des chancelleries épiscopales. Nous possédons les réponses *détaillées de 75 diocèses.*

Il manquait 7,988 curés sur 71 de ces diocèses. Or, la plupart des diocèses les moins éprouvés: Nord, Bretagne, Alsace, figurent dans cette liste. On est au-dessous de la vérité en évaluant à 2,000 le nombre de paroisses sans pasteur dans *les trente autres diocèses.* D'autre part, des postes de vicaire ont été supprimés, pour combler au moins une partie des vides: 3,291 dans 65 diocèses.

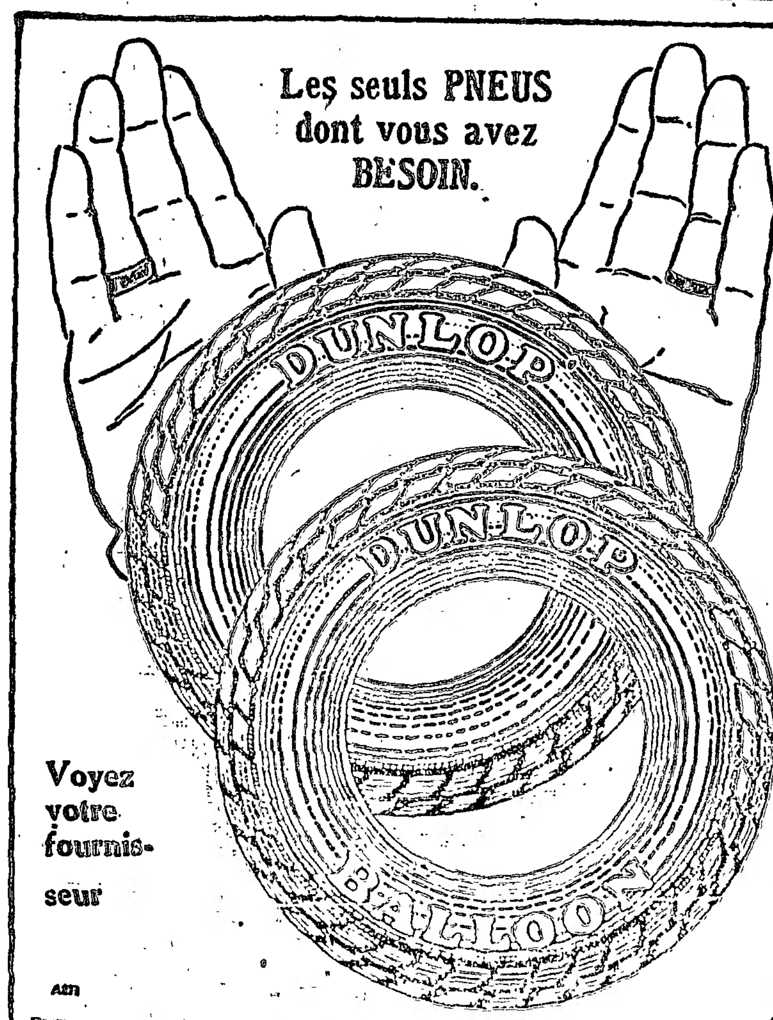
*Dès 1920, il y avait quatre diocè*ses où la proportion des paroisses orphelines était respectivement de 41, 42, 44, 46 et 48 p.c.; *sept, mar*quaient un déficit de 36 à 40 p.c.; *huit,* de 31 à 34; cinq de 27 à 29; neuf, de 21 à 25; seize, de 16 à 20 p.c.; etc.

*Voilà les faits; ils sont rigoureu*sement exacts.

Il faut noter que la vigilance des évêques, et le zèle des prêtres ont essayé de remédier au mal. Plus *de 5,000 prêtres* — pour 59 diocèses — assument des charges multiples de 2, 3, 4, 5 et jusqu'à 7 et 8 paroisses, *y a-t-il là autre chose qu'un héroïque effort et un vain palliatif?*

La cause principale *de cette la*mentable situation, il faut le répé*ter, c'est la persécution religieuse.* On ne peut pas la contester, et il n'y a pas à la taire.

Il y a d'autres causes: la guerre, et l'hécatombe glorieuse mais cruelle de plus de 3,000 prêtres et séminaristes; la dépopulation qui compromet et qui réduit tragiquement en France, le recrutement de *toutes les carrières et professions.*



FOURNISSEURS OFFICIELS DES DUNLOP

Central Garage, Prince-Albert.
Central Service Station, Prince-Albert.
City Auto, Prince-Albert. Mickey's Garage, Prince-Albert.
Modern Motors, Ltd., Prince-Albert.
Sanderson Motors, Prince-Albert.
A. F. Agne, Shellbrook. Louis Savidan, Hoey.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2582
PRINCE ALBERT, SASK.

Avocat et Notaire
GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG . . SASK

Avocat
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Médecin-Chirurgien
Téléphone 4
W. A. PLOURDE, M.D.,
M.C.P. & S., Lic. G.M.C'U.K. (Cum Laude)
De la Clinique des Mayo.
"En 1915, élu à vie, membre du Club Médical, Rochester, Min.
Spécialité: Diagnostic. LEBRET, SASK

Dentiste
Téléphone 2722
DR. CHAS C. CLERMONT
DENTISTE
Coin de la Scarth et 12ème Ave.
Au-dessus du Théâtre Capitol REGINA

Médecin-Chirurgien
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau 201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Artiste-Peintre
GASTON LATTER
LAFLECHE, SAKATCHEWAN
Spécialité Tableaux d'église

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

Médecin-Chirurgien
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

Avocat et Notaire
J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci devant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK

Architecte
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Wilson Lodge
REGINA, SASK.
John P O'Leary, Surintendant des Constructions

Avocat
ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE, SASK.

Avocat et Notaire
Téléphone 2785
EMMETT M. HALL, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Edifice Miller PRINCE-ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York
Téléphone 2009
DR. J. BOULANGER
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Spécialité: Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X
EDMONTON, ALTA.

Avocats et Procureurs
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL
Tél.: Harbour 1118-1119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Criminelle.

Arpenteur--Géomètre
J. E. MORRIER
ARPENTEUR—GEOMETRE
551, 20ème Rue Ouest
Téléphone 2225
PRINCE-ALBERT . . SASK.

A LOUER

Médecin
DR. ANT. GREGOIRE,
Ex-Interne des Hôpitaux de New York
Maladies des Poumons et du Coeur.
212, Edifice McCallum Hill, REGINA, SASK.

En pays de missions

Le radio et les Esquimaux

Il nous fait plaisir de communiquer à nos lecteurs les impressions *produites sur les Esquimaux lors*que, l'hiver dernier, Mgr Turquetil, *préfet apostolique de la Baie* d'Hudson leur parla du poste radiologique de Pittsburg. Ces im*pressions sont contenues dans les* lettres suivantes.

SUZANNE, vieille de 70 ans, baptisée en 1917.

En entendant ta voix, il me semblait te voir. Tu parlais si bien, comme un vrai Esquimau. J'étais très heureuse... Je prie pour toi beaucoup, chaque jour. Si tu parles encore je ne manquerai pas de t'écouter; tu me répondras. Quand *tu as parlé,* Kilerte (une autre vieille baptisée en 1926) a dit: "bonjour", et Simon (enfant de choeur) dit bonjour à tous les prêtres, c'est eux qui font vivre notre *âme. Merci... Comme je sais* heureuse d'avoir entendu le prêtre. Notre *grand* Père, *comme il* est bon.

***

THERESE âgée de 20 ans baptisée en 1917.

Lettre écrite le soir même du message, 26 février

Arsène Turquetil, toi qui as de la barbe, toi qui est mon grand Père, c'est ta petite fille, l'orteil. La vieille Affaire, Thérèse, qui t'écrit. En t'écrivant elle a l'envie de jouer, elle a le *sourire aux lèvres et est* bien heureuse de te dire ce qu'elle veut. C'est à toi que j'écris, j'en suis heureuse. Le Père Ducharme a mis ta photographie au-dessus du *haut-parleur, c'est bien de sa part.* On la voit quand on va à la mis*sion. Merci. Il va venir d'autres* prêtres pour instruire tous les esquimaux. Quand tous les Esqui*maux croiront, quand tous nous* prierons dans tout le pays, qu'on sera heureux! Et les jeunes Pères s'habituent vite à parler l'esquimau, leur langue fonctionne bien, merci... *J'aide un peu les Pères.* Le sergent de la police, qui est le maître, est très bon chrétien et très intelligent. Sa petite fille et son fils commencent à parler esqui*mau. Ils sont très aimables.* Le dimanche ils récitent les prières en entier avec nous.

Donc *tu as parlé au radio.* C'est comme si tu avais parlé trop peu. Quand tu as dit: "C'est tout", nous avons crié: "Encore... encore, encore, encore... Tu as parlé, parle encore... allons, *parle encore*... nous voulons que tu parles encore, *si tu nous entends",* mais tu n'as rien entendu et nous nous sommes tus. Au revoir; toi et les Pè*res qui viendront avec toi,* je leur dis bonjour... Nous sommes si heureuses de prier maintenant... Merci, et à toi, bonjour. *J'ai hâte de te revoir, tu es bien loin.* Les chrétiens sont fervents. Les Esquimaux commencent à connaître Jésus. Pâques approche. Notre mère viendra peut-être, mais elle loin, elle n'a pas de chiens, c'est bien dur pour elle. J'ai fini d'écrire. Au revoir. C'est tout. C'est la petite fille Thérèse qui écrit à *son grand Père.*

***

MARIANNE, vieille de 60 ans, baptisée en 1917.

*Marianne écrit à son grand Pè*re. *Elle l'a entendu quand il a par*lé... Merci. On t'a entendu comme si tu étais tout près. Les Pères et tous les Esquimaux prient pour toi. Mon grand Père, je te *dis bonjour, un grand bonjour.* Tu apporteras des petits souliers pour ma petite fille Marthe, des souliers de cuir. *Apportes-en.* C'est Marianne qui t'écrit.

***

ISSALUCK, une catéchumène de 35 ans.

Ne connaissant pas encore prier, j'essaye seulement de prier, j'essaye aussi de prier pour toi. Mais *je suis ignorante encore;* cependant je n'oublie pas notre Père. Cécile a été adoptée. *J'ignore en*core la religion, mais quand je la connaîtrai, le diable ne m'aura pas. *Mais il y en a tant que cela est* dur. Au revoir, je ne sais pas écrire, je ne sais que dire. Merci. Mais combien je voudrais te voir. Au printemps je dois aller à Wa*ger Inlet,* mais je veux absolument te voir; si je ne te vois pas, c'est que cela sera impossible... C'est Issaluk, *l'ignorante, qui t'écrit ce*la.

***

MARIE-THERESE, 22 ans, baptisée en 1926.

Marie-Thérèse écrit à son grand Père. *Je voudrais bien te voir,* je te dis bonjour, un grand bonjour. *Tout l'hiver je m'ennuyais de toi;* je me disais, s'il pouvait m'entendre. Tu connais bien mes habitu*des, ma pensée, moi aussi* je te connais bien. Je me disais: il me voit, il prie pour moi. Je t'ai entendu (au radio), Paul aussi et Jacques et Marie. Ma petite fille n'était pas ici, je l'ai fait pourtant, ma soeur qui la garde n'est pas venue et ne peut venir. Quand j'ai vu la photographie de mon grand Père sur le radio, je l'aurais embrassé.

AVIS A NOS ABONNES

A partir du 1er juillet prochain, tout abonnement en retard depuis une date antérieure au 1er juillet, 1925, sera remis à une agence de collection.

Malgré notre aversion pour ce procédé, la négligence d'un trop grand nombre de nos abonnés nous oblige à l'adopter sans plus tarder, si nous ne voulons pas compromettre l'oeuvre de La Bonne Presse Limitée.

Le délai de deux ans devrait être suffisant à tout abonné pour se mettre en règle avec l'administration, qui, durant cette période, adresse de nombreux avis rappelant l'échéance de l'abonnement, *en sorte que personne n'aura de raison valable de se formaliser* de notre décision.

L'ADMINISTRATION.

TROIS ANNÉES DE SUCCÈS

Le 26 juin 1924, le cartel du blé de la *Saskatchewan commençait* ses opérations avec 46,059 membres; aujourd'hui il en compte 83,000. Pourquoi?—Parceque

LA COOPERATION EST JUSTIFIEE PAR SES RESULTATS.

Cette remarque n'est pas hors d'à-propos. Partout dans la Saskatchewan on redit journellement que des milliers de fermes progressent grâce à l'introduction de la vente en coopérative: les hommes d'affaires, les professionnels, les employés du gouvernement reconnaissent presque *unanimement les bons effets du cartel.*

Peu importent les témoignages contraires de quelques intéressés, le cartel a eu pour effet de maintenir le prix du blé à la hausse, au Canada et à l'étranger. *Par la quantité énorme de blé qu'il contrôle,* il a diminué sensiblement les frais de transport. Ses élévateurs lui permettent de précieuses économies. L'argent sonnant qu'il distribue périodiquement à ses membres leur permet de financer leurs récoltes à venir. Il a obtenu des méthodes d'inspection plus avantageuses aux cultivateurs. En un mot, il a *rendu plus attrayante la profession de cultivateur.*

Ces effets ne sont-ils pas remarquables? N'est-elle pas digne de votre support loyal et actif

Les faits parlent par eux-mêmes. Etudiez-les franchement et vous n'hésiterez pas à joindre

The Saskatchewan Wheat Pool

Bureau chef: REGINA, SASK.

Quatrième pèlerinage

(Suit de la page 1)

ait chercher le Pain des Elus et e sentait ainsi plus près de la Carnélite, plus à même de s'en faire ider pour adorer et aimer le Christ Roi des coeurs. L'Eucharisie, c'est Dieu, mais c'est tout Dieu: ans sa Trinité d'abord, mais aussi lans sa gloire inséparable de es élus. Communier à Dieu, c'est 'assimiler à la vie d'adoration des lus, c'est communier à leur gloie et à leur amour. Dimanche les ommuniants se sentaient unis à 'hérèse par Jésus et à Jésus avec 'hérèse.

Grand'messe

Les pèlerins affluaient de plus en lus. Bientôt plus de 5,000 personnes étaient assemblées et à 10 1. 30. Sa Grandeur Mgr Prud'homne célébrait une grand'messe ponificale à l'autel de plein air.

MM. les abbés dont les noms suivent prirent part à la cérémonie: omme diacre et sous-diacre M. Deners, curé de Bonne Madone et Dom Cosmas, O.S.B., de l'Abbaye le Muenster; diacre et sous-diacre l'honneur: MM. Bernard, curé de Bellevue, et Arès, Procureur, Dom Peter, Vicaire Général, O.S.B., de l'Abbaye de Muenster remplissait es fonctions de prêtre assistant. Etaient aussi présents: le R. P. Chevalier, O.M.I., de Duck Lake et M. l'abbé Burrell, curé de Wakaw.

Après l'évangile, M. l'abbé Burrell au nom de ses paroissiens, souhaita brièvement la bienvenue à Mgr l'évêque qui assistait pour la première fois au grand pèlerinage annuel. Mgr Prud'homme prit alors la parole et rappela d'abord les circonstances qui l'avaient amené à connaitre le carmel de Lisieux, et à se lier de fraternité spirituelle avec la propre soeur, carmélite aussi, de la Sainte du jour. Sa Grandeur arrive vite au sujet qu'elle a choisi: la souffrance, et dit de sainte Thérèse qu'"elle a souffert". Elle a réalisé comme l'ont fait tous les saints, la fameuse parole de Saint Paul "voulant ajouter ce qui manque à la Passion du Christ". Quel saisissant rapprochement que celui de Paul, l'Apôtre Géant et de Thérèse, petite fleur. Tous deux sont saints parce qu'ils avaient un grand coeur, un coeur qui a souffert. Thérèse a souffert lorsque toute jeune elle a perdu sa mère; puis plus tard elle se vit refuser l'entrée du Carmel et demeurer longtemps dans l'angloisse; et encore quand elle subit au couvent, les mille formes sous lesquelles supérieures et compagnes éprouvaient sa vocation; et surtout durant les dix-huit derniers mois de sa vie où elle fut tenaillée par des doutes en matière de foi. Oh! cette épreuve-là, quoi peut l'égaler? Seuls les généreux qui ont été jugés dignes de la subir en peuvent parler. Non contents de respirer un parfum de printemps à honorer Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, voyons en elle un exemple qu'il nous faut suivre dans une vie de sacrifice, de souffrance et d'amour. Le sacrifice est l'élément essentiel de notre vie chrétienne et le facteur initial de notre ascension vers Dieu. Nous sommes créés libres et Dieu veut notre consentement, notre coopération à l'oeuvre de la Rédemption. C'est là toute l'interprétation de la parole de St-Paul. Que notre coopération soit magnifique d'amour et que notre sacrifice soit la formule de notre amour.

Monsieur Philion, dirigeait d'une manière remarquable un choeur de chant composé d'éléments très divers venus de toutes parts, artistes connus et bonnes volontés qui prêtèrent leur concours à l'exécution d'une messe fort belle à quatre voix. De nombreux solos furent exécutés et de tous points on peut qualifier la partie chorale de la messe comme parfaite.

Deuxième procession

L'après midi Mgr Prud'homme parla en anglais sur Soeur Thérèse Vierge humble, pendant que Dom Peter, à la crypte, s'adressait en leur langue aux pèlerins allemands La procession prit corps vers 3.30 hrs. M. l'abbé Burrell avait fort bien organisé la chose. Derrière le crucifix se rangeaient les jeunes gens et leur bannière de St-Louis; quatre d'entre eux portaient la statue de sainte Thérèse et aussitôt après une longue suite de jeunes filles; la bannière de la Sainte Vierge précédait le cortège des dames, celle de la Société du Saint Nom, le groupe des hommes; celle de Ste-Thérèse ouvrait la charmante théorie des enfants habillés de blanc et porteur d'oriflammes. Puis une forte délégation de religieuses des diverses congrégations de Prince-Albert, les enfants de choeur, le Très Saint-Sacrement porté par Sa Grandeur Mgr l'évêque et la chorale renforcée par une société musicale allemande de Muenster.

Un reposoir fort beau était disposé à la maison de M. Pletschet, éditeur du journal local.

Après la dernière bénédiction Mgr Prud'homme parla en français, en anglais et en allemand pour remercier M. le curé de Wakaw de son initiative, de son zèle, de son succès; dire merci à M. le maire de la municipalité qui a autorisé et organisé le pavoisement de la ville; aux différentes organisations qui ont contribué aux succès du pèlerinage, aux maître de chapelle et chorale qui ont si bien chanté la gloire du Seigneur et de la Sainte de Lisieux: à tous ceux qui ont pris part au pèlerinage.

Félicitons chaleureusement M. l'abbé Burrell, curé de Wakaw. Il y a trois ans rien n'existait et la ville même était sans prêtre et sans église. La foi de cet apôtre lui fit concevoir un grandiose projet de sanctuaire à la Petite Soeur Thérèse de l'Enfant- Jésus; son coeur lui donna le secret de la réussite. Le succès que nous indiquions au début de ce compte rendu, c'est lui qui l'a fait par ses sacrifices et sa ténacité malgré de grosses difficultés. Dieu qui généralement fait semer à ses apôtres sans leur procurer à eux-mêmes la satisfaction de moissonner, a dit Mgr Prud'homme, a cependant voulu que des fruits, abondants et combien réconfortants soient servis dès maintenant à celui qui a tant fait pour instaurer officiellement la dévotion à la Petite Soeur Thérèse en Saskatchewan et dans l'Ouest canadien. Sa récompense est celle des apôtres, faite de quelques consolations à la vue du gain des âmes, mais faites surtout de nouveaux devoirs.

—:*:—

"Les pauvres sont évangélisés"

Depuis le mois de juillet 1926, les RR. PP. Oblats de la province française d'Alberta-Saskatchewan, ont ouvert un nouveau champ à leur activité apostolique, celui des missions ou des retraites polyglottes.

Le R. P. Smit, O.M.I., seul homme engagé dans ce travail jusqu'à présent donna depuis ce temps plus d'une quinzaine de retraites et de missions, sans compter les sermons de circonstance, etc....

Pour donner une idée à nos lecteurs de ce genre de ministère voici une nomenclature qui a son éloquence:

Missions prêchées en Alberta

Morinville (retraite et triduum en français, anglais et allemand.)
St-Paul des Métis (retraite en francais et anglais.)
Bonnyville (retraite en français.)
St-Joseph (retraite en francais.)
St-Vincent (retraite en francais.)
Ste-Agnès (retraite en francais.)
Ste-Lina (retraite en anglais et francais.)
Lafond (retraite en francais.)
Brosseau-Duverney (retraite en francais et anglais.)

Missions prêchées en Saskatchewan

Delmas (retraite en francais et anglais.)
Battleford (retraite en français, anglais et allemand.)
Cut-Knife (retraite en français et en anglais.)
Carruthers (retraite en français, anglais, italien.)
North-Battleford (retraite en francais.)
Couvent de Delmas (triduum des Quarante-Heures, en francais et anglais.)
Edam (retraite en francais, anglais, hollandais, allemand.)

Le R. P. Smit sera occupé tout l'été à prêcher des missions, des retraites de paroisse et des retraites de communauté. Il prie ses amis de bien vouloir adresser désormais leurs lettres à St-Albert, Alta., sa nouvelle résidence.

Cornet d'un Outaouais

Le Carillon

Toute la semaine le bon peuple d'Ottawa a pris le chemin de la colline du Parlement, les yeux arrondis d'avance à la pensée des cloches qui venaient d'arriver. J'ai suivi la foule en pensant aux vers de Nelligan:

"Je veux trouver les cloches,
cloches,
Je veux trouver les cloches
Et je les aurai dans mes mains
Ah! lon lan laire et lon lan là."

Le premier matin où j'y ai conduit une brassée de mes héritiers, on apercevait les plus grosses cloches dès avant d'avoir pénétré dans les grands terrains couverts de pelouse et de tulipes. Des cloches hautes comme un homme et même comme un chroniqueur. Il y a du six pieds là-dedans, la plus haute, en tout cas, et presque dix pieds de diamètre à la base. C'est la "mère", le bourdon, celle qui parlera le plus fort et sera entendu le plus loin. On l'a ornementée d'une inscription votive, où les générations futures pourront lire que le grand carillon commémore la grande guerre et la paix de 1918. Tout cela est gravé en bel anglais, bien entendu, comme du reste tout ce qu'on verra cet été dans la grande tour elle-même, une fois qu'elle aura été ouverte, la Tour mémoriale des héros... mais paix à leur cendre, et au ciseau unilingue du graveur sur pierre. Je reviens à la grosse cloche: une idée m'est venue en la regardant sur son tréteau craquant. Puisqu'elle a pour mission de rappeler chaque jour au peuple canadien la "grande paix" de 1918, pourquoi ne pas la baptiser et lui conférer un nom approprié? Un nom qui symbolise le mieux la beauté de la victoire et la noblesse du vainqueur? De même qu'à Londres la grosse horloge s'appelle Big Ben, un peu familièrement du reste, et à Montmartre, la "Savoyarde" affectueusement, pourquoi la maîtresse-cloche du carillon canadien, vouée encore une fois à la paix de 1918, ne serait-elle pas dédiée d'un commun accord au grand chrétien, au grand guerrier défenseur et chevaleresque qui s'appelle Ferdinand Foch? Qui pourrait s'y objecter et pour quel motif?

C'est du reste mon petit garçon qui a eu cette pensée, et je lui ai répondu qu'il n'entend rien à la politique, ce qui l'a laissé rêveur et pas convaincu. Mais pendant ce temps, d'autres cloches sont survenues tout à coup, dans de grands camions traînés par des chevaux, et monsieur Bébé, qui a trois ans, a voulu tout de suite rejoindre les chevaux et "les flatter dans la face" comme un petit paysan. Les aînés, s'intéressaient davantage aux nouvelles arrivées, et cherchaient à en tirer des sons en les frappant du poing. Hélas, le poing populaire est faible et le bronze anglais bien dur; il ne sortait qu'un soupir anémique comme certaines majorités du temps passé. Du reste, ces cloches nouvelles, au nombre d'une vingtaine, étaient bien plus petites que les grosses "mères" arrivées mystérieusement durant la nuit, et l'on voyait bien que c'était un simple bateau qui les avait amenées, avec leurs deux lettres à l'huile noire "P. B." qui signifient "Parliament Buildings" sans aucun doute, puisqu'elles y sont venues tout droit, comme un député nouvellement élu et qui vient voir. Elles étaient une vingtaine et il en viendra encore davantage, de plus en plus petites je suppose, car 53 cloches comme les plus grosses, il faudrait bien bâtir une autre tour et M. Hermann Pelletier, ingénieur civil au crayon magique, devrait bâtir encore des échafauds garantis pour supporter le poids de l'Empire. On me raconte le mot suivant que ce bon compatriote aurait eu, à son habitude. Quelqu'un lui avant demandé en anglais si c'est lui qui est responsable de la montée des cloches dans la tour, il répondit non sans malice: "Eh oui, si quelque chose casse ou fonctionne mal, c'est moi qui serai responsable. Mais si tout va bien, ce ne sera pas moi." Parole profonde et formule complète.

Nous aurons donc un carillon, emblème de la concorde nationale. Je n'aurais pas cru ce projet si près de sa réalisation, il y a trois ans, lorsque le sénateur Bradbury en parla devant moi pour la première fois, non sans s'exciter quelque peu à ce sujet. Je le connaissais depuis plusieurs années, ancien député promu au Sénat par M. Borden, et je ne peux pas dire que je trouvais une grande valeur à cet écossais sans relief qui touchait une pension de guerre pour avoir conduit un régiment jusqu'à Londres. J'étais peut-être injuste envers lui, car il souffrait réellement d'une affection cardiaque qui l'a emporté depuis. En tout cas, renseignements pris à la Bibliothèque, il prononça bientôt un discours... carillonnant si j'ose dire, et l'idée se trouva lancée.

J'espère que le carillon du parlement ne le fera pas exprès pour sonner en même temps que celui de la Basilique, qui est tout près et fort beau, ou celui de Hull, dont les sons traversent facilement la grande rivière pour nous arriver aussi. A six heures du soir, par exemple, il m'est arrivé souvent de me trouver aux environs des bureaux du Premier-ministre, et parfois dans son bureau même, au moment où les cloches catholiques et françaises y faisaient soudain irruption par les fenêtres entr'ouvertes. C'était alors Borden comme ç'avait été Laurier et d'autres avant eux, et rien ne semblait plus symbolique que cette musique grave et douce comme la voix du devoir humain, parlant comme la conscience à l'oreille, à l'âme du chef de la nation. Voix du Seigneur, aussi, affirmant sa présence et sa providence protectrice agissant en faveur de tous ceux qui le méritent. Car le royaume des cieux souffre violence et veut être conquis avec énergie. Avons-nous vraiment mis en oeuvre toute l'énergie voulue, dans cet espace de soixante années qu'on va célébrer un peu à côté de nous? Réponse trop longue pour aujourd'hui. Mais elle a son intérêt, et je voudrais la voir creuser, ce qui s'appelle creuser, par les classes supérieures de nos maisons d'éducation, un peu d'analyse psychologique de la situation présente en regard de celle d'il y a un demi siècle environ. Puis un coup d'oeil dans le futur. Etant donné le diagnostic, établir un pronostic du développement de notre double personnalité. Qu'est l'Anglo-canadien d'aujourd'hui en regard de celui d'hier ? Qu'est le Canadien devenu pour l'autre le *French-Canadian*? Et de cette double constatation, quelle prédiction de ce que sera le centenaire, toujours au point de vue psychologique? A quel point, évolués, l'un et l'autre, et dans quelle direction? Convergente, ou parallèle? Le type Canadien final, composé de deux branches superposées, est-il en voie de devenir, de se fixer, ou bien si les deux forces se repousseront toujours? Enfin, chacun pose la question avec les mots qui se présentent à lui, mais elle est d'intérêt général. On l'a déjà posée bien des fois, résolue autant de fois, mais je crois que c'est encore ce mauvais poète de Benjamin Sulte qui a donné la réponse la plus ramassée, surtout si elle veut dire plus qu'elle ne dit:

"Le mot de l'avenir est dans le
peuple même."

Car le peuple ne s'est pas créé tout seul et n'est pas capable, même depuis qu'il est devenu souverain, d'ajouter une coudée à sa taille. Et il est capable de subir de bien pénibles diminutions de confort et de dignité humaine: le peuple, par exemple, qui n'arrive pas fièrement à l'église, le dimanche matin, en beaux habits et voiture vernie, mais qui s'est laissé imposer de filer humblement à l'usine ce jour-là comme les autres, au même titre que les autres bêtes de somme du voisinage.

***

Revenons au carillon, ce sera peut-être plus gai. Saviez-vous que cette invention remonte au quinzième siècle et naquit aux Flandres et dans les Pays-Bas? C'est une des plus belles choses de l'Europe que d'écouter chanter les cloches mélodieuses d'Anvers, de Bruges, de Delft ou d'Amsterdam. Les notes planent et s'enroulent en arabesques sur les beaux paysages placides et reposants qu'arrose au loin la Manche. Un poète d'Armentières a écrit pendant la guerre:

"Oh! par les calmes soirs d'été, sur le fond cristallin du ciel blondissant, ces vieux clochers pointus, ces cheminées d'usine, ces toits rouges, ces toits bleuâtres; et cette petite voix qui monte frêle, cassée, si vieille, chantant sa chanson démodée!"

Pas mal dit, mais Victor Hugo a fait mieux, lui qui s'entendait tellement mieux à capter et à interpréter les voix de la nature qu'à ergoter avec les philosophes et têtes chaudes de son temps:

"J'aime le carillon dans tes cités
antiques,
O vieux pays gardien de tes moeurs
domestiques,
Noble Flandre, où le Nord se
réchauffe engourdi
Au soleil de Castille et s'accouple
au midi!
Le carillon, c'est l'heure inattendue
et folle
Que l'oeil croit voir, vêtue en
danseuse espagnole,
Apparaître soudain par le trou vif
et clair
Que ferait en s'ouvrant une porte
de l'air;
Elle vient, secouant sur les toits
léthargiques
Son tablier d'argent plein de
notes magiques...
Par un frêle escalier de cristal
invisible
Effarée et dansante, elle descend
des cieux."

Allons, tant mieux, dirait l'autre, mais qu'on nous joue un peu des airs français là-dessus!

BALLE-FRANCHE.

Les Nouvelles en quelques lignes

QUEBEC. — Le département d'immigration vient d'établir un record dans le port de Québec en y débarquant en l'espace de cinq semaines, 30,000 immigrants.

TAMPA, Flo. — Une émeute de trois jours pendant laquelle cinq personnes furent tuées et plusieurs blessées vient de prendre fin. Les émeutiers voulaient enlever un meurtrier de la prison pour le lyncher; ils durent se retirer devant un renfort de la police.

ST-HYACINTHE. — M. l'abbé Louis-Hughes Lafontaine, qui fut déjà le curé-fondateur de la jeune paroisse de S.-Joseph-sur-Yamaska, vient d'être désigné, par S. G. Mgr Decelles, pour organiser, à S.-Hyacinthe, la nouvelle paroisse du Christ-Roi.

MONTREAL. — Un incendié désastreux qui pour un moment sembla vouloir prendre des proportions alarmantes détruisit les glacières de la Compagnie Baillargeon et les cours à charbon de R. Bouthillier. Les pertes sont estimées à $150,000.

OTTAWA. — La fête du roi a donné lieu cette année à des réjouissances inaccoutumées. Le principal événement de la journée fut sans contredit la fête champêtre donnée par le Gouverneur Général et la Vicomtesse Willingdon sur la colline du Parlement. M. Phillips, représentant des Etats-Unis au Canada était présent.

LONDRES. —Comme conséquence du bris des relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et la Russie, une cinquantaine de diplomates représentants des Soviets, ont quitté l'Angleterre.

TORONTO. — La nouvelle loi de tempérance de l'Ontario confiant à une Commission des liqueurs le contrôle de la vente des boissons alcooliques est entrée en vigueur le premier juin. Tout adulte, muni d'un permis, peut se procurer vin, bière, boissons fortes en s'adressant à l'un des dix-huit magasins que le gouvernement vient d'ouvrir.

TARIFS
D'EXCURSIONS
D'ÉTÉ
En vigueur le 15 mai

L'Est du Canada
Choix d'itinéraires, soit entièrement par chemin de fer, ou par bateau et chemin de fer.

Côte du Pacifique
Vancouver - Victoria - Seattle - Portland
San-Francisco - Los Angeles.

Alaska
Charmante croisière à bord d'un bateau Princier vers les pays romantiques du Nord.

Les Montagnes Rocheuses
Banff - Lac Louise - Lac Emeraude
Neuf Camps rustiques.

Notre représentant local se fera un plaisir de vous renseigner sur nos voyages d'été où écrivez à
J. W. DAWSON, Agent de district, Station du C. P. R., Régina, Sask.

CANADIAN PACIFIC

CANADIEN NATIONAL
EXCURSIONS
DANS L'EST DU CANADA
Par chemin de fer ou chemin de fer et bateau.
Billets en vente du 15 mai au 30 septembre.
CÔTE DU PACIFIQUE
Le voyage triangulaire — Alaska
Valide jusqu'au 31 octobre 1927
LE PARC NATIONAL JASPER
PARC DU MONT ROBSON

AU COURS DE JUILLET
Sous notre surveillance personnelle
Magnifique voyage en
Grande Bretagne et sur le Continent
ainsi que sur les
COTES DU PACIFIQUE

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Voyez notre représentant local qui vous fournira les détails voulus.
L.-J. DAVIS, Agent,
Prince-Albert, Sask. Tél. No. 3920
ou écrivez à
W. STAPLETON,
Agent Régional des Passagers
Saskatoon, Sask.

VISITEZ LE CANADA AU COURS DE L'ANNEE JUBILAIRE CANADIENNE 1867-1927.

Amateurs de bon
TABAC CANADIEN
N'oubliez pas que le tabac Pur Canadien Naturel Forest Frères est toujours le meilleur.
5 variétés pour satisfaire tous les goûts

FORT	le paquet,	10 cts.—	Boites ½ lb.	60 cts.
MEDIUM	"	10 cts.—	" " "	60 cts.
FAIBLE	"	10 cts.—	" " "	65 cts.
PARFUM D'ITALIE	"	10 cts.—	" " "	70 cts.
PUR QUESNEL	"	15 cts.—	" " "	80 cts.

Expédition franco sur réception du prix
PRIX SPECIAUX AUX MARCHANDS SUR DEMANDE
FOREST FRÈRES Limitée
1421, rue Ste-Catherine Est - Montréal
FOREST FRÈRES
5 Variétés

Dans les Années Avancées
Vous pouvez rester vigoureux et en bonne santé en faisant usage du
NOVORO
Du DR. PIERRE
Il donne de la force à vos organes
Il a un effet salutaire sur vos reins et votre foie
Il garde votre estomac en ordre
Il fortifie et construit votre système
Un Essai Vous Convaincra. Il est préparé d'herbes pures et saines, et ne contient pas de drogues nuisibles et conduisant à l'usage continuel de drogues. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Elle est suppléée par des agents spéciaux. Ecrivez à
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

"INVICTA"
La bonne Huile de Sanctuaire d'avant la guerre.
ESSENTIELLEMENT VEGETALE.
BRULE SANS FUMEE, NI ODEUR.
ABSOLUMENT LITURGIQUE.
M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE
110, Est rue James. WINNIPEG,
Représentants de F. BAILLARGEON LIMITEE No. 6

SERVICES MARITIMES DU
PACIFIQUE CANADIEN
ENTRE
LE CANADA et L'EUROPE
MONTREAL, QUEBEC, SAINT-JEAN
ET
CHERBOURG, SOUTHAMPTON, ANVERS,
HAMBOURG, BELFAST, GLASGOW, LIVERPOOL.

Montclare		Empress of Scotland
Montrose		Empress of Australie
Minnedosa	PAR	Empress of France
Melita	LES	Montroyal
Metagama	VAPEURS	Montairn
Marburn		Montcalm
Marloch		

CROISIERES D'HIVER
AUTOUR DU MONDE — LA MEDITERRANEE
LES ANTILLES — AMERIQUE DU SUD ET AFRIQUE
Renseignements concernant dates de départs, tarifs de passage, voyages organisés, etc., gracieusement fournis sur demande à
W. C. CASEY,
Edifice du Pacifique Canadien, Angle Portage et Main, Winnipeg.
CANADIAN PACIFIC

N 9987 Téléphones N 8119
La Cie Parent Ltée
Courtiers en grains
185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LISIEUX, Sask.

Bonne nouvelle

Le département de l'Education de Régina vient de former un nouvel arrondissement scolaire qui sera connu sous le nom de Lisieux, S. D. No. 4699. C'est une nouvelle qui réjouira grandement ceux qui étaient en faveur de la formation de ce district. Les membres du comité qui ont mené ce projet à bonne fin sont: MM. Tho. Wild, Albert et Georges Préfontaine.

Commissaires d'écoles

Les commissaires de notre école sont MM. Grumerud, président; MM. Georges Préfontaine et Gustave Tessier. M. Ths. Wild a été choisi comme secrétaire. L'ouverture de l'école se fera dès les premiers jours de juin.

Divers

Mlle Luce Robinson, garde-malade de l'hôpital d'Assiniboia était en visite chez sa soeur, Mme O. W. chrétien, dimanche dernier. Elle se rappelera longtemps cette première visite.

—Une nouvelle famille nous arrivera du Manitoba au cours du mois de juin pour résider dans le village.

—M. Woodhouse, inspecteur pour la Cie du Pool était à Lisieux, cette semaine;

—Le mauvais état des chemins dû aux pluies fréquentes tient nos employés de garage très occupés: le malheur des uns fait quelquefois le bonheur des autres!

—M. Ph. Létourneau s'occupe d'assurances-vie et d'assurances contre le peu "Phil" est un "chic" camarade qui mérite nos encouragements.

—Les travaux des chemins sont grandement paralysés par la mauvaise température.

—M. Paquette est parti pour suivre un traitement à l'hôpital de Willow-Bunch. Espérons qu'il nous reviendra parfaitement rétabli.

ST-DENIS, Sask.

C'est avec une peine profonde que les paroissiens de St-Denis apprenaient il y a quelques semaines que leur dévoué curé allait les quitter. Il s'était si bien identifié avec la paroisse, que jamais il n'était venu à l'idée des paroissiens qu'il puisse la quitter un jour. Aussi ce fut une stupeur générale lorsque la rumeur de ce départ commença à circuler dans le public. On savait que l'état de santé de M. l'abbé Mollier n'était pas satisfaisant, mais on espérait toujours qu'une amélioration viendrait lui permettre de continuer à exercer son ministère parmi nous.

Depuis dix ans qu'il était curé de St-Denis M. l'abbé Mollier a toujours fait preuve d'un zèle et d'un dévouement qui ne se sont jamais démentis. Sous des dehors parfois un peu brusques il abritait un coeur d'or et ne savait rien refuser à ses paroissiens. Sa paroisse, c'était sa famille. Il était chez lui et il aimait ses paroissiens comme ses paroissiens l'aimaient. Il y avait bien parfois quelques bourrasques et c'est tout naturel. Un père de famille aime bien ses enfants et cependant parfois il doit bien gronder. Mais quand M. l'abbé Mollier parlait de St-Denis on sentait qu'il était fier de sa paroisse et de ses paroissiens, et il n'aurait pas fait bon de les attaquer devant lui.

Avant son départ les paroissiens tinrent à organiser une petite soirée d'adieu; et bien que ce dut être préparé très vite à cause du peu de temps à la disposition des organisateurs, elle réunit non seulement toute la paroisse mais encore bien des paroissiens des paroisses voisines. La salle paroissiale était absolument comble.

Une magnifique adresse fut lue au nom de toute la paroisse par Mme Edmond Dinelle qui, il n'y a pas très longtemps encore, s'appelait Mademoiselle Bourque. En même temps une bourse fort bien garni fut offerte à M. le curé.

Celui-ci en luttant contre une émotion qu'il maîtrisait avec peine, et qui plusieurs fois lui mit des larmes dans les yeux, remercia Mme Edmond Dinelle des beaux sentiments qu'elle avait si bien su exprimer, ainsi que ses paroissiens du beau et substantiel cadeau qu'ils venaient de lui faire. Il dit ses regrets de quitter St-Denis où il laissait tout son coeur. Après avoir fait un récit succinct des difficultés du début, alors que tout jeune prêtre on lui confia des missions bien pénibles et bien dures, il conclut que la Providence l'avait bien récompensé en lui donnant St-Denis où il avait passé les dix meilleures années de sa vie.

Français de France, il est parti de là-bas bien jeune. Acueilli à bras ouvert par le Canada francais, il en a fait sa Patrie, et il considère ce pays comme le sien. Il n'en vaut pas d'autres. Il conseille à ses paroissiens de garder la belle réputation de leur paroisse, de rester fidèle comme ils l'ont toujours été à leur foi et à leur langue et de garder un bon souvenir pour leur ancien curé.

Bien des yeux se mouillèrent en entendant ces paroles finales, et si le curé regrette ses paroissiens, ceux-ci montrèrent sans équivoque qu'ils regrettaient aussi leur curé, et c'est en leurs noms à tous que je crois pouvoir dire ici à M. l'abbé Mollier non pas adieu, mais au revoir.

M. Mollier avait pris la paroisse dans une situation financière décourageante. L'église, l'écurie passèrent au feu et il fallut rebâtir. Il y avait plusieurs milliers de piastres de dettes, dues à des administration précédentes peu prudentes. Malgré les mauvaises années qui s'abattirent sur la région, M. Mollier paya la totalité des dettes, de sorte que la paroisse ne doit plus rien, ce qui ne l'empêcha pas de faire pour plusieurs milliers de piastres d'améliorations à l'église et au terrain de l'église.

Si nous n'espérons pas avoir un nouveau curé qui nous fasse oublier celui qui nous quitte, nous souhaitons du moins qu'il sache continuer la bonne administration et les bonnes traditions de M. l'abbé Mollier.

UN PAROISSIEN.

P.S. — Cette chronique peut paraître en retard aux yeux des lecteurs qui habitent le district, mais n'en accusez pas le *Patriote* et gardez vos sévérités plutôt pour le chroniqueur. Celui-ci avait soigneusement rédigé la chronique en question et était surpris de ne pas voir paraitre un pareil chef-d'oeuvre dans les colonnes que le *Patriote* met si gracieusement à notre disposition, lorsque la semaine dernière il retrouvait sa lettre dans le fond de ses poches. Il avait oublié de la mettre à la poste. Il présente ses excuses aux lecteurs.

GRAVELBOURG, Sask.

Echos de fête.—Tribut de Gratitude

Le 3 mai dernier était un jour de liesse au Collège Mathieu. A la grande joie de tout le personnel, le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., provincial, venait de faire l'installation canonique du R. P. Joseph Guy, O. M.I., de l'Université d'Ottawa, comme supérieur de la communauté et recteur de l'institution. Il y eut, à cette occasion, réception solennelle aux accents de la fanfare, chants de circonstance, cérémonie religieuse, banquet, séance dramatique et musicale, présentation d'adresse par les élèves, discours de bienvenue par le R. P. N. Massé, vice recteur, par M. l'abbé C. Maillard, V. F., curé de Gravelbourg, au nom de ses paroissiens, et par le R. P. Joseph Magnan. A tous ces témoignages de respect et de bienvenue, le nouveau recteur, héros de la fête, répondit avec éloquence et émotion, proclamant son bonheur d'être appelé à se dévouer à une oeuvre d'éducation supérieure et de salut national si riche en espérance et promettant d'y consacrer avec joie et sans mesure le meilleur de son intelligence et de son coeur.

Après avoir présenté le R. P. Guy à la communauté et aux élèves, après avoir fait l'éloge de son expérience, de ses talents, de son dévouement, ainsi que de ses connaissances de toutes nos missions indiennes, de toutes nos organisations catholiques et françaises, après, en surplus, lui avoir exprimé chaleureusement ses meilleurs voeux de succès dans ses importantes fonctions à la direction du Collège Mathieu, le R. P. Provincial fut heureux de saisir cette nouvelle occasion pour redire à tous, comme il l'avait fait d'ailleurs à maintes reprises dans le passé, la tangible sympathie et l'extrême générosité des RR. PP. Oblats de l'Est du Canada pour toutes nos oeuvres religieuses et nationales de l'Ouest en général et en particulier pour notre collège français de la Saskatchewan.

Nous croyons de notre devoir de reproduire la substance de son discours et de faire écho à ses paroles de gratitude.

Dans une vibrante allocution, aux applaudissements réitérés de l'assistance, le R. P. Magnan se plut à proclamer combien la Province de Québec, mère aimante et généreuse, avait été dans le passé et continuait d'être toujours, à l'instar de la France chrétienne, la grande pourvoyeuse des missions de l'Ouest et l'inlassable providence de toute nos oeuvres d'apostolat. La province-mère est devenue, pour nos lointaines régions, comme autrefois la Fille Aînée de l'Eglise, le foyer surnaturel de zèle rayonnant, la source inépuisable de charité exubérante, la pépinière féconde de vocations apostoliques, la terre classique de l'épopée missionnaire.

Depuis 80 ans, sous son égide maternelle, toute une nombreuse et vaillante légion de ses enfants, fils du St-Laurent, apôtres de l'Eglise et précurseurs de la race, revêtus des livrées du sacerdoce et de l'abnégation religieuse, ne cessent de parcourir, en des randonnés héroïques et rédemptrices, nos immenses plaines et les steppes boréales du Grand Nord, visitant tour à tour la chaumière du colon, la hutte de l'Indien, l'iglou de l'Esquimau. Pèlerins du Christ et disciples de Mgr de Mazenod, héros de l'Epopée Blanche et des Glaces Polaires, depuis les Grands Lacs jusqu'aux bords de l'Océan Pacifique et les rivages des mers arctiques, ils ont sillonné toutes les avenues du Canada occidental et de l'Amérique septentrionale, ils ont jalonné toutes les routes épiques de l'Ouest de croix et de clochers, ils ont fait rayonner partout le flambeau de la foi divine et de la civilisation chrétienne, ils ont fait résonner à tous les échos de cet immense pays, découvert il y a 200 ans par un de ses fils glorieux, l'immortel LaVerendrye, les doux accents de son verbe évangélisateur, le parler des aïeux.

Ecrivant, avec la France, par le ministère de ses messagers de l'Evangile et de ses chevaliers de la Croix, une des plus belles pages de nos annales ecclésiastiques, la Première Province du Canada, pour accomplir parmi nous le geste de Dieu et les croisades de l'apostolat, a donné à l'Eglise de l'Ouest ses plus valeureux missionnaires, ses plus héroïques artisans d'expansion catholique et de conquêtes religieuses.

Fidèle à ses glorieuses traditions de dévouement à l'Eglise et à la Patrie, la Province Religieuse des RR. PP. Oblats de l'Est canadien, continue de donner avec largesse et amour de multiplés et précieuses recrues à nos oeuvres d'apostolat, missions indiennes, colonisation, bonne presse, institutions patriotiques, éducation, et au Collège Mathieu tout particulièrement une élite d'éducateurs dévoués.

A l'appel de S. G. Monseigneur Mathieu, inspirateur et père de cette oeuvre de survivance nationale, et à la pressante requête du Conseil Provincial des Oblats du Manitoba, la Province Religieuse des Oblats de l'Est est accourue au secours de cette oeuvre naissante, menacée dans son existence. Sans l'assistance de la Province-Mère jamais l'acceptation, ni le maintien, ni le développement de cette oeuvre n'eut été possible, et c'est grâce à ce providentiel secours qu'elle semble maintenant en pleine phase d'épanouissement et de prospérité.

Parmi les directeurs et les professeurs de notre collège, venus de la province de l'Est, le R. P. Provincial mentionna avec bonheur les noms du R. P. F.-X. Marcotte, premier recteur oblat du collège Mathieu, devenu depuis recteur de l'Université d'Ottawa, les RR. PP. O. Paradis, N. Massé, G. Boileau, A. Dutilly, E. Lamontagne, etc., et les frères scolastiques W. Fafard, A. Mondor, et V. de Varennes.

Et, aujourd'hui, dit-il, pour mettre le comble à ses bontés, la Première Province du Canada vient d'honorer notre collège de la marque la plus insigne de généreuse sympathie en nous donnant un nouveau recteur si distingué et si expérimenté, dans la personne du R. P. Guy, que vous saluez si joyeusement ce soir de vos souhaits de bienvenue et de vos chaleureux applaudissements.

Je suis extrêmement heureux, en cette circonstance de remercier du plus profond du coeur, en mon nom et au nom de tous, les RR. PP. Oblats de l'Est du Canada, en particulier les RR. PP. G.-E. Villeneuve et G. Charlebois, les deux supérieurs provinciaux de St-Pierre de Montréal, qui nous ont personnellement gratifiés de si nombreux et utiles collaborateurs, et j'éprouve une joie bien légitime à leur offrir en retour le tribut de notre plus vive gratitude.

Et pour prouver le plus effectivement possible à nos bienfaiteurs notre insigne gratitude, nous souhaitons que, comme l'Université d'Ottawa à laquelle il est agrégé, ce modeste collège soit toujours à la hauteur de sa noble mission, soit un centre intellectuel des sciences et des lettres, un sanctuaire d'orthodoxie catholique, une école de fierté nationale et de vaillance française, et donne à l'Eglise de l'Ouest une élite qui portera vers les sommets l'idéal chrétien, l'esprit apostolique et missionnaire, l'attachement aux vertus ancestrales et à la douce Province des rives laurentiennes, le culte de nos gloires religieuses et nationales, pour l'extension du royaume de Dieu et la grandeur de la Patrie Canadienne.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—C'est avec un regret sincère que nous faisons une fois de plus le triste rapport de la nécrologie de St-Hippolyte. Dernièrement nous avions la nouvelle que M. Jullion, père de notre dévoué curé, s'était éteint en France à un âge avancé. A notre dévoué pasteur quoiqu'un peu en retard nous offrons nos sympathies; ses paroissiens profitent du "Patriote" pour porter à leur curé la marque d'estime de toutes ses ouailles dans le deuil qui le frappe si cruellement, ainsi qu'à son frère, M. Alphonse Jullion.

—Une fois de plus la mort a fait des siennes parmi nous dans la personne de Mme Ovila Turenne, née Alice Perron, et originaire de Sainte-Anne de la Pocatière, province de Québec; elle était âgée de 44 ans. Décédée le dimanche au soir le 29 mai, Mme Turenne laisse pour déplorer sa perte outre son époux deux jeunes filles, Marie Blanche, et Thérèse; un garçon, Honoré; trois frères: Arthur Perron, de St-Hippolyte, et Eugène et Louis Perron, de St-Joseph, Manitoba; deux soeurs, Mme Zénon Delorme, et Mme Wilfred Danauld, toutes deux de St-Joseph, Man.

Les funérailles eurent lieu le 1er juin, parmi un grand concours de parents et d'amis, malgré la température inclémente. Le cortège funèbre de la demeure à l'église était conduit par M. Plouffe.

L'abbé Jullion célébra la messe des funérailles. Le Requiem, ainsi que le Kyrie furent très bien rendus par le docteur Warren de Edam, ainsi que l'Agnus Dei par Paul Rousseau. A l'offertoire Mme M. L'Heureux chanta le joli cantique, "Beau ciel."

—Mlle Blanche Neault touchait l'orgue. Les dames de Ste-Anne dont la défunte était membre, accompagnèrent la dépouille mortelle au cimetière. L'inhumation fut faite dans le lot de la famille Turenne.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos plus vives sympathies.

—L'Inspecteur des écoles M. Mc Gee était de passage ici cette semaine.

—M. Lafrenière, avec quelques amis de North-Battleford, était de passage ici cette semaine.

—Les Enfants de Marie se préparent à nous offrir pour le 24 juin une jolie soirée. Comme le chroniqueur n'est pas un reporter d'expérience, il n'a pas osé être indiscret, mais on lui a dit qu'il y avait au programme une très jolie pièce. Il ne nous reste maintenant qu'à les encourager pour toute la peine qu'elles se donnent, en faisant présence ce soir-là en grand nombre.

—Mme J. McIvor doit aller chez son garçon à Beauvallon, Alta pour une promenade de quelque temps.

MEYRONNE, Sask.

—Aujourd'hui, premier vendredi du mois de juin, fut un grand jour de fête pour les enfants de Meyronne et aussi pour un grand nombre d'enfants, car c'est le jour que M. le curé avait choisi pour la première communion des tout petits et pour la communion solennelle des grands.

Depuis trois semaines, les enfants ont été préparés à cette grande fête, par notre dévoué curé, assisté de l'institutrice, Mlle Parent et la cérémonie d'aujourd'hui restera à jamais gravée dans leur mémoire, car le jour de la première communion, est, sans contredit, le plus beau jour dans la vie d'un chrétien.

Dès 6.30 du matin les enfants commençaient à arriver à l'église, les uns à pied, d'autres en auto, mais tous protégés contre une pluie fine qui s'était mise à tomber, et qui menaçait à un moment de nous dérober les rayons bienfaisants du soleil. Heureusement dans la matinée, les nuages se dissipèrent et le soleil, comme s'il voulait se réjouir avec nous, vint nous montrer son visage le plus souriant.

Au moment de la communion, les enfants, sous la direction de leur maitresse s'approchèrent de la Sainte-Table en grand ordre et les génuflexions ainsi que les marches furent exécutées avec un ensemble parfait, qui fait supposer une somme considérable de travail de patience de la part de M. le curé et de Mlle Parent.

Les actions de grâces furent lues à haute voix par la maitresse et répétées par tous les enfants, après quoi, deux petites filles et un petit garçon lurent à haute voix des prières de remerciements et la consécration au Sacré-Coeur.

Après la Messe, M. le curé adressa la parole aux enfants afin de les exhorter à faire tous leurs efforts pour rester toujours bons comme ils le sont aujourd'hui.

Les enfants reçurent ensuite le Scapulaire du Mont Carmel et M. le curé leur donna à chacun une image-souvenir de ce beau jour.

Les parents des enfants avaient tenu à s'approcher de la Sainte-Table en ce jour mémorable, et si un prêtre se réjouit de voir ses paroissiens communier en grand nombre, nous sommes sûrs que notre curé doit avoir éprouvé une joie immense ce matin.

—Depuis le 1er juin, nous avons commencé les exercices du soir en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus, qui sont comme une continuation du Mois de Marie, et nous sommes heureux de constater que l'assistance continue à être nombreuse, plus nombreuse même qu'on n'oserait l'espérer, vu le mauvais état des chemins.

—Ce matin, le docteur Aubin conduisait à l'hôpital de Willow-Bunch Vital Morrissette et une petite fille de M. Oswald Salvail pour y être opérés pour l'appendicite. M. Salvail accompagnait son enfant, et nous souhaitons que les deux malades puissent nous revenir bientôt guéris.

—La semaine dernière, le Dr Aubin a inoculé tous les enfants du village contre la diphtérie. Cette mesure de précaution a été prise à la suite d'une visite faite par un représentant du département de santé provincial et il est à souhaiter que tous les enfants de la province s'immunisent contre un mal qui fait tant de victimes.

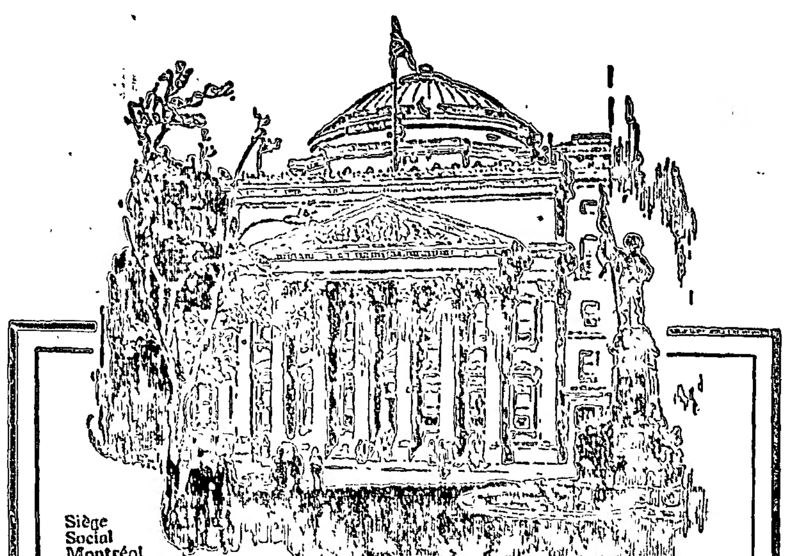
—Mme J. Paquette de Val Marie est en visite depuis une couple de semaines chez son Frère M. Paul Rivard.

—De passage au Presbytère cette semaine MM. les abbés Roy de Ponteix et Leclaire de Ferland.

Tableau d'Honneur des Bienfaiteurs du Concours de Français

Cercle de St-Hippolyte	$20.15
M. l'abbé J.-B. Jullion, St-Hippolyte	5.00
Monseigneur J.-H. Prud'homme	25.00
Révérend Père A.-F. Auclair, O.M.I.	10.00
Le chef du Secrétariat	5.00
M. l'abbé C.-E. Arès, Prince-Albert	5.00
M. l'abbé P.-E. Myre, Batoche, Sask.	5.00
M. Paul Gingras du C. P. R., Winnipeg, Man.	5.00
Honorable P.-J. Arthur Cardin, Ottawa	10.00
Honorable Ernest Lapointe, Ottawa	5.00
M. le Sénateur Raoul Dandurand, Ottawa	10.00
Monsieur L.-B. Cordeau, Montréal	10.00
Melle Maria C. Carrignan, Henribourg, Sask.	1.00
Honorable Adélard Turgeon, Québec	10.00
M. Antonio de Margerie, Prud'homme. Sask.	5.00
Honorable Lucien Cannon, Ottawa	5.00
Révérend Père Joseph Portier, O.M.I., Delmas, Sask.	10.00
Sir Hormidas Laporte, Montréal	5.00
M. l'abbé E. St-Cyr, ptre-curé, Verwood, Sask.	5.00
Honorable Sénateur F.-L. Béique, Montréal	10.00
Arrondissement scolaire St-Hippolyte No. 2119	5.00
Incognito, Laflèche	3.00
Mgr. J. B. C. Bourdel, P.D., Prud'homme	10.00
M. l'abbé Napoléon Poirier, Ponteix	5.00
Honorable Juge W. E. A. Turgeon, Régina	20.00
M. l'abbé F.O. Morin, Duck Lake	10.00
M. P. de L. Tache, Prince-Albert	5.00
Cercle paroissial de Montmartre	10.00
Un Ami de la langue française, St-Hubert,	2.00
Simplice Bandet, Prud'homme	2.00
Révérend Père Jean Marie Panhaleux. O.M.I., Saskatoon	1.00
M. Raymond Denis, Président de l'A. C. F. C., Vonda, Sask.	5.00
Adrien Doiron, Vonda. Sask.	5.00
M. Arthur Marcotte. Vice-président de l'A.C.F.C., Ponteix	10.00
La Société St-Jean-Baptiste de Willow Bunch	10.00
Le lieutenant Gouverneur de Québec—2 médailles	

Révillon Frères Limitée, Edmonton, Statue Jeanne d'Arc
Révérend Père J. Magnan, O.M.I. Provincial, St-Boniface, Man., 10 volumes.
Honorable J.-E. Perreault, Québec—Volumes.
Honorable Rodolphe Lemieux, Ottawa—Volume.
Maison Dupuis Frères, Montréal. Deux médailles d'or.
Honorable Cyrille Delâge, Québec. Médaille et Volumes.
Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal—Médailles et volumes.
Mgr O.-E. Mathieu, Archevêque de Régina—Médailles et volumes.
Département du Secrétaire de la Province de Québec. Volumes.
Révérend Père Georges Boileau, O.M.I. Volumes.
La Banque Canadienne Nationale, Montréal. Volumes.
Société St-Jean-Baptiste de Québec. Médaille l'or.
Le Progrès du Saguenay, Chicoutimi. Volumes.
Adélard Pariseau, représentant des pianos Pratte. Volume.
Hon. J.-M. Wilson, Montréal.
Alphonse Milette, Montréal.
Israel Cardin. Montréal.
L.-A. Morency, Montréal.
Edouard Gariépy. Montréal.
W.-A. Baker. C.R., Montréal.
Armand Lalonde, Montréal.
Wilf. Déziel,-Hudon. Hébert & Cie, Montréal.
Librairie Déon, Montréal.
Hector Barsalou, Montréal.
Henri Laurence—Hudon. Hébert & Cie, Montréal.
J.-O. Labrecque. Montréal.
Edmond Labrecque. Montréal.
C.-H. Catelli, Montréal.
C.-X. Tranchemontagne. Montréal.
Albert Jetté, Montréal.
H. Laberge, Montréal.
MM. Dufresne & Locke. Montréal.
Henry Laureys, Dir. Ecole des Hautes Etudes. Montréal.
L.-G. Beaubien, Montréal....Trois pièces d'or.
Ludger Gravel, Montréal. Médaille en bronze.



BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

Sommaire de

L'ACTIF et du PASSIF

au 30 avril 1927

ACTIF

Encaisse	$ 87,464,766.30
Dépôts, billets et chèques d'autres banques	49,280,374.28
Dépôt à la Réserve centrale d'or	19,000,000.00
Prêts à vue et à court terme sur obligations, débentures et stocks	149,696,272.31
Titres fédéraux et provinciaux	90,007,661.84
Titres des municipalités canadiennes et fonds publics anglais, étrangers et coloniaux autres que canadiens.	28,605,880.60
Obligations, débentures et actions ferroviaires	3,935,421.19
Actif liquide	$427,990,376.52
Prêts, escomptes et autres actifs	332,496,996.71
Immeubles de la Banque	11,800,000.00
Dû par les clients sur lettres de crédit (en contre-partie)	11,825,400.79
Total de l'actif	$784,112,774.02

PASSIF VIS-A-VIS LE PUBLIC

Billets en circulation	43,266,298.50
Dépôts	656,578,714.64
Lettres de crédit en cours	11,825,400.79
Autres passifs	10,398,133.87
Total du passif vis-à-vis le public	$722,068,547.80
Excédent de l'actif sur le passif vis-à-vis le public	$ 62,044,226.22

Triomphe du radio

Une revue catholique dit que la science moderne a brisé la maison, mais qu'elle est en train de réparer le désastre avec l'invention du radio. Cette forme si populaire d'amusement promet d'obtenir cet heureux résultat. Il met des distractions joyeuses dans le cercle de la famille. La danse, l'opéra, les prouesses d'un athlète et même le sermon arrivent dans la même soirée. On affirme que dans peu de temps le radio fera voir les personnages. Un homme pourra s'asseoir dans son fauteuil et là, un bon cigare à la bouche, les pantoufles aux pieds il verra le Président des Etats-Unis faire son discours d'inauguration ou, s'il le préfère surveiller Babe Ruth se préparant à frapper un "home run". Ces triomphes de la science seraient un triomphe pour le peuple si on sait les utiliser. Ils seront particulièrements bienfaisants pour l'infirme et le malade qui trouvent la journée bien longue. Que les inventeurs se hâtent afin de sauver ce qui reste du foyer dispersé — et actuellement il reste peu de chose — une chambre à coucher, une kitchenette, une salle de bain. A la vérité, c'est plus que suffisant pour le peu d'heures que les gens passent à la maison.

La dissenteries

M. E. Baudisch de La Quemada, Mexico, écrit: J'étais si affaibli par la Malaria et la dysenterie qu'il m'était impossible de faire aucun travail. Après avoir employé trois bouteilles de Novoro du Dr. Pierre, je me suis senti comme un nouvel être." Cette fameuse médecine herbeuse affecte salutairement les intestins et rend l'élimination normale. Quand elle est employée à l'occasion elle agit comme préventif sur les désordes digestifs. Ne demandez pas ce remède au droguiste. Seuls, des agents spéciaux peuvent le procurer directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Pianos "Pratte"

Prix mérité à

l'Exposition Universelle

de PARIS

RAPPORT DU JURY.

"Le Canada a fait un assez large envoi de pianos parmi lesquels le MEILLEUR est certainement le "PRATTE" de Montréal."

"Les pianos "PRATTE" sont recommandables au double point de vue de la QUALITE et de la SOLIDITE et avec une telle facture, la clientèle canadienne peut se montrer entièrement satisfaite."

"Du reste, les pianos "PRATTE" ont reçu l'approbation la plus flateuse des MAITRES tels que GUILMANT, GIGOUT, BOURGAULT-DUCOUDRAY, et des pianistes réputés tels que STAUB, LACHAUME, LAMOUREUX, ainsi que PLANCON et ALBANI, etc."

J'invite particulièrement mes compatriotes, à ne pas acheter de pianos sans me consulter.

Je vous garantis pleine et entière satisfaction, tant pour les conditions de vente que pour la qualité.

Pour informations. écrivez à l'adresse suivante:

Adélard Pariseau,

"LE PATRIOTE DE L'OUEST"

PRINCE-ALBERT, SASK.

Représentant de la Maison "J. Donat Langelier Ltée."

Vendeurs des Pianos "PRATTE" et LANGELIER."

P. S.—La première personne de chaque paroisse de l'Ouest qui achètera un Piano Pratte d'ici le 1er septembre recevra un abonnement à vie au "Patriote."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

—C'est donc sous les auspices du coeur de Jésus et de Marie Immaculée que commencèrent, vendredi le 6me jour de mai et premier vendredi du mois, les travaux de construction de la nouvelle église et du nouveau presbytère. Nous espérons tous qu'ils se continueront sous les regards et la sauvegarde de ces deux grands protecteurs. Déjà des murs en béton d'une hauteur de 9 pieds sont sortis de terre et donnent, outre une apparence de solidité, un caractère propre à ces assises. Une équipe nombreuse d'ouvriers est sur le chantier et tout nous fait présager que les travaux seront poussés avec activité. Des pièces nombreuses sont déjà toutes prêtes à aller prendre la place qu'elles occuperont dans la charpente du nouveau temple. Dès lundi prochain nous verrons les pans de murs s'élever vers le ciel et la toiture toute préparée à l'avance attend le moment propice pour aller lier et fortifier le tout que sera le corps de l'église de St-Léon de Jack Fish. Que le Coeur de Jésus et Marie Immaculée veillent sur ces travaux et bénissent les fidèles de la localité pour leur grande bonne volonté à aider leur curé à mener à bonne fin ces constructions entreprises pour la gloire de Dieu et le salut de leurs âmes. Tous seront heureux de retourner chez eux dans l'église nouvelle, bâtie par eux et pour eux après avoir été les hôtes de messieurs les curés du voisinage qui à cause de l'exiguité de leur vieille église les ont cordialement admis chez eux "pro tempori".

—Nous avons eu mardi le 17 mai les funérailles du R. P. Louis Cochin, O.M.I. Il repose dans notre cimetière à côté de sa bonne mère et tout près de l'église qu'il a bâtie en 1891. La paroisse de Jack Fish est heureuse d'être gardienne du corps de ce grand missionnaire qui a tant fait pour eux.

—Mme John Lavoie Sr nous est revenue déjà depuis quelque temps de l'hôpital et le mieux que nous désirions voir se manifester chez elle est lent à venir. Espérons et prions pour que la volonté de Dieu se fasse.

MONTMARTRE, Sask.

Montmartre a eu la visite de Sa Grandeur Mgr Mathieu le 29 mai. Sa Grandeur a administré le sacrement de confirmation à 106 enfants. Un grand nombre ont aussi fait leur première communion le même jour. Sa Grandeur, accompagnée de M. l'abbé Murray a prononcé le sermon à la grand'messe et au salut, le soir, a donné une belle allocution sur la Ste-Vierge. Après le salut la foule se réunit une troisième fois dans la salle du soubassement où une soirée récréative avait été préparée par les amateurs locaux. Mgr reçut les hommages de la paroisse dans une adresse lue par M. H. Robert. Mgr répondit en termes éloquents et onctueux. La salle comble applaudit les paroles de Sa Grandeur et se dispersa au chant du "O Canada". Les paroissiens du village avaient décoré leurs résidences avec goût et malgré le mauvais état des chemins l'assistance était nombreuse à tous les offices.

—Le fils de M. H. Loire a été victime d'un accident lorsqu'il reçut un coup de pied de cheval tout en s'amusant avec ses petits amis à délivrer le lait dans la ville. Transporté immédiatement à Régina après avoir reçu les premiers soins du Dr Jutras, il a été opéré pour une fracture du crâne et aux dernières nouvelles, son état était très grave.

—Les funérailles de M. Armand Lafontaine décédé accidentellement à St-Paul, Minn., ont eu lieu le 31 à l'église de Montmartre. Le service célébré par M. le curé A. Thériault avait réuni un grand nombre de parents et d'amis du défunt, mort à la fleur de l'âge. Conduisaient le deuil, ses frères: Urgel, Emeril, Philippe; sa soeur, Mme Engelbert Coupal. A la famille en deuil nous offrons nos condoléances.

—Sont partis en promenade dans l'Est: M. et Mme Hospice Beaulieu et leur fille Marie-Anna. Ils seront absents deux ou trois mois.

Mme Katie Perras est aussi allée revoir l'Est canadien pour une partie de l'été.

—Le premier juin était célébré dans l'église de Montmartre le mariage de M. Henri Tricoteaux à Mme Vve X. Nolin. L'abbé A. Thériault officiait à cette cérémonie en présence de MM. N. Bellemare et L. P. Côté. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Adresse:

Monseigneur,
Messieurs les curés,
Mesdames et Messieurs.

Si je me présentais devant vous pour vous faire un discours, je vous ménagerais une surprise et une déception malicieuse. Mais que votre surprise tombe, et que votre déception s'affaise sur l'assurance que je me propose de ne pas languir! On dit toujours que les discours les plus beaux ce sont les plus courts; aussi je voudrais que la brièveté soit un ornement du mien.

Ce petit accroc au programme est fait dans le but d'expliquer un peu la pièce et pour implorer, Monseigneur, votre clémence en faveur de nos faibles talents.

Vous, Monseigneur, qui vous êtes livré à l'enseignement pendant de nombreuses années en coudoyant la jeunesse, vous avez sans nul doute souvent été charmé par leur jeu sur la scène, et vous avez dû voir se dérouler sous vos yeux de belles tragédies et comédies artistement rendues; nous ne prétendons certes pas faire aussi bien. Mais est-ce là dire, Monseigneur, que votre bienveillance n'aura pas égard au fait que nous ne formons, nous, les jeunes de Montmartre, qu'un petit nombre et un faible Cercle de campagne?

Pierre l'Ermite, je crois bien, disait de ses oeuvres: "L'on peut dire tout ce que l'on voudra et penser également tout ce que l'on voudra, mais que l'on se garde bien de prétendre que je n'ai pas fait tout mon possible." Nous aussi, nous pouvons répéter ces paroles, en les appliquant à notre pièce: oui, que l'on se garde bien de dire que nous n'avons pas fait tout notre possible. Les sacrifices, de part et d'autre, furent nombreux mais nous les avons faits de bon coeur, dans un noble but.

Dans cette pièce, nous mettons tout notre coeur, toute notre âme ainsi que toutes nos facultés oratoires, qu'elles soient grandes, médiocres ou petites.

Monseigneur, regardez l'intention et l'action vous paraîtra convenable.

Heureux serons-nous, Monseigneur, et magnifiquement récompensés de nos efforts, si nous pouvons, ce soir, vous égayer, vous réjouir, vous faire passer de bons moments, pour que vous gardiez longtemps, un bon souvenir de votre visite pastorale à Montmartre, c'est là toute notre ambition!

Tous, ici, apprécient votre visite. Votre présence parmi nous jette une note de réel bonheur; aussi formerions-nous volontiers le souhait que cette soirée soit interminable, et comme Lamartine nous serions tentés de nous écririer: "O temps, suspends ton vole, et vous, heures propices, suspendez votre cours." Mais Victor Hugo dit vrai: "Gloire, fortune, ambition, joies ne sont sur nous posées que comme l'oiseau sur nos toits." Cependant, pas trop de regrets: la comédie va commencer, et je ne voudrais pas jeter de tristesse, de mélancolie dans vos âmes, pour qu'ensuite la pièce vous paraisse fade!!

(*Hercule Robert*)

Des Hommes Forts

Les Pilules Moro font des hommes forts, courageux et sont le garant d'une bonne santé. Si vous êtes faibles, déprimés, souffrez de l'estomac, des reins, avez des maux de tête, ne vous sentez plus le courage d'autrefois, prenez les

PILULES MORO

et tout cela disparaîtra.

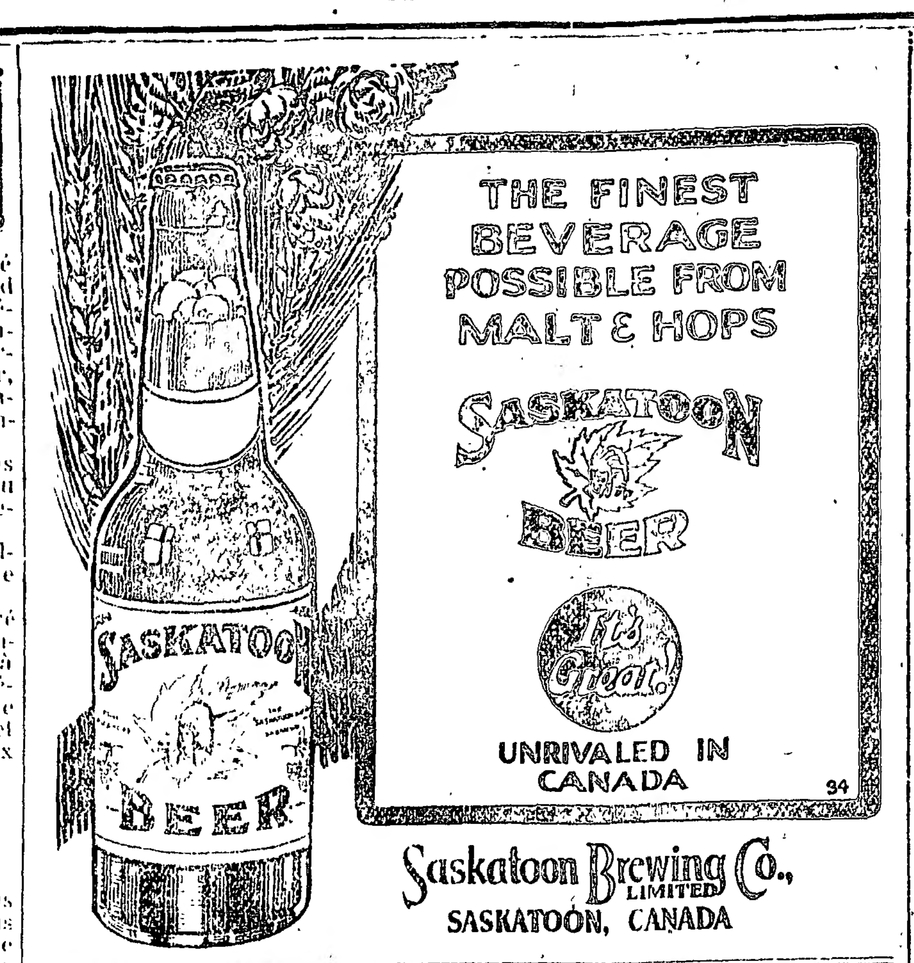
M. Eusèbe Lespérance

"Durant des années j'avais travaillé ardument, souvent exposé au mauvais temps, au froid et j'avais senti mes forces s'en aller peu à peu. Un jour je me suis trouvé malade, bien malade, ayant des indigestions, des maux de reins, des engourdissements et ne pouvant plus supporter l'odeur de la peinture dont je me servais quotidiennement. Les Pilules Moro que j'ai prises ont rapidement dissipé tous ces malaises, m'ont grandement tonifié et ont amélioré ma santé de façon à ce que je retourne au même travail. Pour me maintenir fort et vigoureux j'emploie encore de temps en temps quelques boîtes de Pilules Moro". M. Eusèbe Lespérance, 662, rue Mullins, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

8-12 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.



PERIGORD, Sask.

En ouvrant l'intéressante revue qu'est "Mon Magazine", publiée à Beauceville, Québec, nous lisons ces mots:

"On le voyait sans cesse écrire,
écrire,
Ce qu'il avait jadis entendu dire."

On ne pourrait pourtant pas en dire autant du petit chroniqueur de Périgord, car lui s'appuie sur ce qu'il voit et non sur des "on dit". Et nous ne pouvons nous défendre d'une certaine émotion, en relatant un événement ancien déjà de deux semaines, tant il est vrai que le départ d'une personne aimée et respectée dans une paroisse, "creuse, suivant l'expression de Pierre Loti, comme un vide dans le souvenir". Nous voulons parler de M. l'abbé Demers, notre ancien curé, à qui Monseigneur l'évêque a assigné un autre poste, et chez lequel on retrouvait cette courtoisie si franche et de bon aloi, cette courtoisie toute canadienne et qui lui allait si bien!

Derechef, nous tenons à lui en exprimer toute notre reconnaissance et toute notre sympathie.

Qu'il serait long si on voulait faire défiler le long cortège des multiples souvenances, burinées, pour ne plus s'effacer, dans le livre du Passé! Mais pourtant le Passé n'est jamais tout à fait le Passé, car nous retrouvons dans M. l'abbé LeSann, notre nouveau curé, ce que nous avions perdu, tellement, que nous serions quelques fois tenté d'habiller le Présent avec les habits du Passé.

M. l'abbé LeSann est un fils de la Bretagne, de cette Bretagne qui envoya jadis, "au pays de l'érable", la fleur du dévouement, du patriotisme et de l'honneur! Soyez donc le bienvenu au milieu de nous, M. le curé. Vous êtes avec des amis, des frères presque, car nous sommes

"Fils de Bretons, fils de Normands
Qui sur le flot
Suivirent autrefois ce hardi matelot
. . . .
Qui fut l'ami de nos grands'pères".
Th. Botrel.

—De la pluie! Il serait étonnant de ne pas voir dans les colonnes du "Patriote" ce mot "pluie"! C'est vraiment déconcertant d'avoir une température pareille. Il pleut tous les jours, et cela depuis une huitaine. Pour être dans le vrai il faudrait ajouter comme en confession "plus ou moins"; car, certains jours il pleut "à boire debout", et le jour d'après, bien que ce ne soit pas de la pluie, ce n'est pas encore le beau temps; une brume légère encercle, dans son mouvant pressoir, la paroisse toute entière, jetant un voile humide sur les gens et les choses.

—M. Marcel Assailly est à construire un nouveau magasin qu'il mettra sur l'emplacement de l'ancien. C'est signe de prospérité.

De son côté, M. Zénon Dubé se propose de construire sous peu, à côté de son magasin actuel, une maison pour abriter sa petite "nichée".

Autre caractéristique du progrès. M. Moïse Rousseau s'est défait de son Ford, après un an de service, pour se munir d'un auto "Star", dernier modèle. Comme lustre et comme vitesse on peut dire que c'est une étoile... filante.

—Terminons cette chronique en mettant sous les yeux de nos lecteurs ces paroles si chrétiennes qui résument son premier entretien, que laissa tomber de la chaire M. l'abbé LeSann, à son arrivée ici, et vous nous saurez gré, à tout le moins, de vous avoir dit une bonne parole:

"En prenant contact avec vous, mes chers paroissiens, j'éprouve le besoin de vous dire ceci: Soyez charitables les uns pour les autres; bons envers vos ennemis; pardonnez à ceux qui vous font du mal, et aimez-vous les uns les autres: voilà le secret du vrai bonheur."

ALBERTVILLE, Sask.

Les paroissiens d'Albertville se préparent sous la direction de leur nouveau curé, M. l'abbé Leclerc, à célébrer dignement leur fête patronale le 29 juin. Déjà les divers comités d'organisation sont formés et la bonne entente qui y règne est un gage de succès.

LEBRET, Sask.

Ligue des Femmes Catholiques

Le rapport annuel des membres de la Ligue des Femmes Catholiques est des plus intéressants. Les Dames de la Ligue rivalisent de zèle et de dévouement pour rendre plus beau le temple que la population de Lebret a élevé en l'honneur du Sacré-Coeur. Les soirées organisées par ce groupe ont obtenu un franc succès et la bibliothèque de journaux et de revues catholiques mise à la disposition des paroissiens a eu le bon effet de répandre la saine littérature dans la région.

Ecole:

Nos enfants de l'Ecole paroissiale se préparent activement à prendre part au grand concours du 11 juin. Le français est à l'honneur dans notre école bilingue et nos religieuses ne ménagent pas leurs efforts pour donner à notre jeunesse une formation franchement chrétienne.

Programme du mois de juin:

Dimanche le 5 juin eut lieu la cérémonie toujours imposante de la bénédiction des champs. Il y eut procession d'automobiles; sans arrêt à quatre endroits où s'est donné la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

—Dimanche le 12 juin, première communion des enfants et dans l'après-midi, bénédiction d'une nouvelle cloche.

—Dimanche le 19 juin: Procession de la Fête-Dieu.

—Vendredi 1 juillet: Visite des membres de la Liaison Française, visite qui coïncidera avec le pèlerinage annuel au sanctuaire du Sacré-Coeur de Lebret.

WHITE STAR, Sask.

—M. l'abbé Laplante, de Rosthern, a été nommé prêtre desservant de notre église et dimanche le 15 mai il nous fit l'honneur de sa première visite qu'il renouvellera une fois le mois.

—M. Louis Falhun vient de s'acheter un camion-automobile.

—Dans l'après-midi du jeudi, 2 juin, le tonnerre se fit entendre pour la première fois cette année et il a plu en abondance pendant plusieurs heures.

—En vue de la construction de notre pont un wagon de bois vient d'arriver à White Star.

RADVILLE, Sask.

En visite.

Le Rév. Père Caroll de Los Angeles, Cal., parent de M. Baird, directeur de la banque de Commerce de Radville, était l'hôte de M. le curé, dimanche.

—M. l'abbé A. Erny, missionnaire colonisateur était l'hôte de M. le curé, dimanche le 15 mai.

M. l'abbé Millialen, curé de Lake Park, Sask., était aussi de passage au presbytère la semaine dernière

—Le Rév. Père Boileau, O.M.I., du collège Mathieu et visiteur des écoles françaises pour le sud de la province était au presbytère pour le jour de l'Ascension. Il a donné le sermon en anglais et en français, sermon que nos gens ont beaucoup apprécié. Toute l'après-midi fut consacrée à visiter les enfants du Couvent. M. le visiteur était accompagné de M. le curé. Les élèves ont en général bien répondu aux questions qui leur étaient posées tant au point de vue du catéchisme que du français. La visite du R. P. Boileau a fait du bien; elle a laissé une impression profonde chez les enfants. Les religieuses et les enfants en conserveront un précieux souvenir.

Mois de Marie et mois du Sacré Coeur.

Les exercices du mois de Marie se sont terminés mardi soir. Ils ont été suivis religieusement chaque jour par un bon nombre de paroissiens. Les exercices du mois du Sacré-Coeur auront lieu chaque matin après la messe.

Concours de français.

Le Couvent de Radville ainsi que les écoles de Souris Valley et Ste-Colette prendront part au concours de français le 11 juin prochain.

Retraite

Une grande retraite paroissiale sera prêchée à Radville par un R. P. Dominicain de l'Est. L'ouverture se fera à la grand'messe dimanche le 19 juin, jour de la Fête-Dieu, pour se terminer dimanche soir le 26 juin par une grande démonstration au Sacré-Coeur.

Liaison-Française.

Le comité de réception chargé de recevoir la "Liaison Française". travaille activement pour en faire un vrai triomphe national. Tous les paroissiens de Radville, des missions Ste-Colette, Souris Valley, et de toute la région environnante sont cordialement invités à se rendre à Radville pour le 2 juillet prochain à 4 heures de l'après-midi.

Nous espérons que tous se feront un plaisir et un devoir de venir saluer nos compatriotes du Québec. Ces entretiens intimes, ces échanges de vues, avec des parents, des amis, des compatriotes possédant la même foi, parlant la même langue, ayant tous les mêmes aspirations, dissiperont les préjugés contre l'Ouest, encourageront les nôtres de l'Est à venir se joindre à nous, pour grossir nos rangs. Cette visite de la Liaison Française fera un bien immense non seulement au point de vue matériel, tel que la réputation de notre village, mais aussi au point de vue religieux et patriotique à nos enfants, et à nos familles de langue française de toute la région. Donc tous sont conviés à ce grand ralliement national. Venez tous. Amenez vos enfants.

DOMREMY, Sask.

Notre fête patronale de Ste Jeanne d'Arc a été célébrée dimanche le 29 avec grande solennité. Une neuvaine préparatoire amenait chaque soir à l'église un grand nombre de paroissiens. Malgré la pluie et les mauvais chemins, l'assistance était nombreuse, près de deux cents communions ont été données. Le Rév. Père Allard, O.M.I., de Prince-Albert, est venu prêter son concours et rehausser la fête par un superbe panégyrique de Ste-Jeanne d'Arc. Il nous a montré notre petite sainte toute rayonnante de foi, de patriotisme et de confiance en Dieu. Il en a tiré de salutaires leçons pour la race franco-canadienne, choisie par la Providence pour accomplir ici, dans l'Ouest canadien, la mission surnaturelle d'évangélisation chrétienne et pour reproduire à travers les âges, les gestes de nos ancêtres, "gesta Dei per Francos".

—Notre cercle Franco-canadien, somnolant depuis quelque temps a repris un regain de vie. L'élection de dimanche dernier nous a donné: M. Pierre Marie Marsollier, président; Mme Arthur Lavertu, vice-présidente; Mme Julien Georget jr. vice-présidente; Mme Pierre Rabat, Mme Charles Préfontaine, M. François Georget, secrétaire; M. Constant Trumier, M. Henri Leblanc, M. J. Veillette.

Nos dames sont aux honneurs! Elles rempliront bien leurs charges!

—Les semences sont pratiquement terminées. Les champs de blé commencent à se couvrir d'un beau vert. Nos fermiers, confiants en la Divine Providence, et en sainte Jeanne d'Arc, notre patronne, comptent sur une abondante récolte. "De la grêle, de la gelée, de la sécheresse et du péché, délivrez-nous, Seigneur!"

FERLAND, Sask.

Enfin! le soleil et le beau temps nous reviennent après deux semaines consécutives de mauvais temps! Les fermiers pourront travailler plus à l'aise et avec plus d'ardeur car les semailles ne sont pas avancées pour la date de l'année. Tout de même nous nous comptons parmi les privilégiés car on nous dit qu'à bien des endroits on n'a pas encore commencé ou à peu près pas... En général, ici, elles se termineront cette semaine.

—Dimanche dernier notre petite chapelle était en liesse!!! Les enfants de l'école de Ferland, après avoir suivi fidèlement les exercices du Mois de Marie sous la direction de leur institutrice, Mlle Marie-A. Fournier, ont bien voulu préparer une petite fête à leur Mère du Ciel! Pendant la messe, plusieurs cantiques furent chantés et M. le curé fit un magnifique sermon pour la circonstance, nous engageant tous, petits et grands, à nous mettre sous la tutelle de Marie notre Mère! Après la messe les cadettes de l'école allèrent déposer aux pieds de la Vierge une superbe couronne de roses et des gerbes de fleurs multicolores, tandis que les aînées, en choeur, faisaient entendre le beau cantique: "Vierge, Reçois cette Couronne". Il y eut consécration à Marie, et la cérémonie se termina par le salut du Saint Sacrement. M. le curé remercia en termes choisis les élèves et l'institutrice de leur succès et de leur dévouement!

M. et Mme Alex. Laberge font part à tous leurs parents et amis de la naissance d'un fils Baptisé, Joseph Louis Roland. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Fournier, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme Alfred Côté, un fils, baptisé le 1er juin sous les noms de Joseph Olivier Roger; M. et Mme Pierre Chagnon qui ont été parrain et marraine sont les grands-parents de l'enfant.

—Mlle Rose-Aimée Fanchon est allée passer une quinzaine à Ponteix chez sa soeur Mme Thomas Binette.

—M. Joseph Fournier est à faire faire des réparations à sa maison où il mettra toutes les améliorations modernes.

—M. le curé est à faire planter des arbres près du presbytère et de l'Eglise. Ce sera joli!

—On nous dit qu'il y aura un pique-nique le 21 juin à Ferland. A tous nous souhaitons la bienvenue!

—MM. Alfred et Henri Beaudoin nous sont revenus de Kellog, Idaho. Puis M. Alfred Beaudoin, après avoir passé quelques jours parmi nous, nous quittait pour Québec, en auto, avec un ami, M. Bourdage. Ils devaient visiter les principales villes des Etats-Unis et de là, Montréal, Québec, etc. Bon voyage.

AVIS A NOS ABONNES

A partir du 1er juillet prochain, tout abonnement en retard depuis une date antérieure au 1er juillet, 1925, sera remis à une agence de collection.

Malgré notre aversion pour ce procédé, la négligence d'un trop grand nombre de nos abonnés nous oblige à l'adopter sans plus tarder, si nous ne voulons pas compromettre l'oeuvre de La Bonne Presse Limitée.

Le délai de deux ans devrait être suffisant à tout abonné pour se mettre en règle avec l'administration, qui, durant cette période, adresse de nombreux avis rappelant l'échéance de l'abonnement, en sorte que personne n'aura de raison valable de se formaliser de notre décision.

L'ADMINISTRATION.

LAFLECHE, Sask.

Nous avons à déplorer cette semaine la mort subite de M. Georges Lésy, survenue jeudi dernier. Il succomba à une engine de poitrine. M. Lésy était un de nos meilleurs citoyens à Laflèche depuis 17 ans et faisait très bien ses affaires. Il est mort à l'âge de 43 ans et laisse pour le pleurer sa femme et sept enfants. Toute la paroisse de Laflèche partage le deuil de Mme Lésy et lui adresse ses sympathies et toutes ses condoléances.

M. Lésy était membre du fonds mortuaire de l'A.C.F.C.

—:*:—

Un drapeau national du Sud-Afrique

Capetown, Sud Afrique. — Le texte du bill du drapeau national du Sud-Afrique a été rendu public. Le nouveau drapeau national est formé d'une croix de St-Georges avec une étroite bordure blanche sur fond vert; celui-ci sera divisé en carrés symbolisant l'Association du Sud-Afrique et des autres membres du Commonwealth britannique. Le drapeau Union Jack sera aussi arboré en diverses circonstances.

MONUMENTS

Le moment arrive où chacun pense à faire poser un monument pour les chers disparus.

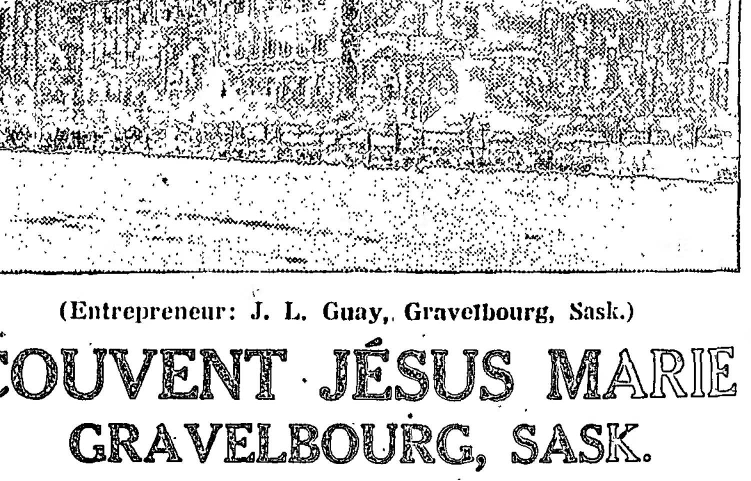
En donnant votre ordre maintenant vous êtes certain d'avoir votre monument posé les premiers jours de juillet.

Adressez vous à une maison de LANGUE FRANCAISE, SERIEUSE et BIEN CONNUE.

Cela vous évitera bien des ennnuis.

N. PIROTTON
385-391 Rue Dubuc
ST-BONIFACE - MAN.
Residence: 81 778 Office: 82 073

Aux jeunes filles Canadiennes-françaises



(Entrepreneur: J. L. Guay, Gravelbourg, Sask.)

COUVENT JÉSUS MARIE
GRAVELBOURG, SASK.

Le Couvent de Jésus Marie, à Gravelbourg enrichi de deux annexes est muni de toutes les améliorations modernes. Les parents avides de donner à leurs enfants, non seulement le cours complet dans les deux langues, des leçons de musique et de peinture, mais aussi une éducation solide, peuvent avec confiance diriger leurs enfants vers cette institution Canadienne-Française.

S'adresser à la Supérieure de l'établissement.

Bois pour plancher avec joint en "V"

Nous venons de recevoir de la Colombie Britannique, un char de bois pour planchers avec joint en "V" de 1 x 4, et en longueurs, de 8, 10, 12 et 16 pieds. Vous ne sauriez trouver de meilleur bois pour le plancher de votre grainerie. Ce stock est de pin très sec et ne se vend que $36.00 comptant. La prochaine fois que vous viendrez chez nous, demandez à voir ce bois.

McDiarmid Lumber Co., Ltd.
Téléphone 2733
"La cour à bois bien garnie"

Ornements d'Église

ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée
MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest.
OTTAWA, 121, rue Rideau.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le 15 juillet est choisi par le Pool

Régina. — La date du quinze juillet a été choisie par le Pool pour déterminer à quelle récolte doit appartenir le grain qui lui est confié.

Tout grain délivré avant le 15 juillet et pour lequel le propriétaire aura reçu un coupon sera considéré comme appartenant à la récolte de 1926-27. Délivré après le 15 juillet, il sera considéré comme appartenant à la récolte 1927-28.

:*:

Pourquoi ne pas exposer ?

Ottawa. — La direction du Congrès Mondial d'Aviculture fait la déclaration suivante:

"On semble croire généralement "qu'il est nécessaire pour les aviculteurs dont les oiseaux sont acceptés pour l'exposition canadienne d'oiseaux en vie, de personnellement assister au Congrès. "Ceci n'est pas exact. L'Exécutif "du Congrès est des plus désireux "d'accueillir tous ceux qui pourront être présents, mais se rend "compte que tous ne peuvent l'être. "Tous les oiseaux qui seront acceptés pour l'étalage national canadien d'oiseaux vivants, seront "sous les soins du Congrès et des "officiers provinciaux et seront retournés directement aux éleveurs "à la fin de l'Exposition."

:*:

Un diplôme pour chacun

Ottawa. — La direction du Congrès Mondial d'Aviculture nous informe que l'Exécutif du Congrès offrira une reconnaissance officielle, sous forme d'un diplôme, aux pays, provinces et éleveurs dont les oiseaux auront été acceptés pour l'Etalage National canadien sans égard au nombre d'oiseaux qu'ils exposeront éventuellement.

:*:

Erreur

Une erreur s'est glissée dans l'annonce de la Saskatchewan Harness Co., parue dans notre numéro de la semaine dernière. C'est 20 pour cent d'escompte au lieu de 10 pour cent que cette maison offre à tous ceux qui achèteront chez elle du 1er au 18 juin.

:*:

La production minière du Canada est la plus forte du monde

Le développement de l'industrie minière au Canada est clairement démontré par le Dr J. McKintosh Bell qui dit qu'en 1925 la production minière totale au Canada a été de $225,000,000 ou de $25.00 pour chaque homme, femme et enfant de la population. Ce total dépasse celui de tous les autres pays du monde. Il y a dix ans, la production minière canadienne avait été de $137,000,000 ou de $17.00 par tête, alors qu'en 1886 la production n'était que de $10,000,000 ou d'environ $2.25 par tête.

:*:

Le gramophone est d'invention française

Paris. — C'est le 30 avril 1877, il y a exactement cinquante ans que le Français Charles Cros, inventeur du phonographe, déposait à l'Académie des sciences le fameux pli cacheté qui contenait sous le nom de paléophone la merveille exactement décrite, telle qu'elle a depuis lors fait son chemin dans le monde.

C'est seulement le 3 décembre suivant que le président de l'Académie des sciences décacheta la note de Charles Cros. Quelques temps auparavant l'abbé Lenoir, dans la "Semaine du Clergé", sous la signature LeBlanc, donnait de l'appareil proposé par Charles Cros, probablement sous la dictée de ce dernier, une description conforme à la teneur du pli cacheté.

Le premier brevet pris par Edison date du 19 décembre 1877: il est postérieur de huit mois au dépôt et de seize jours à la divulgation du pli déposé par Cros à l'Académie des sciences, de deux mois à la chronique de l'abbé Lenoir, de huit jours à une chronique du "Rappel" sur le même sujet.

Le phonographe est donc indiscutablement d'invention française.

(La Croix).

:*:

Les Canadiens sont de grands fumeurs

Ottawa. — Les Canadiens, de nos jours, boivent plus de bière et fument plus de tabac que nos grands-pères. Mais ils boivent moins de vin et surtout moins d'alcools que les gens de 1869.

Ces faits nous sont révélés par le rapport du ministère des douanes et de l'accise, sur la consommation par l'habitant, des vins, de la bière, des alcools et du tabac sur lesquels des droits de douane sont acquittés.

En 1869, chaque Canadien buvait, dans son année, un gallon et 12 centièmes, alors que l'an dernier, chaque Canadien n'a bu que 27 centièmes d'un gallon d'alcool.

Plus de bière

D'autre part, l'an dernier, chaque Canadien a bu 5 gallons et 61 centièmes de bière, alors qu'en 1869 il n'en buvait que 2 gallons et 69 centièmes.

On boit moins de vin aujourd'hui, que nos pères n'en buvaient, en 1869. En 1926, le Canadien n'a bu que 7 centièmes de gallon de vin, alors que du temps de sir John A. Macdonald, il en buvait 11 centièmes.

Immédiatement après la Confédération, en 1869, chaque Canadien fumait une livre et 75 centièmes de tabac, alors que l'an dernier, il en fumait 3 livres et 46 centièmes. Cette augmentation est due, sans doute, aux femmes, dont certaines fument plus que les hommes!

:*:

Un héritage de $27,000,000

Winnipeg. — Une copie des dernières volontés de Lady Strathcona, produite aux délégués de la cour, révéla qu'elle laissait en héritage un total de $27,000,000, dont $562,677 dans le Manitoba. Les membres de la famille Strathcona, des hôpitaux et diverses organisations charitables et les domestiques de la maison des Strathcona sont les principaux bénéficiaires. L'Hôpital "Royal Victoria" de Montréal, qui est le seul bénéficiaire canadien, est doté de $25.000.

:*:

Un banquet pittoresque à Winnipeg

Montréal. — Nous apprenons que l'Association des Amis de Riel, de Winnipeg, a décidé de faire rencontrer aux excursionnistes de la "Liaison Française" un groupe de partisans et de contemporains du fameux chef métis. Cette rencontre aura lieu au retour de la côte du Pacifique où la "Liaison Française sera reçue par un groupe de partisans et de contemporains du fameux chef métis. Cette rencontre aura lieu au retour de la côte du Pacifique où la Liaison Française doit se rendre par train spécial du Chemin de fer national du Canada. Un banquet sera offert aux voyageurs et aux chefs des métis à l'hôtel Fort Garry d'où commanda Riel pendant plusieurs mois.

On sait en effet qu'après l'achat des territoires du Nord-Ouest, la Compagnie de la Baie d'Hudson ayant refusé de continuer à les administrer, le gouvernement dut attendre sept ou huit mois avant de les doter d'une administration et que pendant ce laps de temps Riel fut le chef provisoire de cette immense région, avec résidence à Winnipeg.

Peu de temps après la formation du gouvernement régulier eut lieu l'invasion des Féniens et sur l'invitation du Lieutenant-Gouverneur, Riel aida à les repousser.

Le banquet qui sera donné le 17 juillet au Fort Garry est organisé par MM. Guillaume Charette, ancien agent du gouvernement Canadien aux Etats-Unis et métis vétéran de la Grande Guerre, Roger et Maurice Goulet, Donatien Frémont. Il réunira les métis du Manitoba et des autres Provinces.

:*:

Mort d'un avocat de Québec

Québec. — M. Louis H. Taché, avocat, ancien secrétaire de Sir Adolphe Chapleau, est décédé à Montréal, à l'âge de 68 ans, chez son cousin M. Richard Taschereau. M. Taché a succombé à une longue maladie.

Le défunt laisse une fille, Alice, mariée à M. Wolbert, consul de Suède dans la capitale de Hollande; deux frères, M. H. Taché et J. de la Broquerie, et plusieurs neveux et nièces.

:*:

Le genre des noms de villes

Un prêtre chercheur et érudit de Chicoutimi, M. l'abbé N. Degagné, vient d'écrire dans le *Progrès du Saguenay* au sujet du genre des noms de villes une note intéressante dont nous détachons ce passage, qui contient des éléments d'après lesquels on peut se guider: "*Pourquoi le nom propre Québec* serait-il du masculin? écrit M. Degagné... "Faudrait-il faire état, dans le cas général qui nous occupe, de la présence ou de l'absence de l'e muet à la fin du nom? Mais alors les noms propres différeraient, à cet égard, des noms communs, souvent masculins avec un *e* muet à la terminaison, comme livre, homme, cadre, etc. Je crois néanmoins que c'est là qu'il faut chercher la distinction, au moins d'usage, et que la plupart des noms de ville terminés par une consonne ou une syllabe sonore sont du masculin, tandis que ceux dont la dernière syllabe est muette sont du féminin. On dit: *le vieux* Québec, Venise *la jolie*". Il faudrait donc dire aussi en parlant de Chicoutimi qu'*il* est bien *situé*: en parlant de Jonquières, qu'*elle* est *florissante*, etc. D'après cette règle, Québec, Nicolet, Sorel, Lévis, Rimouski, Gaspé, Roberval, etc, etc,, sont du masculin, tandis que Joliette, Verchères, Laprairie, Terrebonne, etc., sont du féminin, et, sans doute, aussi les villes qui ont l'avantage de s'être incorporé le mot *ville lui-même*, comme Fraserville, Bagotville, etc. Beaucoup d'autres ont un nom composé: Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Port-Alfred, etc., dont le genre est déterminé par leur composition. La règle ci-dessus peut être contrôlée par les noms européens. C'est ainsi qu'en France, Paris, Lyon, Rouen, Bordeaux, Verdun, etc., seraient masculins, et Marseille, Toulouse, Nice, Lourdes, Rennes, etc., féminins. Il en serait de même des noms étrangers à la France, mais francisés, soit, Berlin, Moscou, Turin, Dublin, d'une part, Londres, Vienne, Venise, Rome, Genève Naples, Florence, Athènes, Lisbonne, Bruxelles, d'autre part. Pour nos villes à noms anglais, il convient, selon moi, de les traiter de même façon, par analogie. Ottawa, Toronto, etc., appartiendront au genre masculin, Sherbrooke, Seattle, etc., au genre féminin."

:*:

Conférence annuelle des marchands de détail

A la requête des Marchands de Prince-Albert, V. L. McGuarrie, secrétaire provincial de l'Association des Marchands de détail de la Saskatchewan est venu à Prince-Albert pour y étudier les détails de la conférence annuelle qui doit y être tenue les 14 et 15 juin.

Entre autres attractions il a été organisé une grande promenade au lac en rond avec pêche, canotage, courses, etc....

Un grand banquet aura lieu sous la direction de l'Association des Marchands de détail de Prince-Albert, dont M. Baker est président.

M. McQuarrie a promis que la partie sérieuse de la convention serait intéressante et qu'un bon travail y serait fait.

Le radio au nord du 53e parallèle

Par deux fois, le Service des Ingénieurs du Chemin de fer national du Canada a été requis d'envoyer des expéditions d'arpentage dans le Grand Nord Canadien, la première à la rivière à la Paix et la seconde dans la direction du Fort Churchill, Manitoba. Chaque fois il fut jugé nécessaire d'ajouter un poste récepteur de radio à l'équipement de l'expédition, car rien ne contribue mieux à soutenir le moral des hommes sans compter que cet appareil téléphonique permet de transmettre aux ingénieurs localisés dans le nord, des instructions et des messages qui mettraient plusieurs mois à les rejoindre par traineaux à chiens et coureurs indiens. Les gravures ci-dessus montrent, en haut, à gauche, un coin du camp des ingénieurs canadiens à Owl River, près de la Baie d'Hudson; en haut, à droite, quelques membres de l'expédition écoutant un concert; en bas, les membres de l'expédition revêtus de leurs chauds vêtements d'hiver.

(Photos. Chemin de fer national du Canada.)

LE THÉ "SALADA"

sans égal—servez-le de préférence.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La Chambre au loup

—PAR—

GASPARD de WEEDE.

— 6 —

Du plus loin qu'il aperçut la jeune fille, il tira son bonnet en criant avec orgueil:

—Vous m'avez porté bonheur, charmante cousine, en daignant trinquer avec moi!

Mais avant que Margot eût trouvé un mot à répondre, Cyrille Hulot déclara rudement:

—Si le grand cerf est descendu jusqu'à vous, c'est qu'*elle* m'avait défendu de le tirer!

Un froid tomba. Quelques bonshommes hochèrent la tête. Le juge de paix de Laveline, toujours conciliant, prononça d'un ton paternel:

—Ma pupille est poétique. Elle a le coeur tendre à l'égard du plus bel animal de nos forêts et se montre seulement impitoyable à l'endroit des bêtes nuisibles.

Fritz Koepling se mordit les lèvres sous sa barbe rousse.

Mais déjà s'avançaient les schlittes, au nombre de trois, et attelées de deux boeufs chacune, sur lesquelles on chargea les quatorze victimes de la journée. Puis le convoi se mit en marche, en glissant lentement sur la neige, depuis les fonds de Ménonrupt jusqu'au village de Saint-Arnould.

La nuit tombait dans la vallée. Quelques hommes portaient des torches résineuses, qu'ils élevaient en chantant pour éclairer la route. Les flammes rouges pétillaient en envoyant vers le ciel des tourbillons de fumée âcre. Autour des naseaux des boeufs, une buée flottait qui retombait, congelée, sur leur front. Les pipes des vainqueurs piquaient de points lumineux le voile gris du crépuscule. En avant du cortège, l'"innocent" cornait de toutes ses forces, et ses sabots répondaient en chamaillant derrière lui, tandis que tireurs et traqueurs, vannés et morfondus, s'en allaient les mains enfoncées dans leurs poches et la neige craquant sous leurs souliers ferrés.

A Saint-Arnould, toutes les femmes attendaient sur le pas de leurs portes, des groupes de marmots suspendus à leurs jupons. Ce furent des cris d'allégresse à la vue du butin, et vite le maire ordonna le partage.

Les plus adroits dépouillèrent leurs habits, retroussèrent leurs manches de chemises et se mirent à dépecer les bêtes, là, sur la place publique, malgré le froid violent, aux premiers rayons de la jeune lune.

A ce moment-là, Cyrille Hulot, dont l'attention ne se relâchait jamais, découvrit une chose étrange.

Pendant que tous les regards étaient rivés à la curée sanglante, il s'aperçut que Hans Weber se rapprochait insensiblement de Fritz Koepling, comme pour mieux voir le spectacle, et qu'il lui glissait deux mots à l'oreille sans tourner la tête. L'Allemand répondit de la même façon et passa plus loin.

—Ils complotent donc ensemble, pensa Cyrille. Je m'en doutais un peu. Nous surveillerons cela.

S'il avait été libre, il aurait suivi l'un ou l'autre des deux hommes, le soir même, en dépit de sa fatigue. Mais une complication inopportune l'en empêchait. Son petit frère Prosper avait trouvé le moyen de se faire bousculer par un jeune sanglier, qui l'avait légèrement atteint au-dessous du genou. Il geignait depuis lors, ne cessait de se lamenter.

Le grand Malgras venait de l'emmener chez lui pour le faire panser par sa femme qui était une manière de rebouteuse et de sorcière à la fois.

Cyrille était bien obligé d'aller l'y reprendre, car l'enfant ne serait plus en état de marcher, et que dirait la Hulotte si on ne lui ramenait pas ses petits gars au complet?

La Malgras passait dans le pays pour posséder le secret des guérisons miraculeuses. Elle le tenait de famille, disait-on. Elle descendait d'une troupe de bohémiens, venus jadis en Lorraine à la suite des Pandours. Sa grand'mère n'avait point eu sa pareille pour jeter des sorts, prétendait-on. Elle même ne connaissait pas de rivale dans l'art de composer des philtres. Et les gens venaient la consulter de très loin, aveuglément confiants en sa puissance occulte.

Ce n'était certes pas une demeure confortable que celle de la sorcière. Elle occupait une très vieille bicoque au toit démesuré, sur le derrière du village et à côté d'une mare boueuse où pullulaient les sangsues.

Cyrille trouva son petit frère dans la cuisine sordide, au milieu de tous les membres de la famille Malgras, qui examinaient avec intérêt sa blessure.

Il était assis sur une chaise de bois, sa jambe nue posée sur un escabeau, sous la lueur d'une chandelle que tenait la fille aînée de la maison, une gamine de treize ans, maigre et malpropre. Le père, debout, immobile, regardait, les mains dans ses poches, en tirant de grosses bouffées de sa grande pipe. Trois ou quatre marmots s'affairaient autour.

La mère Malgras, la Dorothée, la *panseuse*, agenouillée devant la table mélangeait lentement une composition brunâtre et gluante dans un petit pot, avec un bâtonnet, en répétant, comme une leçon apprise, et d'une voix blanche et sans timbre:

—Voilà l'onguent souverain qui guérit toute blessure fait par la dent cruelle du solitaire de la forêt. C'est lui-même qui nous fournit le remède. Nul autre animal de la création ne saurait prévaloir contre son venin. Ceci est de la graisse d'un jeune sanglier mâle, tué pendant la pleine lune et aromatisé d'herbes inconnues aux profanes et cueillies par moi, la voyante, sur la montagne, les nuits où se répondent les orfraies.

Ayant terminé ces préparatifs indispensables, la Dorothée, toujours à genoux, éleva par trois fois ses bras et ses regards vers le ciel, en répétant chaque fois des invocations bizarres en une langue mystérieuse.

Véritablement, cette femme était impressionnante ainsi, avec sa face pâle inspirée, ses cheveux noirs en désordre, ses yeux ardents, aux lueurs fauves.

Mais elle se calma soudain, reprit le petit pot, s'approcha de l'enfant terrifié et se mit en devoir de panser sa plaie, qu'elle banda ensuite dans toutes les règles de l'art, ainsi qu'une infirmière professionnelle.

Après quoi, elle reprit son ton de pythonisse pour commander à son malade:

—Va! et ne crains plus! Tu es sauvé!

L'enfant essaya aussitôt un mouvement. Mais ce mouvement lui arracha un cri.

—Comment vais-je l'emporter ? demanda anxieusement son grand frère. C'est qu'il est déjà lourd!

—Ne te tracasse donc point, répondit le père Malgras. Les autres petiots sont allés quérir la civière à pores de not'maire. Nous l'emporterons dessus, nous deux. Il y sera joliment bien.

Et, en effet, Amable et Désiré ne tardèrent point à paraître, amenant l'instrument fatal sur lequel on étend les porcs, en Lorraine, pour les saigner et les ouvrir.

On y installa immédiatement le blessé sur une bonne brassée de paille. Cyrille et Malgras enlevèrent la machine.

Et ce fut en cet équipage que le jeune Prosper Hulot rentra triomphalement à la Chambre au loup, le soir de la grande battue aux sangliers.

CHAPITRE VIII

L'enfant, d'ailleurs, ne resta pas éclopé longtemps. La Dorothée venait chaque jour à la scierie le "panser du secret" avec son petit pot d'onguent, qu'elle ne confiait à personne, et ses rites étranges que contemplait la Hulotte, les yeux ronds écarquillés d'une admiration craintive.

Quand l'opération était finie, on servait le café et la goutte, ces éternels stimulant des montagnards, dont la Dorothée prenait sa part largement sans peur.

Un jour de neige, fine et légère, Margot apparut inopinément à la Chambre au loup, entourée de sa meute et le fouet à la main.

Elle trouva les deux femmes trinquant ensemble, près du grand lit clos où reposait le jeune patient.

On parlait de Hans Weber, comme par hasard.

La Malgras déclarait doctoralement, en secouant sa tête noire:

—Oui, c'est un faux frère; je vous l'ai toujours dit. Rien de bon ne peut venir d'un chien d'anabaptiste.

Car la Malgras se vantait d'être une excellente chrétienne. Elle "pansait du secret", assurait-elle, par les mérites des saints, et mélangeait volontiers de l'eau bénite à ses drogues dans les cas les plus graves.

La Hulotte lui demanda craintivement:

—Crois-tu qu'il nous attrape encore?

L'autre ne se compromit point:

—S'il doit vous repincer, l'un ou l'autre de chez vous, il vous repincera, c'est sûr. Tout ce qui est écrit est écrit.

Margot, agacée, interrompit un peu vivement la prophétesse.

—Vous êtes fataliste, Dorothée, moi pas!

—C'est que vous avez seulement étudié dans des livres écrits par la main des hommes, Demoiselle. Si vous aviez appris à déchiffrer le grand livre de la nature, comme moi, vous ne parleriez pas ainsi.

Et, levant son doigt maigre, en un geste solennel et tragique:

—Pensez-vous, Demoiselle, que je ne sache point connaître les signes des étoiles ni comprendre le langage des bêtes et des choses? Rappelez-vous mes paroles! Tout ce qu'apporte chez nous le vent *solaire* nous est fatal! Hans Weber, l'anabaptiste, vient d'au delà des monts. Mais il n'est pas le seul, Demoiselle, et de l'autre homme, je ne veux point parler devant vous!

Margot, rougissante, détourna la tête. Mais la Hulotte, moins circonspecte que la Dorothée, s'empressa d'insister en criant:

—Vent de l'Est, de l'Allemagne. Tu entends, not'fille! Tu entends bien! Méfie-toi! Prends garde!

Margot, poussée à bout, se fâcha:

—Est-ce à mon cousin Fritz que vous faites si aimablement allusion toutes deux, déclara-t-elle en colère. Je vous remercie. Vous êtes polies pour ma famille!

Mais la Dorothée rétorqua prestement:

—Il y a toujours quelque brebis galeuse dans la meilleure des bergeries. Un Judas ne se trouvait-il point parmi les douze apôtres choisis par le Seigneur! Seulement, aujourd'hui, ajouta-t-elle mordante, les Judas ne se pendent plus de désespoir, et ils gardent jalousement les trente deniers de leur trahison!

Cette fois, Margot se leva et quitta la Chambre au loup, furieuse contre la "voyante" et bien décidée à se plaindre à son frère de lait et à lui faire une scène.

N'était-ce point trop fort à la fin? Est-ce qu'elle n'était pas libre d'aimer son cousin Fritz? Pourquoi tous ces gens de la montagne lui en voulaient-ils donc tant?

Cependant, deux ou trois jours plus tard, Prosper Hulot, faisant honneur à sa cure miraculeuse, put commencer à se promener avec une canne. Il vint jusqu'à la Fouqueray, où Margot lui fit fête. Lui, du moins, ne lui parlait jamais de Koepling! On bavarda près du feu de la cuisine, tandis que Nastasie défournait une belle tourte et que Nicolas débouchait deux bouteilles de bière de Tantonville.

Cyrille apparut à la brune pour chercher son petit frère. Il sortait manifestement du bois et semblait exténué de fatigue. Pourtant il ne rapportait aucun gibier et ne raconta point ce qu'il avait été faire sur la montagne. Cela dérouta Margot, dont les projets de querelle s'évanouirent.

Quand les deux Hulot furent partis, la jeune fille monta souper près de sa grand'mère, ainsi qu'elle en avait l'habitude lorsque la pauvre vieille n'était pas trop nerveuse. Il n'y avait pas de vent ce soir-là, et la malade était relativement paisible, car le vent avait la plus désastreuse influence sur son état, et les nuits de tempête on ne pouvait plus en venir à bout.

Margot partagea donc le léger repas de son aïeule, puis elle aida Nastasie à la déshabiller et à la mettre au lit; elle alluma la veilleuse de porcelaine, sur laquelle mijotait toute la nuit une infusion de tilleul; elle remit la pendule à l'heure et traîna indéfiniment par la chambre.

Elle n'avait point sommeil. Dans ce grand calme de la nature et ce silence absolu de la nuit, toutes les difficultés de sa situation lui apparaissaient soudain avec une effrayante netteté.

L'antagonisme de ses deux prétendants, les conseils énervants de son entourage, les réflexions amères, les sous-entendus continuels dont elle était l'objet, toutes ces choses déplaisantes qu'elle s'efforçait vainement, depuis huit jours, d'écarter de sa pensée s'imposaient maintenant à son esprit sous la forme d'un point d'interrogation terrible: qui allait-elle choisir? Se soumettrait-elle à son tuteur, se révolterait-elle contre son autorité? Autrement dit, épouserait-elle Jean de Louchbach ou Fritz Koepling ? Car, pour jeune et pour peu expérimentée qu'elle fût, Margot savait très bien que toute la question se réduisait à ce dilemme.

Elle se rendait aussi parfaitement compte que jamais son tuteur ne donnerait son consentement à son mariage avec le marchand de bois. Mais, à son âge, pareille éventualité ne semble point insurmontable. Margot se disait qu'elle attendrait sa majorité pour passer outre, voilà tout.

Mais aimait-elle assez Fritz Koepling pour se condamner, en son honneur, à trois ans de persécutions sans trêves et de luttes sans merci?

A cela Margot évitait de se répondre à elle-même. Elle ne voulait pas s'avouer qu'un immense orgueil la poussait surtout à tenir tête à l'orage pour soutenir le candidat de son choix. Si seulement Jean de Louchbach, "le vieux Jean", n'était pas revenu! Elle l'avait si bien oublié! Pourquoi les futiles et charmants souvenirs de leur intimité d'enfant lui revenaient-ils en foule?

Margot se secoua, impatientée, et regarda autour d'elle.

Nastasie avait disparu. La vieille dame Brixen dormait déjà, très tranquille, son visage flétri et habituellement contracté aussi détendu que celui d'une morte.

Margot se glissa dehors, sur la pointe des pieds, et gagna sa chambrette qui était contiguë à la chambre de sa grand'mère, et la dernière de ce côté-là, sur le jardin.

Les deux vieux domestiques logeaient de l'autre côté du couloir, en face, leurs fenêtres ouvrant sur la cour et l'avenue.

La chambre de la jeune fille n'était pas vaste. Elle n'avait qu'une fenêtre, mais jouissait de l'agrément d'une "poivrière" accrochée à l'angle de la maison, et que Margot avait fort artistement agencée en oratoire. Au reste, toute son installation révélait son bon goût. Elle avait rassemblé là le peu de meubles antérieurs à la Révolution que recélait son domaine; elle s'en était fait donner quelques-uns par son parrain, à l'occasion de ses anniversaires; en avait déniché d'autres chez des voisins; et s'était constitué ainsi un petit sanctuaire Louis XVI qui ne manquait ni de charme ni de discrète élégance.

Mais l'héritière de la Fouqueray, par cette froide soirée de novembre, ne nourrissait assurément pas des pensées en harmonie avec les bergerades "trianonesques" de sa poétique demeure.

Elle regarda son lit d'un air maussade, bourra de bois son feu, se jeta dans une bergère, essaya de lire pour se distraire. Mais le livre glissa de ses mains sur ses genoux, de ses genoux sur le tapis.

Soudain, l'horloge lointaine du clocher bulbeux égrena lentement onze coups.

Margot frisonna. Elle éprouva brusquement cette impression de refroidissement inévitable à toute personne veillant seule et en silence, même à côté du feu. La jeune fille se souvint d'un épisode raconté par les religieuses de son couvent, au sujet d'un saint Franciscain espagnol. Quand il avait par trop froid dans sa cellule, dit la légende, il ouvrait sa fenêtre en rejetant son capuchon sur son dos. Puis il refermait la fenêtre et se recouvrait la tête de son capuchon de bure. C'est ainsi qu'il se réchauffait.

Margot s'avança vers la croisée, l'ouvrit doucement et regarda dehors. Le froid était violent, mais l'air calme. On ne voyait que du blanc dans le jardin. Les arbres, les buissons, les buis des parterres, tout disparaissait sous la même couche d'ouate immaculée. Et, au-dessus de cette blancheur universelle, la voûte sombre du ciel sans lune s'étendait plus noire, semblait-il, par le contraste, et constellée de points lumineux qui paraissaient de givre d'or. Ayant contemplé les astres avec une pieuse admiration, Margot rabaissa ses yeux sur le tapis de neige qui recouvrait son domaine.

Mais quelle était donc cette forme grise, là, dans l'ombre du houx gigantesque? Margot se fit un écran de sa main pour mieux voir. C'était un gros loup en train de dévorer quelque menu fretin de gibier, hérisson ou corneille. D'un mouvement instinctif, Margot avait couru décrocher son fusil. Mais la réflexion l'arrêta.

—Non, je ne peux pas tirer; c'est impossible. Cela épouvanterait ma grand'mère! Pauvre femme! Elle croirait entendre le canon qui a tué mon pauvre papa, son cher fils!

Et, soupirante, Margot referma la fenêtre et raccrocha son fusil. Ses yeux s'étaient remplis de larmes.

—Ah! si je l'avais encore, mon pauvre papa! Si j'avais ma chère maman! Je ne serais pas si malheureuse!

Elle s'endormit en pleurant.

CHAPITRE IX

Les chasseurs à pied de Saint-Dié évoluaient lestement dans la neige.

On les avait divisés en deux groupes différents, selon l'usage. Les "manchons blancs", figurant l'ennemi, attaquaient furieusement les "képis bleus" représentant les troupes françaises qui occupaient solidement une petite ferme accrochée aux pentes abruptes de la montagne.

Les coups de fusil crépitaient dans l'air sec, une flamme courte jaillissait sans fumée. De-ci, de-là, un signal de sifflet, entendu à peine, modifiait une formation, accélérait ou ralentissait le feu. Au reste, pas un cri, pas une sonnerie de clairon; jamais d'hésitation dans le commandement ni de flottement dans les lignes, mais une précision de mouvements mathématiques, et cet allure endiablée et si française qui est la gloire des "vitriers".

A vrai dire, ce genre de spectacle, si pittoresque soit-il, se répète trop souvent aux alentours de la frontière pour exciter à la longue le même intérêt chez les populations. Et, cependant, il y avait foule sur la route longeant le champ de bataille, et les gens regardaient, battaient des mains.

C'est que l'action offrait, ce jour-là, un attrait tout nouveau à la curiosité publique. Les petits chasseurs, pour la première fois, se servaient officiellement du *ski*. Une quinzaine d'hommes et de gradés, commandés par un sous-lieutenant, *éclairaient* l'ennemi en glissant comme des flèches sur la neige dure, allant, venant, se dérobant avec une rapidité vertigineuse.

(à suivre)

Prince-Albert

—Dimanche au soir, avait lieu au soubassement de la cathédrale, sous la présidence de Mgr Desmarais, V.G., un concours de déclamation entre les jeunes Franco-canadiens de l'Ecole Séparée. Ce concours, tout en français, faisait suite à celui des jeunes filles de la même école qui eut lieu il y a quelques semaines.

Oser s'exhiber en public dans un concours de diction française demandait une certaine force d'âme surtout chez des enfants qui vivent dans une atmosphère peu favorable à la culture de la mentalité française. Aussi nous ne saurions trop féliciter ces jeunes concurrents qui surent prouver que si parfois ils se laissent aller à des oublis regrettables, bien excusables à leur âge et vu les circonstances qui les entourent, ils ont cependant le coeur à la bonne place et savent au besoin donner des preuves de leur attachement à la langue de leurs ancêtres.

Le concours divisé en trois classes: les grands, les moyens et les petits, appela sur la scène les élèves suivants:

Pour les Grands: MM. Chs Legault, A. Fournier, W. Roussel et Sylva Ménard.

Pour les Moyens: MM. L. Savard, M. Jaspar, E. Chester, Y. Ménard et G. Carrier.

Pour les Petits: MM. A. Savard, W. Fournier, J. Jaspar, Ed. St-Arnaud et M. Ménard.

Le jury composé de Mgr Desmarais et de M. Georges Michaud, accorda la palme de la victoire à MM. W. Roussel et S. Ménard; Y. Ménard et G. Carrier; J. Jaspard et Ed. St-Arnaud.

Grâce à la générosité de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, de Mgr Desmarais, de M. Geo. Michaud et de quelques amis des jeunes, non seulement les vainqueurs mais tous les concurrents furent dignement récompensés.

La soirée agrémentée de piano par Mlles Juliette et Gabrielle Carrier fut clôturée par Mgr Desmarais qui au nom de l'auditoire adressa des remerciements au R. P. Allard, organisateur du concours et des félicitations à nos braves orateurs en herbe. Puis, vibrant à l'unisson des coeurs, la salle retentit des accents patriotiques du "O Canada".

—Comme nous l'annoncions dans un précédent numéro, les Franco-canadiens de Prince-Albert auront, cette année, le bonheur de célébrer en famille leur fête patronale.

Dimanche, le 26, un sermon de circonstance sera donné à la messe de 8 h.30 heures. Après cette messe de même qu'après la grand'messe, des automobiles stationnés en face de la cathédrale conduiront à la ferme de l'Orphelinat, mise à notre disposition par le R. P. Bruck, tous ceux qui désirent prendre part à la fête. Un dîner champêtre sera gratuitement servi puis tous seront invités à prendre part aux jeux et aux amusements les plus variés et les plus désopilants. De magnifiques prix seront offerts aux vainqueurs.

Les compatriotes des environs qui désirent s'unir à nous devront avertir au plus tôt le R. P. Allard, organisateur de la fête.

—Nous recevions, la semaine dernière la visite d'adieu du R. P. Adam, curé de Marcelin, qu'une santé de plus en plus chancelante force à abandonner le saint ministère et à retourner dans l'Est. De loin comme de près, le R. P. Adam continuera à se dévouer pour ses compatriotes de l'Ouest.

—M. l'abbé C.-E. Arès, procureur de l'évêché, nous quittait lundi dernier pour un long voyage d'affaires dans le sud des Etats-Unis.

—Etaient de passage en ville, M. l'abbé Demers, curé de Edam; M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C.; M. A. Motut de Hoey; M. Gingras, représentant du C.P.R. et M. Jean, du département de l'éducation.

—Parmi les divers groupes d'élèves qui paradaient lors du dévoilement du monument commémoratif de la Grande Guerre, ceux de l'Ecole Séparée surent attirer les regards et l'admiration de tous par leur discipline, leur grâce, leur conduite irréprochable et leurs gentils costumes.

Cet événement avait amené dans notre ville un grand nombre de personnages distingués, dont le lieutenant gouverneur Newlands et premier ministre Gardiner. Ce dernier prononça un éloquent discours au pied du monument où s'étaient rassemblées 5,000 personnes.

—Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que la Maison Pratte, seuls fabricants français de pianos canadiens, aura dorénavant son représentant dans l'Ouest en la personne de M. A. Pariseau. En s'adressant à M. Pariseau, nos musiciens ne feront pas qu'encourager un compatriote mais seront assurés d'acheter le meilleur instrument du marché.

La société "Sionian" donnera une fête champêtre dans le jardin du Couvent de Notre-Dame de Sion, samedi après-midi, le 11 courant. On y servira le thé de 3 à 7 heures.

:*:

Mort du R. P. Amyot, O.M.I.

Le Rév. Père Avite Amyot, le doyen de l'Ordre des Oblats de Marie Immaculée de la province des Etats-Unis vient de mourir à l'âge de 83 ans.

:*:

M. l'abbé StCyr dans le deuil

Samedi le 4 courant s'éteignait dans le Seigneur, à Wolseley, Sask., M. Cyprien St-Cyr, âgé de 75 ans. Les funérailles eurent lieu le 6 à Wolseley et le 8 à Ponteix.

Ce brave chrétien a donné à l'Eglise un prêtre distingué, M. l'abbé E.-M. St-Cyr, curé de Verwood, Sask., à qui le "Patriote" offre ses plus sincères condoléances dans le deuil qui le frappe si cruellement. R. I. P.

:*:

Un directeur du Cartel de la Saskatchewan résigne

Régina. — R. S. Dundas, directeur et représentant de la province de la Saskatchewan au Cartel du blé de la Saskatchewan à la direction centrale, a résigné ses fonctions. Ses absences trop fréquentes et trop prolongées de chez lui, lui font négliger ses propres affaires.

Les élections nécessaires à la nomination du successeur de M. Dundas auront lieu dans quelque temps, le directeur sortant de charge accepte de maintenir son rôle et ses fonctions jusqu'à ce qu'un vote ait élu son remplaçant.

La direction générale a écrit à M. Dundas, acceptant sa résignatio mais lui exprimant les regrets que cause son départ et l'estime et la reconnaissance que lui valent les services qu'il a rendus.

:*:

Pour fêter la confédération

S. G. Mgr Prud'homme vient d'adresser à son clergé une lettre circulaire dans laquelle il dit comment célébrer le soixantenaire de la Confédération dans les églises.

"Nous souvenant que tous les bienfaits dont notre pays a été le bénéficiaire découlent de Dieu, autour de tout bien, nous aurons à coeur de Lui en rapporter la gloire en faisant monter vers le ciel en cette occasion de ferventes actions de grâces. Dans ce but, le dimanche 30 juin, dans toutes les églises et chapelles du diocèse ou conventuelles on chantera le "Te Deum".

Retraites ecclésiastiques

Nous aurons notre retraite

Nous aurons cette année deux retraites pastorales, la première du 25 au 30 juillet et la seconde du 1er au 5 août.

†Joseph H. PRUD'HOMME,
év. de P.-Albert et Saskatoon.

:*:

Retraite fermée

Une retraite fermée pour jeunes filles, sera prêchée au Couvent Jésus-Marie de Gravelbourg du 2 au 6 juillet.

Les retraitantes doivent être rendues le samedi soir, 2 juillet pour 7½ heures P. M. (Le train entre en gare ici à 5½ heures.)

Robes montantes. manches et jupes d'une longueur convenable exigées pour la retraite.

S'adresser à

MERE SUPERIEURE,
COUVENT JESUS-MARIE.
Gravelbourg, Sask.

L'hon. M. Latta à l'hôpital

Régina. — —Une maladie assez grave retient en ce moment à l'hôpital de Régina l'hon. S.J. Latta, ministre de l'éducation. L'entrée de sa chambre est défendue aux visiteurs. L'hon. Dr Uhrich voit entre temps au bon fonctionnement du ministère de l'éducation.

:*:

Les élections de l'Ile du Prince-Edouard fixées au 25 juin

Charlottetown. — Le lieutenant-gouverneur de l'Ile du Prince-Edouard vient de dissoudre les Chambres et de fixer la date des futures élections provinciales au vingt-cinq juin.

:*:

Quatre aviateurs brûlés à mort

Augusta, Georgia, — Quatre aviateurs qui s'envolaient de San Antonio pour Langley Field, Va., ont été brûlés à mort. La machine s'était envolée à 500 pieds au-dessus du terrain, quand le moteur a explosé et a mis le feu aux ailes. Lorsqu'on retira les cadavres, ce n'étaient plus que des masses carbonisées.

Un autre aviateur s'est tué dans une chute d'avion à Langley Field. L'hélice s'est brisée et la machine a culbuté. Trois des occupants ont pu se sauver au moyen de parachutes. Un quatrième a été sauvé par des fils téléphoniques.

:*:

Adieu de Lindberg la France

Paris. — Avant de quitter la France, l'aviateur américain Lindberg envoyait au peuple français, par la voix des journaux, le message suivant:

"Je quitte la France avec mon aéroplane, "The Spirit of St-Louis" demain. Nous sommes venus ici sachant bien que nous y trouverions des amis, mais sans rêver que la bienvenue serait aussi grandiose que celle que nous avons reçue. Je désirerais qu'il fût possible de dire à un chacun que je n'oublierai jamais la bienveillance qu'on a eue pour moi, et je demande à la presse française la faveur de m'aider à exprimer ma profonde gratitude au peuple français."

Le gouvernement français fera, dit-on, frapper une médaille commémorative à l'occasion du passage à Paris de Charles Lindberg.

:*:

Un cyclone ravage la Belgique et la Hollande

Amsterdam. — Quarante tués, cent blessés et des dommages incalculables sont le bilan d'un cyclone qui ravageait la Hollande et la Belgique le premier juin. Les toits des maisons étaient emportés, les arbres déracinés et plusieurs murs croulèrent.

:*:

Le nouveau pont international

Buffalo. — Le nouveau pont jeté sur la rivière Niagara et reliant Buffalo à Fort Erie, Ont., vient d'être ouvert au trafic.

:*:

Le congrès d'instituteurs à St-Eustache

St-Boniface, Man. — Le 7 mai dernier, avait lieu un congrès régional d'Instituteurs à Saint-Eustache, Man. Ce fut un beau succès qu'assurèrent par leur présence la presque totalité des instituteurs de la région et un grand nombre de personnes sympathiques au mouvement. Le mauvais état des chemins, en a hélas! arrêté plusieurs dans leur bonne volonté.

Deux conférences remarquables furent faites par le R. P. Bourque, S.J., visiteur des écoles. Puis la Révérende Mère St-Wilfrid donna publiquement une classe modèle de géographie-histoire. Rien n'étant négligé pour donner à cette convention un cachet français attrayant, un programme de musique et de chant fut exécuté par Mlle de Margerie et les enfants de son école.

M. le curé Bastien, qui présidait ce congrès suggéra l'organisation d'une réunion semblable pour 1928. Il gagna tout l'auditoire à sa proposition.

RALPH MILLER, LIMITED

915 Ave. Centrale. Prince-Albert, Sask.

VÊTEMENTS

Il n'y a rien de mieux connu dans notre magasin que la qualité des vêtements.

Notre stock en magasin permet de choisir—un assortiment de plus de 600 complets.

Avez-vous vu nos complets en serge bleue tout-laine VENDUS à $25.00
d'excellente teinture.

Et notre assortiment de patrons en "Tweed" écossais tout-laine, avec deux pantalons. VENDUS à $29.50

Echantillons imperméables en "Tweed"; grandeurs: 36, 37, 38 et 40 seulement. Prix fixé à la moitié de leur valeur réelle.......... $5.95

Voyez notre rayon spécial de chaussures en cuir de veau, ou de souliers en cuir tanné en noir. VENDUS à $4.95

Nous félicitons nos compatriotes des bords de l'Assiniboine de leur belle initiative et de leur premier succès. Qu'ils continuent et ils finiront bien par prouver à tous que ces journées d'étude et de rapprochement sont un gros facteur de la survivance catholique et française dans l'Ouest.

:*:

Affaires de Chine

Hankow. — D'après les dernières dépêches les armées nationalistes ou cantonnaises auraient encore remporté une éclatante victoire sur les armées du Nord et auraient fait 20,000 prisonniers.

:*:

Les profiteurs n'ont qu'à se bien tenir

Rome. — Lorsque Mussolini demanda récemment aux marchands italiens de réduire leurs prix, ceux-ci se hâtèrent de les augmenter afin de pouvoir ensuite faire semblant de se rendre à l'injonction du gouvernement; mais une loi, condamnant à l'exil tout commerçant qui refusera d'obéir ou prendra des moyens détournés pour désobéir aux ordres du gouvernement vient d'être promulguée.

:*:

Délicatesse de la Reine des Belges

Paris. — La Reine de Belgique a rendu visite à Mme Nungesser, la mère du fameux aviateur français dont on est sans nouvelle depuis quelques semaines, et lui a exprimé ses sympathies pour le sort de son fils.

WILLOW BUNCH, Sask.

—M. Crawford, surintendant du district pour le C.N.R.; et MM. Wilkinson et Roblin ont rencontré mercredi, le 25 mai, les représentants de la Chambre de Commerce et du Conseil Municipal afin de discuter la question de la construction de la gare et aussi tout ce qui concerne le service général de la ligne de chemin de fer de Willow-Bunch.

D'après les plans approuvés, l'édifice que l'on construira fera honneur à la place. On nous promet de commencer les travaux aussitôt que possible. M. Crawford est des mieux disposés envers notre village et nous assure son support complet en tout ce que nous pourrions demander pour l'amélioration du service sur notre ligne.

—Le Turf Club s'est maintenant réuni à la Société d'Agriculture. Tous les actionnaires du Turf Club ont souscrit leur part de quinze piastres en faveur de la Société d'Agriculture et deviennent par le fait membres à vie de cette société. On a décidé d'organiser une journée de "Sports" qui aura lieu dans le cours de juillet, mais la date n'est pas encore définitive. A part les attraits ordinaires tels que jeux de toutes sortes, il est probable qu'il y aura une exposition agricole où de nombreux prix seront distribués aux gagnants.

—Mme H. Beaulne et Mme M. A. Noël, parties depuis quelque temps sont actuellement dans l'Est en visite chez leurs parents.

—M. et Mme Sauvé ont ouvert un salon de tailleur à côté de chez M. W. Lafrenière.

—Mlle L'Evêque quitte l'hôpital et sera remplacée bientôt par une autre garde-malade qui sera ici sous peu.

—Mlle Dubois d'Ottawa est arrivée vendredi dernier le 3. Elle est en promenade chez sa soeur, Mme E.-C. Cadieux.

—La toilette intérieure de la Salle St-Jean-Baptiste est terminée. Elle semble toute rajeunie et sera vraiment coquette pour recevoir nos visiteurs de l'Est le 2 juillet.

MARCELIN, Sask.

—Les pluies ont retardé les semailles et rendu les chemins bien mauvais. Nous espérons que les municipalités ne vont pas tarder à profiter du beau temps pour arranger les routes et les rendre plus passables.

—Léo Poitras se fait construire une belle bâtisse qui servira de garage, glacière et hangar, et ce à l'épreuve du feu.

—La "Home Grain Co." vient d'acheter pour son représentant le joli cottage de M. Boudreault. Le nouveau résident, M. Rault, arrivé récemment à Marcelin avec sa famille, est le bienvenu parmi nous et nous nous félicitons d'avoir maintenant un acheteur de grain aussi compétent.

—La gaieté se répand de plus en plus dans notre cité et c'est tant mieux. Plusieurs ont acheté des gramophones attirant, quant aux commerçants, une nombreuse clientèle satisfaite.

—M. Lalonde est parti pour affaire à Witchecken. Il pense se spécialiser dans l'élevage de moutons.

—M. Eickmann a acheté le local de Griscaud et l'a transformé en un "Hôtel de Marcelin" nouvellement peint et coquet. La salle de billard attire spécialement les visiteurs et un coiffeur y sera à la disposition des clients. M. Eickman est un bon hôtelier et une excellente acquisition pour le village.

—La population de Marcelin est fière et heureuse de souhaiter la bienvenue au R. P. Lebel arrivé le 3 dernier pour prendre la direction de la paroisse.

Avis aux garçons de cultivateurs

La société d'agriculture de Marcelin envoit 5 garçons de 14 à 16 ans a Régina et 5 autres de 15 à 17 ans à Saskatoon. M. Ramsay de l'Université sera à Marcelin le 10 juin pour donner les instructions nécessaires. Tous les garçons seront les bienvenus à cette réunion de vendredi prochain, 10 juin. Ceux qui veulent faire partie du voyage de cette année sont priés de donner leurs noms au plus tôt au secrétaire, A. Bertrand. Un gardien accompagnera les jeunes garçons à Régina, du 1er au 6 août et à Saskatoon, du 25 au 30 juillet.

:*:

Churchill ou Nelson ?

Ottawa. — D'après le rapport des experts rien ne s'oppose à la construction d'une ligne de chemin de fer jusqu'à Fort Churchill. Cette ligne serait cependant de 82 milles plus longue que celle se rendant à Nelson et le coût en serait de $7,000,000 contre $2,000,000 et retarderait d'un an le parachèvement de l'entreprise. Il ne nous reste plus qu'à attendre le rapport de M. Palmer pour être fixé sur la valeur des deux ports eux-mêmes.

Les Nouvelles en quelques lignes

Cudworth, Sask. — Dimanche, le 29 mai dernier avait lieu la bénédiction, par le Rév. Père Abbé Severin Gerkin, du nouvel hôpital de Cudworth.

REGINA. — La Imperial Oil Raffineries ajoute présentement une addition de $500,000 à son installation première. Cent hommes y travaillent et on attend de Philadelphie deux immenses réservoirs pesant chacun 240 mille livres.

BRANTFORD, Ont. — Quatre personnes ont été tuées et deux autres mortellement blessées lors d'une collision entre une auto et un train du C.N. L'accident eut lieu à une traverse à niveau près de Brantford.

VANCOUVER. — Le cartel du blé de l'Alberta vient d'acheter ici les terrains nécessaires en vue de l'érection d'un élévateur qui coûtera dans les $2,000,000 et pourra contenir 1,500,000 boisseaux de grain.

MONTREAL. — Le R. P. François Perdereau, supérieur des Oblats de Marie Immaculée et curé de la paroisse Saint-Pierre, s'embarquera à New-York pour la France, son pays d'origine, vers le 22 juin prochain, à l'expiration de son terme d'office. Le R. P. Perdereau passera quelques mois dans sa famille puis reviendra au Canada.

MACKLIN, Sask. — L'amour maternel amena Mme H. Brown à risquer sa vie pour sauver trois enfants enfermés dans une grange en flammes. Pénétrant par une ouverture étroite elle arracha ces enfants à la mort certaine qui les attendait et par trois fois franchit ce périlleux passage.

ST-CLOUD, France. — Jean Borotra et René Lacoste sont sortis vainqueurs du championnat international du tennis contre les américains Tilden et Hunter par 4-6, 6-2, 6-2, 3-6, 6-2.

LOUISVILLE, Ky. — Un nuage ayant crevé au-dessus de la ville y a causé des dommages considérables, évalués à environ $25,000,000. De ce fait, 20,000 hommes sont sans travail.

CLOUMEL, Irlande. — Le Marquis de Lansdowne, anciennement Seigneur du Trésor Britannique et Gouverneur Général du Canada, est mort à Newton après quelques jours de maladie. Le marquis joua un rôle assez important dans la politique anglaise durant la guerre.

:*:

La langue française aux Etats-Unis

New-York. — D'après une enquête qui vient d'être faite dans les établissements universitaires et scolaires des Etats-Unis par M. Algemon Coleman, professeur de français à l'Université de Chicago, et dont il a communiqué les résultats au 5e Congrès de langue et de littérature françaises, c'est la langue française qui vient en tête de toutes les langues étrangères étudiées par les jeunes Américains.

Une autre enquête menée par le Comité Carnegie, montre que, tandis que 359,000 ont choisi le français et 253,000 l'espagnol, l'allemand n'a que 33,000 adeptes et l'Italien 2,800 seulement.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

:*:

No. 1, $1.35; No. 2, $1.31; No. 3, $1.23; No. 4, $1.12.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 northern, 1.58 1-2; No. 2 northern, 1.54 1-4; No. 3 northern, 1.45 5-8; No. 4, 1.37 1-4; No. 5, 1.28 1-4; No. 6, 1.20 1-4 ; fourrage, 1.00 1-4; voie, 1.55 1-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 60; No. 3 C.W., 57; extra 1 fourrage, 57; No. 1 fourrage,è 55; No. 2, 53 1-2; rejetée, 51 1-4; voie, 60.

Orge. — No. 3 C.W., 93 1-2; No. 4 C.W., 92; rejetée, 88 1-2; fourrage, 86 1-2; voie, 91 1-2.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.99; No. 2 C.W., 1.96; No. 3 C.W., 1.83; rejeté, 1.78; voie, 1.99.

Seigle. — No. 2 C.W., 1.09.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées de bestiaux peu nombreuses et ventes insuffisantes pour établir des prix. Marché aux porcs invariable avec sélects à $8.50 et $9.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivées : 795 bestiaux, 345 veaux, 1,900 cochons et 115 moutons.

Les vaches et les génisses sont vendues à des prix raisonnables. Les meilleurs veaux rapportent de $9. à $12.

Les porcs sélects atteignent du 9. et du 9.50. Les agnelles du 7.50 et les agneaux du 10.50.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 25c., 35c., 37c. la lb;
Oeufs: 22c., 24c., 26c. la dz;
Patates: $1.00 le minot;
Volailles vivantes: 18c. la lb;
Volailles mortes 22 à 25c. la lb.

:*:

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 650, une institutrice bilingue canadienne-française qualifiée pour la Saskatchewan. Prière de mentionner le salaire. S'adresser à Z. Dubé, secrétaire, Périgord, Saskatchewan. 12-?-C

ON DEMANDE immédiatement pour l'école de Bellevue No. 33, un instituteur catholique bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan. S'adresser à M. Eldège Gaudet, secrétaire, Garonne, Saskatchewan. 13-15c

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

A VENDRE dans un centre franco-canadien, une écurie de louage. Bonne clientèle. Pour plus de renseignements, on est prié de s'adresser à Boîte DOJ a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 11-15-P

A VENDRE un bon magasin avec stock complet ainsi que la maison du propriétaire qui est spacieuse et moderne, terme comptant. Bon marché, bonne clientèle, assurée. Pour renseignements, s'adresser à Casier 447, Verwood, Sask. 11-13-C

A VENDRE, un quart de section situé à ¾ de mille du village, de la gare et de l'école, dans un centre franco-canadien. La terre et le roulant, comprenant une paire de chevaux, harnais, vache et veau, semoir, disque, charrue, herse, gros traineaux et wagon pour la somme de $2,500.00 dont $1,000.00 comptant. Il y a 60 acres en culture. S'adresser à M. Gédéon Baron, Boîte 58, St-Brieux, Sask. 11-15-P

UN ANE "Jack" à vendre bon marché. Bon reproducteur. S'adresser à T. Delorme, St-Victor, Sask. 13-P

DIVERS

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris. Employé par toutes les actrices. Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products. Dept. D, boîte postale. Time Square 184 New-York, U. S. A. 11-15-P

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

REMERCIEMENTS

La famille Ovilla Turenne de St-Hippolyte, remercie toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie, à l'occasion de la mort et des funérailles de Mme Ovilla Turenne. Un petit service rendu dans ces circonstances, est un témoignage de fraternité.
13-P OVILA TURENNE.

FERMES

Nous achetons et échangeons des fermes. Nous sommes de Canada Colonisation Association et de la Hudson's Bay Company Lands.

Demandez notre catalogue si vous désirez acheter une ferme.

McMillan Needham & Sinclair Ltd.
Boite 999 SASKATOON, SASK. 12-15-C

La Tannerie Brigman

Nous tannons vos peaux, nous achetons vos peaux.

106 Avenue "C"
SASKATOON - - - SASK.

Tél. No. 2984 Avenue Centrale et 10ème rue
Bureau " No. 2983

RAMSEY'S

Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.
LE MAGASIN FERME LE MERCREDI A MIDI

NOUVEAU LOT D'ECHARPES POUR DAMES
en tricot de soie de toutes les nuances, bonne longueur.
Belle valeur à .... $1.50 chacune

CHANDAILS "JERSEY" POUR DAMES ET HOMMES
toutes les couleurs de fantaisie ou bariolées. Grandeurs: 36 à 44.
Col-châle transformable pour les occasions de "sports" $1.50

CHAUSSETTES DE COTON POUR HOMMES
couleurs unies ou carrelées .... 15c la paire

BAS "SPORTS" POUR DAMES
plusieurs patrons et nuances de fantaisie. Pointures: 8½ à 10.
Belle valeur, $1.50. Choix .... 39c la paire

CHAUSSURES ELEGANTES POUR HOMMES
couleurs: brun, tanné ou noir. Chaussures ordinairement vendues $5.00 pour $3.95
Confectionnée de cuir, chaque paire est garantie.
Grandeurs: 6 à 10½

BAS POUR DAMES
en véritable fil de soie. Nuances du dernier cri de la mode. En soie. 24 pouces de hauteur, excellente qualité. Valeur ordinaire $1.50. Vendu à .... 59c la paire

SOUS-VETEMENTS D'ETE POUR HOMMES
Genre combinaison "Balbriggan" sans boutons, toutes les grandeurs. .... 79c chacune

GENRE "BALBRIGGAN"
Manches et jambes courtes 90c
Manches courtes et jambes longues $1.00
Manches et jambes longues $1.10
Couleurs naturelles

CAMISOLES ET CALECONS "BALBRIGGAN"
Couleurs naturelles. Le morceau 50c

CHEMISES ELEGANTES POUR HOMMES
PRIX: $1.50. $2.00 et $3.00.
Unies et couleurs de fantaisie carrelées. Toutes les grandeurs.
Faux-col détaché ou faux-col fixe. Prix $2.00

Téléphones: Bureau—2702
Résidence—2783

Monsieur le Docteur J. B. Trudelle

DE MOOSE JAW

A L'HONNEUR DE VOUS INFORMER QU'IL A TRANSPORTE SES BUREAUX A

REGINA

OU IL PRATIQUERA DESORMAIS.

Coin de la rue Scarth et 12ème Ave.
Audessus du Théâtre Capitol.